Supp. 60112/C

V. LIX.

12/c

by P. M. Cibot

LETTRE DE PEKIN,

SUR LE GÉNIE DE LA LANGUE CHINOISE,

ET LA NATURE DE LEUR ÉCRITURE SYMBOLIQUE,

COMPARÉE AVEC CELLE DES ANCIENS ÉGYPTIENS;

En réponſe à celle de la Société Royale des Sciences de Londres, ſur le même ſujet:

On y a joint l'Extrait de deux Ouvrages nouveaux de Mr. DE GUIGNES, *de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris, relatifs aux mêmes matieres.*

Par un Pere de la Compagnie de JESUS, Miſſionnaire à PEKIN.

A BRUXELLES,

Chez J. L. DE BOUBERS, Imprimeur-Libraire.

M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation & Permiſſion.

Supp. 60112/C

44083

CIBOT, P.M.

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

AVIS PRÉLIMINAIRE

Par Mr. Needham, de la Société Royale des Sciences & de celle des Antiquaires de Londres, Directeur de l'Académie Impériale & Royale des Sciences & Belles-Lettres de Bruxelles, Membre de la Société Royale Basquoise, des Amis de la Patrie, en Biscaye, & Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris.

Il me paroît peu nécessaire de prévenir le Lecteur, sur le mérite extraordinaire de la savante Lettre, que la Société Royale de Londres m'a confiée, pour la rendre publique. Il suffit de dire, qu'elle discute un sujet infiniment curieux, & très-peu connu en Europe, d'une maniere absolument nouvelle; qu'elle analyse la nature de la Langue Chinoise, avec une clarté frappante; que la maniere de présenter les différentes choses dont elle traite, & les conséquences, qui s'en suivent, est très-ingénieuse; qu'en un mot, cette Lettre, dont il n'a paru jusqu'ici qu'un simple extrait dans les *Transactions Philosophiques*, répond d'une maniere très-satisfaisante aux questions intéressantes, que cette célebre Société a faites aux savans Jésuites de la Cour de Pekin, & mérite bien

d'être communiquée toute entiere, & telle qu'elle a été écrite, à tous les ſavans de l'Europe.

L'unique choſe que je dois me propoſer ici, eſt de mettre le Lecteur au fait de la matiere qui y eſt traitée, & des raiſons, qu'on a eues, tant en Europe qu'à la Chine, d'entrer dans des recherches & des diſcuſſions de cette nature. Dans cette vue, je vais, en peu de mots, en rapporter l'origine, les progrès & les principales circonſtances.

Etant à Turin en 1761, j'examinai, avec beaucoup d'attention, certaines pieces Egyptiennes qui s'y conſervent dans le riche Cabinet de S. M. le Roi de Sardaigne. Il me vint alors à l'eſprit d'avoir une eſquiſſe d'un ancien Buſte d'Iſis, portant ſur le front, ſur les joues, & ſur la poitrine, pluſieurs caracteres inconnus. Je crus entrevoir dans ces caracteres une reſſemblance très-ſenſible, tant pour la forme, que pour la diſpoſition, avec les Caracteres Chinois, & j'eus ſoin d'en faire tirer une copie fidelle (*voyez la Planche premiere à la fin de l'Avis préliminaire.*) M. Alberti, Profeſſeur à l'Académie Royale des Fortifications & très-habile Deſſinateur, voulut bien, à ma requiſition, faire une eſquiſſe du Buſte, que l'on avoit juſqu'alors reconnu pour être celui de la Déeſſe Iſis, & une copie des Caracteres qui y ſont inſcrits.

Cette même année, étant arrivé à Rome, j'employai auſſitôt un Chinois, né à Pekin & attaché à la Bibliotheque du Vatican, à rechercher ſi les Caracteres inſcrits ſur ce Buſte étoient connus dans ſa Patrie, & s'il n'y avoit pas moyen de le prouver par les différens Dictionnaires Chinois, qui ſe trouvent dans cette riche Bibliotheque. Pendant cette recherche, je m'appliquai de mon côté, avec une aſſiduité conſtante, à copier moi-même & à faire copier par mes amis, un grand nombre de différens Caracteres qui ſe trouvent à Rome ſur des Obéliſques & autres monumens indubitables d'Egypte; afin de fournir nouvelle matiere de travail à l'inter-

prête Chinois, en cas que nos premieres recherches sur les Caracteres d'Egygte eussent été heureuses, & de prévenir les doutes qu'on auroit pu former contre l'antiquité ou la vraie origine du Buste; en accumulant des preuves nullement équivoques, tirées des autres monumens incontestables du Pays. Le certificat suivant, qui me fut donné par tout ce qu'il y avoit alors de plus distingué parmi les étrangers & les Savans à Rome, contient le résultat de nos recherches après plusieurs mois de travail. J'en conserve encore l'original, qui a été vu par presque tous nos gens de Lettres de la ville de Londres.

CERTIFICAT

De plusieurs personnes distinguées par leur Noblesse & d'autres très-connues dans la République des Lettres, qui fait foi du progrès de la découverte de M. NEEDHAM, sur l'identité des anciens Caracteres Égyptiens & Chinois.

CAracteres Egyptiens, pris des monumens publics à Rome & ailleurs, & confrontés avec des Caracteres pareils dans le grand Dictionnaire Chinois (*) *au Vatican, gravé à Pekin en vingt-six volumes.*

1°. *Vingt-neuf Caracteres, dont quelques-uns sont composés, sur le Buste qu'on trouve à Turin, dans le Cabinet Royal des Antiquités, publiés par Mr.* NEEDHAM.

(*) Le titre Chinois du Dictionnaire est *Tching-tsee-Tong.*

2°. *Deux cens & deux Caracteres, pris d'un moule fait à Venise, par ordre de Mr. Jenings, Gentilhomme Anglois, & actuellement en sa possession, sur un marbre noir quarré, qui contient, outre ces caracteres, plusieurs figures Hiéroglyphiques.*

3°. *Soixante & dix Caracteres, pris des Obélisques Barbérien & Lateran, les deux Lions aux termes Diocletiennes, les deux Sphinx dans la Villa Borghese, les deux Statues Egyptiennes dans la Villa Albani, & de la table d'Isis à Turin.*

Nous soussignés attestons & certifions qu'une grande partie desdits Caracteres, cités ci-dessus, nous ont été montrés dans le Dictionnaire Chinois, & que nous n'en avons point trouvé qui ne fussent conformes à l'original, particuliérement ceux du Buste, qui ont été gravés dans la Dissertation de Mr. Needham, *que nous avons examinés avec plus d'attention.*

Fait à Rome le 25 Mars 1762.

LE CHEVALIER LYTTELLON.
LE BAILLI DE BRETEUIL, *Ambassadeur de Malthe à Rome.*
LE DUC DE GRAFTON.
MILORD TAVISTOCH.
LE DUC DE ROXBURGHE.
H. JAMES, R. SMITH, } *Gentilshommes Anglois.*
THOMAS LE SEUR, FRANÇOIS JACQUIER, } *Professeurs au College de la Sapienza.*
RIDOLFINO VENUTI, *Antiquaire de Sa Sainteté.*

Il seroit fort inutile, après des faits de cette nature, de vouloir répondre aux chicanes que certains Savants ont avancées à Rome, à Turin & à Paris contre la réalité de mes observations, & les inductions que j'en ai tirées en faveur du systême de Mr. de Guignes, dont le nom est assez connu

dans la République des Lettres. En effet, quand il y auroit quelqu'autre Dictionnaire, où seroient contenus les anciens Caracteres Chinois; quand même, j'aurois dû le consulter dans mes recherches sur la vraie identité des anciens Caracteres Égyptiens & Chinois, préférablement au *Tching-tsee-tong*, Dictionnaire moderne; ce n'est pas moins un fait constant, que les Caracteres Égyptiens, dont le certificat fait mention, ont été vus dans le *Tching-tsee-tong*; que le bruit qui a été répandu à Rome par certains Savans sceptiques contre la bonne foi du Chinois, comme s'il avoit falsifié le Dictionnaire, a été reconnu faux, dans le même temps, par les témoins respectables qui ont signé le certificat ci-dessus, & que rien n'empêche, que, parmi quatre-vingt mille Caracteres, ou environ, contenus dans le *Tching-tsee-tong*, plusieurs Caracteres anciens ne s'y trouvent mêlés parmi les modernes, dont les Chinois d'aujourd'hui conservent encore l'usage. C'est ainsi qu'on pourra, si l'on veut, construire un Dictionnaire des anciens mots Gaulois qui ne sont plus en usage; mais on ne pourra nullement conclure de-là, que ce Dictionnaire est la seule source qu'il faudroit consulter, si on vouloit déchiffrer une inscription Gauloise quelconque; car le fond de la Langue Françoise moderne, est la Langue Gauloise ancienne, comme celui de l'Angloise est la Saxonne, & il y reste encore en usage plusieurs mots anciens, Gaulois & Saxons, tant en France qu'en Angleterre. En effet, de trente-deux Caracteres inscrits sur le Buste d'Isis, les seuls de tous les Caracteres, dont le certificat Romain fait mention, qui ayent été vus à Pekin, cinq ont été reconnus comme encore en usage à la Chine, (*Voyez page 19 de la Lettre*) & les autres peut-être n'ont paru étrangers, que parce qu'il est impossible, qu'aucun Savant de ce pays puisse connoître à vue tous les Caracteres contenus dans le *Tching-tsee-tong*, ou autrement en usage chez les Chinois, dont le nombre

monte au-delà de quatre-vingt mille. On verra dans la Lettre même de Pekin, que j'ai raiſon d'appliquer cette réponſe à certaines objections qu'on a faites autrefois contre mes obſervations, & qu'il s'agit ici non pas de chercher des probabilités pour éblouir le public contre des faits, mais de les expliquer le mieux qu'on pourra, d'après ce que nous connoiſſons, & d'en tirer des conſéquences directes.

Ces conſéquences ſont la fauſſeté de la prétendue antiquité Chinoiſe, antérieure à celle qui eſt établie par nos livres ſacrés, & la liaiſon jadis prouvée par l'identité de leurs Caracteres anciens, entre les Chinois & les Égyptiens; ſoit que provenus de la même ſouche, leurs Ancêtres communs, euſſent en uſage parmi eux l'écriture Hierogliphique & Caractériſtique, avant le Déluge, qu'ils ont tranſmiſe à leur poſtérité, comme le ſavant Auteur de la Lettre de Pekin le penſe; ſoit que cette liaiſon entre ces deux nations éloignées ſe ſoit formée long-tems après l'union, & la diſperſion, qui ſe fit dans la ſuite, des hommes dans les plaines de Sennaar, par commerce ou par colonie, comme le célebre Mr. De Guignes paroît le croire.

Pour mettre le Lecteur entiérement au fait de ces deux conſéquences importantes, dont il y a des preuves convaincantes dans la Lettre qui ſuit, je ne puis mieux faire que d'ajouter à cette Préface l'abrégé de deux Ouvrages nouveaux de Mr De Guignes, tiré mot pour mot du Journal des Savans, pour les deux mois de Mars 1771. page 136 & d'Avril 1772. page 200 & ſuivantes.

Ces deux Extraits intéreſſans ſerviront d'introduction à la Lettre de Pekin, en éclairciſſant d'avance les diverſes matieres dont elle traite, & en ajoutant des preuves ſatisfaiſantes à celles dont l'Auteur ſe ſert en faveur des conſéquences qu'il en tire; ils diſpoſeront auſſi l'eſprit du Lecteur à profiter des connoiſſances tout-à-fait nouvelles qu'elle fournit ſur la langue & l'écriture Chinoiſe.

On trouvera, à la fin de cet Avis préliminaire, deux nouvelles Planches que j'ai ajoutées aux autres, & qui sont relatives à mes opérations & à mes recherches à Rome.

La premiere présente la figure du Buste d'Isis, qui se trouve à Turin, dans le Cabinet de S. M. le Roi de Sardaigne, dont les Caracteres, inscrits sur la figure, comme on les voit, ont donné occasion à mes recherches, & m'en ont fourni la premiere idée.

La seconde Planche contient les mêmes Caracteres, d'après la copie faite par Mr. Bartoli, Antiquaire de S. M. le Roi de Sardaigne, confrontés avec ceux que j'avois déja publiés à Rome. C'est une justice que je me devois à moi-même, parce que ce même Antiquaire prétendoit alors que j'avois falsifié ou défiguré les Caracteres. On verra, en les comparant ensemble, si quelques légeres fautes de mon copiste étoient d'une conséquence à m'attirer un pareil reproche.

PREMIER EXTRAIT
DU JOURNAL DES SAVANS,
SUR LE CHOU-KING.

LE CHOU-KING est un des livres sacrés des Chinois, qui renferme le fondement de leur ancienne Histoire, les principes de leur Gouvernement & de leur morale, Ouvrage recueilli par Confucius, environ cinq cens ans avant Jesus-Christ.

LE P. Gaubil avoit autrefois envoyé de Pékin, la traduction en François qu'il en avoit faite. Mr. de Lisle avoit tiré de l'original qui s'est perdu, une copie sur laquelle ont été faites deux autres copies, l'une possédée par Mr. de Guignes, & l'autre conservée à la Bibliotheque du Roi. Toutes

deux ſont défectueuſes, & ne peuvent être exactement corrigées l'une par l'autre. C'eſt ce qui a déterminé Mr. de Guignes à comparer la Traduction avec le texte Chinois. Cet examen lui a fait connoître que le P. Gaubil ayant plutôt paraphraſé que traduit, s'étoit ſouvent écarté du laconiſme & de la préciſion qui regnent par-tout dans l'original. Ce Jéſuite s'eſt pourtant moins donné de liberté que le P. Couplet, qui a traduit auſſi des Ouvrages Moraux de Confucius. Pour préſenter, autant qu'il étoit poſſible, l'Ouvrage Chinois avec le caractere qui lui eſt propre, Mr. de Guignes, l'a relu à pluſieurs repriſes, afin d'en bien ſaiſir la penſée, & dans les endroits difficiles il a conſulté les Commentateurs Chinois. Ce travail l'a mis à portée de refondre & d'abréger la traduction du P. Gaubil, en lui communiquant plus de force & d'exactitude. Il ne prétend pourtant pas avoir par-tout ſaiſi la préciſion ſentencieuſe du texte; mais il ſe flatte que ſon travail ſera utile à ceux qui voudront s'appliquer à l'étude du Chinois; & c'eſt un des objets qu'il s'eſt propoſé. Il auroit pu ſupprimer quelques répétitions, mettre plus d'ordre dans quelques Chapitres; & retrancher après le P. Gaubil, quelques manieres de parler ſingulieres; mais c'eût été donner à l'Ouvrage une parure étrangere, & lui faire perdre l'air original qui lui appartient. Il a conſervé les notes ajoutées par le P. Gaubil, pour réfuter ceux qui accuſent les Chinois d'Athéiſme: mais, dans la traduction des textes relatifs à cette matiere, libre de toute prévention & de tout deſir d'entrer dans cette diſpute, il n'a ſuivi que les loix de la fidélité. Il a de plus ajouté des ſommaires à chaque chapitre, traduit quelques paragraphes qui manquoient dans les deux copies, & rétabli par-tout la prononciation des noms Chinois.

L'Ouvrage en lui-même eſt un Livre tenu pour ſacré par une nation ſage & éclairée, il eſt la baſe de ſon Gouverne-

ment, l'origine de sa législation, le livre dans la lecture duquel ses Souverains & ses Ministres doivent se former, la source la plus pure & la moins équivoque de son histoire, le plus important des livres sacrés de la Chine, pour lequel on n'a pas moins de vénération que nous n'en avons pour les textes de l'Écriture Sainte, & auquel on n'oseroit changer un seul de ses Caracteres qui tous ont été comptés, & sont au nombre de vingt-cinq mille sept cens. Il se distingue par l'austérité de sa morale. Par-tout il enseigne la vertu, l'attachement le plus inviolable au Souverain, le plus profond respect pour le culte religieux, la plus parfaite soumission aux Magistrats. Il prescrit les devoirs de ces Magistrats & de tous les Officiers envers les peuples, regardés comme les enfans du Souverain, & les obligations du Souverain lui-même, auquel on accorde à peine quelques délassemens.

C'est par les loix contenues dans cet Ouvrage qu'anciennement les Chinois, admirés de toutes les nations, ont été pris pour arbitres par leurs voisins. On seroit tenté de croire que la morale du Chou-king a été puisée dans les écrits des Stoïciens, si l'on ne savoit pas que la mort de Confucius, qui n'a été que le compilateur & le réviseur d'un livre dont les différentes parties existoient avant lui, a précédé les fondateurs de cette Secte. C'est donc un des plus anciens livre que nous ayons; s'il en faut même croire les Chinois, on y trouvera des parties qui remontent à la plus haute antiquité; car ils pensent que les Chapitres qui concernent *Yao* & *Chun* ont été composés par des Auteurs contemporains. Or, suivant la Chronologie ordinaire des Chinois, *Yao* regnoit vers l'an 2357 avant Jesus-Christ. Mais Mr. de Guignes n'est pas si crédule, ni sur l'ancienneté de ces Chapitres, ni sur celles des faits qui y sont racontés. Il y remarque même des détails qui font naître de violens soupçons sur l'ancien état

de l'Empire Chinois. Il paroît durant les deux premieres Dynasties, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 1122 avant Jesus-Christ, renfermé dans un territoire très-borné, & même dans un seul canton, qu'on quittoit lorsque la nécessité des vivres forçoit d'en chercher un autre. A cette époque Von-vang, fondateur de la troisieme Dynastie, partant de l'Occident avec 3000 hommes, s'empare de la Chine, renferme dans une Ville tous les anciens Sujets de l'Empereur détrôné, leur donne de nouvelles loix, & parvient à changer toute la Nation. Tcheou-kong, frere du Conquérant en fut le véritable Législateur. Par ses soins le Gouvernement prend une nouvelle forme, les cérémonies religieuses sont mieux réglées, on commence à s'appliquer à la Philosophie. Un chapitre du Chou-king contient les idées qu'on avoit alors de cette science: il a quelque rapport, dit Mr. de Guignes, avec le Traité d'Ocellus Lucanus; mais il est plus imparfait, parce qu'il est plus ancien. Alors l'Empire avoit encore peu d'étendue. Les troubles, qui survinrent depuis, firent oublier les sages établissemens de Tcheou-kong; les monumens historiques furent négligés jusqu'au tems de Confucius vers l'an 550 avant notre Ere. Ce Philosophe les rassembla en un seul corps avec des Mémoires concernant l'établissement de la troisieme Dynastie, & des principes de législation; mais on n'a pas tous les Chapitres qui existoient anciennement. Ce qui reste du Chou-king n'est pourtant pas seulement un Traité de Morale & de Politique: on doit le regarder comme l'*unique monument de l'ancienne Histoire de la Chine*, parce que les instructions morales & politiques n'y sont rapportées qu'à l'occasion des événemens.

Ce n'est pas qu'il ne laisse bien des lacunes dans l'ancienne Histoire de la Nation. Il n'y est parlé que de vingt Empereurs, qui ne se succedent même pas immédiatement, & dont quelques-uns ne sont qu'indiqués. On commence par

Yao & par *Chun*, enſuite on vient à la premiere Dynaſtie, nommée *Hia*, dont cinq de ſes Empereurs ſont nommés, les douze autres ſont omis. Des vingt-huit Empereurs de la ſeconde, cinq ſeulement ſont déſignés. Enfin, dans la troiſieme, juſqu'au regne de *Ping-vang*, 770 ans avant Jeſus-Chriſt il n'eſt queſtion que de ſix Empereurs, on garde le ſilence ſur les huit autres. On n'y trouve d'ailleurs ni époque, ni date, ni durée des regnes, ſi l'on excepte les regnes de quatre ou cinq Princes. Le Cycle Chinois n'y eſt employé que pour déſigner les jours, au lieu que les Hiſtoriens poſtérieurs l'ont adapté aux années.

Pour donner une idée plus exacte de l'Hiſtoire ancienne de la Chine, M. de Guignes a rapporté entre les différens Chapitres de ce livre, 1°. l'Hiſtoire des Princes mêmes dont parle le Chou-king, parce qu'elle n'y eſt pas complette. 2°. Celle des Princes omis. Il a tiré ces additions d'un ancien Ouvrage Chinois, intitulé *Tſou chou*, compoſé avant l'incendie des livres, vers l'an 297 avant Jeſus-Chriſt, & découvert vers l'an 285 de l'Ere Chrétienne. Il y a joint quelques remarques tirées d'un Ouvrage authentique, univerſellement eſtimé à la Chine, qui porte le titre de *Kang mo*.

Ces obſervations feront connoître les variations & les incertitudes de la Chronologie Chinoiſe. Enfin, aux remarques du P. Gaubil tirées des Commentateurs Chinois, il en a ajouté d'autres, lorſqu'il les a jugé néceſſaires. Mais pour ne pas les trop multiplier, il a renvoyé à la fin de l'Ouvrage une ſuite de notes qui forment une eſpece d'eſſai ſur les antiquités Chinoiſes, & qu'il a tirées de livres eſtimés à la Chine.

Le ſtyle du *Chou-king*, dit Mr. de Guignes, ſurpaſſe en ſimplicité, en nobleſſe, en élévation tout autre ſtyle. Vérité dans les idées, élégance & conciſion dans les expreſſions. Souvent chaque membre d'une phraſe eſt compoſé d'un

même nombre de caracteres, qui riment & jouent en quelque sorte entr'eux. Mais ce qui le rend fort difficile à entendre, c'est qu'en Chinois il n'y a aucune marque de déclinaison, de conjugaison, de temps, de personnes, ni presque point de particules.

Voici un échantillon de leur maniere de s'exprimer. *Faire bien, arriver lui cent bonheurs, faire non bien arriver lui cent malheurs*, pour dire que *celui qui fait le bien est comblé de biens, celui qui fait le mal est accablé de maux.*

S'il en faut croire les Chinois, dès la plus haute antiquité, la rédaction de l'histoire n'étoit pas abandonnée à toutes sortes de personnes; l'Empereur & les Princes tributaires avoient chacun leurs Historiens publics. Il y en avoit même de deux especes sous les deux premieres Dynasties, l'un appellé l'Historien de la gauche, qui étoit chargé d'écrire les paroles des Princes, l'autre l'Historien de la droite qui écrivoit leurs actions. Sous la Dynastie suivante on en ajouta encore deux. La fidélité qu'ils apportoient à cette composition est célébrée. Plusieurs ont mieux aimé s'exposer à la mort que de ne pas insérer dans leurs Annales les défauts des Souverains. Le grand Historien étoit un des principaux Officiers de l'Empire, & n'étoit pas moins considéré que le premier Ministre. La vérité de ce récit supposée, quelle perte ne causa pas la barbarie de l'Empereur *Chi-hoang-ti* qui fit brûler les anciens monumens historiques l'an 213 avant Jesus-Christ, avec quatre à cinq cens Lettrés, & ne conserva que les livres des sciences & l'histoire de sa famille. Nous verrons dans la suite le motif d'une pareille entreprise. L'Empereur *Venti*, trente-sept ans après, fit rechercher les livres qui avoient pu échapper aux flammes, & découvrit entre autres le Chou-king. La charge de grand Historien fut rétablie, & *Se-ma-tsien*, qui en fut revêtu, recueillit vers l'an 97 avant Jesus-Christ, ces débris en petit nombre, composa des Mémoires sur l'ancienne histoire, & forma

un ſyſtême de Chronologie. C'eſt la premiere hiſtoire complette de la Chine qui exiſte à préſent. Dans la ſuite, & de ſiecle en ſiecle, on publia l'hiſtoire de chaque Dynaſtie, où ſe trouvent tous les détails relatifs à la vie des Princes, des grands Officiers, des Miniſtres, au Gouvernement, à la Phyſique, & en général aux Sciences & aux Arts. Ce Recueil d'hiſtoire authentique, compoſée par des Hiſtoriens publics, eſt tout entier à la Bibliotheque du Roi ; on le connoît ſous le nom des vingt-un Hiſtoriens

Après cette premiere claſſe d'Hiſtoriens authentiques, les Chinois placent les Chroniques. Quelque tems après l'incendie, on en trouva une petite compoſée par Confucius, qui ſervit de modele pour d'autres plus étendues. Les plus conſidérables ſont à la Bibliotheque du Roi. Vers le premier ſiecle de l'Ere Chrétienne, pour imiter les Anciens, on fit revivre la charge d'*Hiſtoriens de l'intérieur*, obligé d'écrire ce qui ſe paſſoit & diſoit au-dedans du Palais : elle fut donnée à une femme. On en vit éclore beaucoup de Mémoires, qui revus par des Miniſtres & des Savans furent publiés au 7 ſiecle de l'Ere Chrétienne.

Outre ces trois claſſes de Livres Hiſtoriques, les Chinois ont compoſé diverſes Hiſtoires particulieres de l'Empire, des Chroniques & des Mémoires, qui, n'étant pas revêtus de l'autorité publique, ſont moins authentiques que les précédens, & forment trois claſſes d'un ordre inférieur. On ne laiſſe pas d'y trouver des morceaux très-curieux, par exemple, une petite Chronique appellée *Tſou-chou*, ſeul monument ſuivi qu'aient les Chinois ſur leur ancienne Hiſtoire. Des ſoupçons ſur ſon autorité n'ont pas permis de le ranger dans les premieres claſſes.

Une ſeptieme claſſe renferme des Ouvrages compoſés ſur les difficultés que préſente l'Hiſtoire, ſur le Caractere des Hiſtoriens, ou ſur quelques points particuliers.

Dans une huitieme, on range les Collections des Réglemens faits ſous les différentes Dynaſties, l'Hiſtoire du Gouvernement, les Monnoies, le Commerce, &c. La liſte & l'Hiſtoire de tous les Officiers publics, les Collections d'Ordonnances ſur les peines décernées contre les criminels, forment encore deux claſſes d'Ouvrages.

La Géographie eſt l'œil de l'Hiſtoire; auſſi n'a-t-elle pas été négligée par les Chinois. On peut même dire qu'ils ſont riches en ce genre, quoique leurs Cartes ſoient mal faites. „ Celles qui ſe trouvent dans leurs Ouvrages, dit le Sa„ vant Académicien, ne préſentent qu'un amas de noms „ placés ſeulement au Nord, ou au Sud, à l'Orient ou à „ l'Occident d'un fleuve ou d'une montagne. " Néanmoins rien de plus détaillé que la deſcription de l'Empire faite par ordre de l'Empereur Kan-hi. Cet Ouvrage immenſe, qui ſe trouve à la Bibliothéque du Roi, eſt en plus de 300 volumes, & contient quinze parties, ſelon le nombre des Provinces. Rien n'y eſt oublié. Enfin les 12, 13 & 14 claſſes de Livres Hiſtoriques contiennent les Calendriers, les Généalogies, la connoiſſance des familles, les tables Chronologiques, & les Dictionnaires Hiſtoriques. Les Chinois ont encore eu l'attention de conſerver dans de grands Recueils tous les petits Ouvrages qui pourroient ſe perdre. Deux de ces Recueils ſe trouvent à la Bibliotheque du Roi qui n'eſt pas moins riche dans les autres parties de la Littérature Chinoiſe.

Cette Nation partage tous ſes livres en quatre claſſes. La premiere eſt celle des Livres Sacrés, dans laquelle elle comprend tout ce qui concerne l'étude de la Langue : la ſeconde celle des Hiſtoriens ; la troiſieme celle des Philoſophes, & la quatrieme celle des mêlanges, comme Poéſie, Éloquence, &c.

Rien de plus louable que les attentions des Chinois pour leur

leur Hiſtoire. Des Savans choiſis, & à portée de ſavoir tout ce qui ſe paſſe dans le Gouvernement, écrivent ſéparément ce qu'ils apprennent, & dépoſent ces Manuſcrits dans un Bureau fermé, qui ne s'ouvre qu'après l'extinction de la famille regnante.

Alors on compoſe l'Hiſtoire de la Dynaſtie après l'examen de tous ces écrits. Il y a, dans les Provinces, de ſemblables Bureaux qu'on ouvre tous les quarante ans, pour compoſer l'Hiſtoire de chaque Province. Comme il eſt honorable pour les familles d'être nommées dans l'hiſtoire, elles trouvent le moyen, avec de l'argent, de faire gliſſer dans les Bureaux des détails flatteurs & altérés : probablement les graces du Prince produiſent à la Cour le même effet. La nature d'un ſi bel établiſſement n'en fait pas moins d'honneur à la Nation.

Tant de précautions pour la vérité de l'Hiſtoire, tant d'Ouvrages Hiſtoriques ont ſéduit les Miſſionnaires & les Savans de l'Europe. Pluſieurs ont cru que la Chronologie Chinoiſe étoit préférable à tout ce que nous avons en ce genre. D'autres Ecrivains ont été encore plus loin pour prolonger l'antiquité du monde. Combien de fois n'a-t-on pas cité les Annales Chinoiſes comme remontant, ſans interruption, depuis le tems préſent juſqu'au regne d'Yao vers l'an 2357 avant Jeſus-Chriſt, comme écrites, dans toutes leurs parties, par des Auteurs contemporains, comme bien circonſtanciées, & fondées ſur des obſervations Aſtronomiques qui ſe trouvent conformes au calcul de nos plus Savans Aſtronomes ? Cet éloge eſt magnifique, mais eſt-il vrai ? Il ne l'eſt qu'à certains égards ; il eſt faux à d'autres. Suivons le ſavant Académicien dans l'idée qu'il en donne.

L'immenſe Recueil des vingt-un Hiſtoriens contient environ cinq cens volumes, dont quatorze renferment tous les Mémoires Hiſtoriques depuis Yao juſques vers l'an 200 avant

Jesus-Christ, le reste appartient aux tems postérieurs : de ces quatorze volumes, sept ne contiennent que quelques tables Généalogiques. On voit déja que, pour les tems anciens, l'Histoire doit se réduire à peu de chose. Mais, pour établir son parallele, Mr. de Guignes examine un abrégé universellement estimé à la Chine, dans lequel on a employé ces Mémoires, en supprimant les répétitions. Il est intitulé *Tong kien-kang-mo*. L'exemplaire de la Bibliotheque du Roi est en cent volumes, celui de Mr. de Guignes en 56, parce que le caractere en est plus petit. La moitié du second volume, c'est-à-dire 75 pages & le troisieme volume entier, qui est de 111 pages chargées de notes plus amples que le texte, présente l'Histoire depuis le regne d'Yao jusqu'au commencement de la troisieme Dynastie, c'est-à-dire, toute l'Histoire de la premiere qui a duré 440 ans, & celle de la seconde qui a subsisté 646 ans. Ajoutez 150 ans pour les regnes d'Yao & de Chun. Telle est l'étendue de l'Histoire de la Chine pendant environ les 1236 premieres années.

L'Histoire de la troisieme & de la quatrieme Dynastie jusqu'à l'an 207 avant Jesus-Christ devient plus étendue, à mesure qu'elle s'éloigne des tems anciens ; elle occupe neuf volumes. Dans les quarante-quatre autres se trouve toute l'Histoire depuis l'an 207 avant notre Ere jusques vers l'an 1368 de Jesus-Christ. Quelle disproportion entre ces différentes parties : quelle disette de détails dans la premiere qui renferme douze siecles, sur laquelle néanmoins peuvent seulement insister ceux qui sont entêtés des Antiquités Chinoises. Que sera-ce encore, si l'on réfléchit que cette partie offre de longs discours moraux, tirés du *Chou-king*, & aussi incapables de servir à la Chronologie qu'à l'Histoire ?

Mais peut-être cette premiere partie offre-t-elle au moins une suite de regnes, de générations, & d'observations Astronomiques ? D'abord on n'y voit, pour les douze premiers

ſiecles, qu'une ſeule éclipſe de Soleil, énoncée d'une maniere très-obſcure dans le texte du *Chou-king*, où elle eſt rapportée. Le texte porte que ſous le regne de *Tſong-kan*, „ au „ premier jour de la derniere Lune d'Automne, le Soleil „ & la Lune en conjonction n'ont pas été d'accord dans „ *Fang.* " Le P. Gaubil avertit que l'expreſſion n'a *pas été d'accord* déſigne une éclipſe du Soleil, & que *Fang* eſt une conſtellation qui commence par l'étoile du ⁎ du Scorpion, & finit par ₒ occidental près du cœur du Scorpion.

Mr. Freret & d'autres ont diſſerté ſur cette éclipſe; les Aſtronomes Chinois en ont fait autant de leur côté; & jamais on n'a pu s'accorder pour le calcul, parce que le *Chou-king* ne marque ni l'année du regne de l'Empereur, ni le jour du cycle où le phénomene arriva. Le P. Gaubil, qui le ſuppoſoit de la ſixieme année du regne de *Tſong-kan*, l'a fixé à l'an 2154 avant Jeſus-Chriſt. M. Freret, partant de la même ſuppoſition, & conformément au calcul de M. Caſſini, le place à l'an 2007. Une obſervation Aſtronomique ſujette à une incertitude pareille eſt-elle propre à fixer la Chronologie?

Le Chou-king parle encore d'une obſervation des Solſtices du temps d'Yao, mais avec ſi peu de détail, & avec tant d'obſcurité qu'elle laiſſe dans le même embarras, & diviſe les Aſtronomes; parce que, pour le calcul, il faut partir de quelque hypotheſe haſardée & incertaine. Dans le ſecond eſpace de temps, c'eſt-à-dire, depuis l'an 1122 juſqu'à l'an 722 avant Jeſus-Chriſt, il eſt queſtion d'une autre obſervation de Solſtice, ſous le regne de *Vou-vang* vers l'an 1104 avant Jeſus-Chriſt. C'eſt, ſelon Mr. Freret, la premiere de cette eſpece qui ait quelque certitude. De-là juſqu'à l'an 776 on ne trouve qu'une éclipſe arrivée cette année même ſous le regne d'*Yeou-vang*. C'eſt à quoi ſe réduiſent toutes les obſervations Aſtronomiques durant les ſeize premiers ſiecles de l'hiſtoire Chinoiſe.

Comment peut-on donc soutenir que cette histoire, par une chaîne Chronologique fondée sur des calculs certains d'Astronomie, remonte aux plus anciens temps ? Il est vrai que vers l'an 722 avant Jesus-Christ les observations commencerent à se multiplier. Depuis cette époque jusqu'à l'an 480 avant l'Ere Chrétienne, Confucius, dans un Ouvrage de sa façon, intitulé *Tchun-tsieou*, a rapporté 36 éclipses avec une exactitude propre à fixer la Chronologie ; il y en a du moins 31 parfaitement conformes au calcul Astronomique.

Il est très-singulier, comme Mr. de Guignes l'observe avec raison, que les Chinois, dont on vante si fort les connoissances Astronomiques, n'aient marqué dans leurs Annales que deux éclipses pendant l'espace de quinze cens ans, & cela d'une maniere si équivoque, tandis que leurs observations suivies & propres à fixer la Chronologie ne commencent qu'en 722 avant Jesus-Christ. Il ne l'est pas moins que cette derniere circonstance concoure avec l'Ere de Nabonassar qui servoit de base au calcul des Astronomes Grecs. Cette Ere qui avoit commencé le 26 Février de l'année 747 avant Jesus-Christ, à midi sous le Méridien de Babylone, ne précéde que d'une vingtaine d'années l'époque de *Tchun-tsieou.* Il y a beaucoup d'apparence, conclut Mr. de Guignes, que Confucius, Auteur de cet Ouvrage, qui est né 550 ans avant Jesus-Christ, avoit eu connoissance des observations Astronomiques faites à Babylone, & que ces observations ont servi au progrès de l'Astronomie chez les Chinois.

On sait, sur le rapport de Porphyre & de Simplicius, que, durant le séjour d'Alexandre à Babylone, Callisthene découvrit des observations Astronomiques, dont quelques-unes avoient 1903 ans d'ancienneté, ce qui remonte à l'an 2234 avant Jesus-Christ. Or, suivant plusieurs Chronologistes Chinois, Yao qui établit à la Chine des Astronomes, & sous

qui l'on fit l'obſervation des Solſtices, regnoit en 2227 avant Jeſus-Chriſt, ce qui ne differe que de ſix à ſept ans de l'époque donnée par Calliſthene. Cet accord doit ſurprendre. D'ailleurs Ariſtote témoigne que les Egyptiens avoient de très-anciennes obſervations Aſtronomiques : il parle d'une conjonction des Planetes avec les étoiles fixes, qui étoit de la plus haute antiquité. Les Chinois parlent d'une conjonction abſolument ſemblable qu'ils rapportent au regne de *Tchuen hio*, c'eſt-à-dire, à des tems incertains dont on n'a que des connoiſſances confuſes. Les Chinois auroient-ils donc eu quelque connoiſſance de ces obſervations, & les auroient-ils appropriées à leur Hiſtoire ? Je ne décide rien ſur ce ſujet, dit Mr. de Guigues; mais ce rapport a quelque choſe de frappant.

Le ſavant Académicien, jettant enſuite un coup-d'œil ſur les regnes des premiers Empereurs de la Chine pendant les douze premiers ſiecles, n'y trouve que de l'incertitude. L'Hiſtoire ne lui offre qu'une ſimple Table Chronologique, preſque entiérement deſtituée de détails. Quant aux regnes de Fohi, de Chin-nong, & de Hoang-ti, l'Hiſtoire n'offre que des fables. L'époque du regne de Fo-hi eſt placée par les uns à l'an 2952, par d'autres à l'an 3300 avant Jeſus-Chriſt, & cela ſur des ſuppoſitions arbitraires. L'Hiſtoire de ce Prince & de ſes ſucceſſeurs juſqu'à Yao, n'a été écrite qu'après le commencement de l'Ere Chétienne, & tient de l'incertitude des temps fabuleux.

Elle commence à marcher d'un pas plus ſûr dès les regnes d'Yao & de Chun; mais les Chronologiſtes Chinois ne peuvent s'accorder ſur les époques. Une multitude d'opinions différentes les diviſe ſur le commencement du regne d'Yao, & cette différence s'étend depuis l'an 2000 juſqu'à l'an 2411 avant Jeſus-Chriſt. Ils ne ſont pas plus d'accord ſur l'Hiſtoire des deux Dynaſties ſuivantes, celles de *Hia* & de *Chang*.

Tel Prince à qui un Hiſtorien donne 18 ans de regne, en a cinquante-un ſuivant un autre Hiſtorien. La durée totale de la Dynaſtie de Hia ſera de 471 ans, de 482, ou de 440, ſelon qu'on ſe décidera pour tel ou tel Hiſtorien. Celle de la Dynaſtie nommée *Chang* ſera pareillement, ou de 496, ou de 600 ou de 645 ans.

Que ſera-ce, ſi, à cette incertitude de la Chronologie, on joint la ſtérilité dans les détails hiſtoriques? Les articles qui concernent les regnes d'*Yao*, de *Chun* & d'*Yu* doivent leur étendue à de longs diſcours moraux tirés du *Chou-king*, & au récit de quelques ſacrifices. L'Hiſtoire des Empereurs ſuivans n'eſt pas plus fertile en événemens. Tout n'y eſt preſque indiqué que d'une maniere vague : on ne connoît même que les noms de quelques Empereurs.

La ſeconde Dynaſtie n'eſt pas mieux traitée. Les deſcendances Généalogiques, qui ont rapport à ces deux Dynaſties, ne ſont ni mieux ſuivies, ni plus certaines. Elles offrent des contradictions & des difficultés qui donnent de l'exercice aux Lettrés Chinois. „ Par exemple, les Fondateurs des trois premieres Dynaſties deſcendent du même Prince; par les tables Généalogiques, le Fondateur de la troiſieme n'eſt pas plus éloigné du chef commun que le Fondateur de la ſeconde; ils ſe trouvent l'un & l'autre contemporains, quoique celui de la troiſieme dût être à ſeize générations plus bas. " Que penſer donc de l'enthouſiaſme de quelques-uns de nos Ecrivains pour les Annales de la Chine? „ Les Chinois, dit Mr. de Guignes, riroient de l'intérêt aveugle que nous voulons prendre à l'authenticité de leur Hiſtoire. "

L'habile Académicien trouve auſſi de grandes difficultés dans la Deſcription de la Chine, telle que la donne le *Chou-king*, & même dans l'Hiſtoire de la troiſieme Dynaſtie nommée *Tcheou* qui commença vers l'an 1122 avant Jeſus-Chriſt.

Mais en doit-on être étonné quand on considere le désastre qu'éprouva la Littérature sous le regne de Chi-hoang-ti, & la maniere dont ses pertes furent réparées ? Une Lettre du P. de Mailla adressée au P. Souciet, & insérée dans des observations qui suivent le *Chou-king*, nous apprend ce qui détermina ce Prince à détruire les monumens anciens.

Selon les Chinois, un Prince qui précéda Fo-hi, & qui vivoit environ 3000 ans avant l'Ere Chrétienne fut le premier qui imagina d'exprimer la pensée par des signes. Il inventa de petites cordelettes, qui, par le nombre, la différence, & la position de leurs nœuds, tenoient en quelque sorte lieu de Caracteres. Fo-hi y ajouta de petites lignes nommées *Koua*, qui diversement combinées désignoient des objets différens. Elles formoient des especes d'énigmes qu'on essaya dans la suite d'expliquer. Sous le regne de Hoang-ti, Tsang-kie, Président du Tribunal des Historiens, traça 540 figures sur le modele de vestiges d'oiseaux qu'il avoit vus imprimés sur le sable, en se conformant aux regles de Fo-hi. L'Empereur Chun, environ 2200 ans avant Jesus-Christ, s'apperçut que ce nombre ne suffisoit pas, & dès-lors plusieurs personnes s'appliquerent à l'augmenter, chacun suivant son génie & son goût. Cette liberté s'accrut tellement sous les regnes suivans, & la diversité des Caracteres produisit une telle confusion que l'Empereur *Siven-vang*, dont le regne commença l'an 826 avant Jesus-Christ essaya inutilement d'y remédier. Il chargea *Tcheou*, Président de l'Histoire, de choisir, de réduire & de déterminer les Caracteres, dont il vouloit qu'on fît usage dans tout l'Empire. Mais il étoit trop peu maître des différentes Provinces de la Chine : aucun des Princes particuliers ne voulut céder, ni abandonner les Caracteres dont il se servoit. Chi-hoang-ti, après plusieurs guerres sanglantes, ayant réuni en sa personne toute l'autorité, chargea *Li-se* son Ministre de reprendre la réforme des Caracte-

res. *Li-ſe* s'aſſocia pour ce travail deux Savans, & réduiſit environ à dix-mille cinq-cens les Caracteres dont il ſe ſervit pour les Livres qui traitoient de la Médecine, de l'Aſtrologie, des ſorts & de l'Aſtronomie. La difficulté étoit de faire adopter la réforme dans toute l'étendue de l'Empire, & le principal obſtacle venoit des Lettrés attachés aux anciens uſages. *Li-ſe* repréſenta donc à l'Empereur qu'il importoit d'obliger tout le monde, ſous de grieves peines, de n'employer déſormais que les nouveaux Caracteres. Quelle confuſion n'étoit-ce pas dans un Etat d'y voir plus de ſoixante-dix manieres différentes d'écrire la même choſe? N'étoit-ce pas un moyen propre à ſuſciter & à entretenir la révolte? Il ajouta que, pour remédier à cet inconvénient, il ne voyoit d'autre parti à prendre que de faire brûler les Livres *Chou-king* & *Chi-king*, & tous les autres, à l'exception de ceux de Médecine, d'Aſtrologie, des Sorts & de l'Hiſtoire des Princes de *Tſin*, (l'Empereur en deſcendoit;) d'ordonner ſous peine de la vie, à tous ceux qui en avoient, de les remettre aux Officiers de chaque lieu, pour être reduits en cendres, de faire enſuite punir de mort au milieu des rues quiconque s'aviſeroit de parler du *Chou-king* & des autres Livres, de punir du dernier ſupplice, avec toute leur famille, ceux qui déſormais oſeroient blâmer le Gouvernement préſent, de même que les Officiers qui négligeroient de faire ponctuellement exécuter ces ordres. Chi-hoang-ti approuva cet avis, & en fit hâter l'exécution avec la plus grande ſévérité.

Lorſque, quelque tems après, l'Empereur *Ven-ti* voulut recouvrer le *Chou-king*, il fallut recourir à un Vieillard qui en ſavoit par cœur beaucoup de morceaux, & parce que le Livre fut écrit en Caracteres de ce tems-là, on l'appella *Chou-king* de *Fou-cheng* (nom du Vieillard,) ou du nouveau texte. Sous le regne de *Vou-ti* vers l'an 140 avant Jeſus-Chriſt,

Chriſt, on trouva des Livres écrits en Caractères antiques, dans les ruines de l'ancienne maiſon de la famille de Confucius : un de ces Livres étoit le *Chou-king* écrit ſur des tablettes de bambou, rongées de vers en pluſieurs endroits. Pour le déchiffrer, on fit uſage de celui de *Fou-cheng*, & on mit au net 58 Chapitres ; l'Ouvrage entier de Confucius en contenoit, dit-on, 101. Le Pere Gaubil ajoute que *Kong-gan-koue*, qui préſidoit à ce travail, & qui commenta les 58 Chapitres, déchiffra le texte des autres quarante-deux, & d'une Préface en Caractères antiques, attribuée à Confucius, où le nom & le ſujet de chaque Chapitre ſont indiqués. On eut peu d'égard pour l'Ouvrage donné par Kong-gan-koue, & dans les Colleges on ne liſoit que le *Chou-king* de Fou-cheng. Les choſes reſterent en cet état ſous les *Han*, & quelque temps après. Enfin on examina de nouveau, &, l'an 497 de notre Ere, les 58 Chapitres, qu'on appella le *Chou-king* du vieux texte, furent généralement reconnus pour ce qu'on avoit de l'ancien Ouvrage de Confucius.

On découvrit encore le *Tchun-tſiou*, autre Ouvrage de Confucius, qui ne remonte qu'à l'an 722 avant Jeſus-Chriſt, & vers l'an 265 de l'Ere Chrétienne, une petite Chronique qui commence à Hoang-ti & finit avec la Dynaſtie des Tcheou, ou vers l'an 782 avant l'Incarnation. Ce n'eſt, dit Mr. de Guines, qu'une liſte des Empereurs, avec l'indication de quelques événemens. Les Mémoires hiſtoriques que Sematſien eut ordre de raſſembler (*) étoient en très-petit nombre, & fort imparfaits. Cet Auteur fait remonter

(*) On dit pag. 38 de la Préface que cet ordre lui fut donné l'an 176 avant Jeſus-Chriſt, & pag. 17 qu'il raſſembla ces Mémoires vers l'an 97 avant Jeſus-Chriſt. C'eſt peut-être une faute d'impreſſion. On convient aſſez généralement que l'Ouvrage de Se-ma-tſien, intitulé *Se-ki*, précéde d'environ 100 ans l'Ere Chrétienne.

le regne de Hoang-ti, par où il débute, vers l'an 2704 de notre Ere. Mais, ſelon le Pere de Prémare, c'eſt abuſer de la crédulité des Savans de l'Europe que d'élever ſi haut l'antiquité & la ſolidité de l'Hiſtoire Chinoiſe, puiſque les Chinois les plus indulgens ne lui donnent qu'environ 800 ans d'antiquité avant l'Ere Chrétienne, & que Se-ma-tſien paſſe chez leurs meilleurs Critiques pour être menteur. Peut-on donc s'empêcher de conclure, avec M. de Guignes que les Rédacteurs des Annales Chinoiſes, bien poſtérieurs au temps dont ils recherchoient les monumens, dépourvus d'un nombre ſuffiſant de Mémoires, réduits ſouvent à des conjectures qui ont donné lieu à diverſes opinions, n'ont pu préſenter qu'une hiſtoire mal liée, peu circonſtanciée, remplie de difficultés & d'incertitudes, peu propre, en un mot, à aſſurer aux Chinois cette haute antiquité qu'on voudroit leur accorder ?

Au reſte M. de Guignes donne le Chou-king, avec tous les acceſſoires qui l'accompagnent, comme le préliminaire d'un travail long & pénible qu'il a entrepris pour ſuivre les rapports qu'il a cru appercevoir entre les Chinois & les Egyptiens. Il publie en même temps, ſous le titre de Diſcours préliminaire, un Ecrit compoſé autrefois par le P. de Prémare, ou *des recherches ſur les temps antérieurs à ceux dont parle le Chou-king, & ſur la Mythologie Chinoiſe*. Cet Ouvrage mettra les Savants à portée de juger des temps antérieurs à Yao, & des Traditions admiſes par les Chinois. Mais ce ſavant Miſſionnaire, ſi verſé dans la Langue Chinoiſe, avoit adopté un ſyſtême bizarre qui lui étoit commun avec d'autres. Comme on trouve dans l'Hiſtoire Chinoiſe des détails qui ne paroiſſoient pas convenir à la Chine, pluſieurs Miſſionnaires ont penſé que toute cette ancienne Hiſtoire n'étoit qu'une allégorie, que les Rois ou Princes, dont il eſt parlé dans le Chou-king, n'ont jamais exiſté, que ceux qui ſe ſont diſtingués par leurs vertus n'étoient que des types du Meſſie, & en conſéquence ils ont

cru retrouver tous nos myſteres annoncés prophétiquement dans cette hiſtoire allégorique. Ce ſyſtême, frondé par le plus grand nombre des Miſſionnaires, étoit le ſyſtême favori du P. de Prémare, du P. Bouvet, & de quelques autres, & le premier a fait uſage de toutes ſes connoiſſances pour l'établir. C'eſt ſous ce point de vue qu'il avoit travaillé ſur les temps fabuleux de la Chine, & M. de Guignes lui a rendu ſervice, en retranchant d'un morceau plein d'érudition ce qui avoit rapport à une idée ſi ſinguliere. Il a revu tous les paſſages Chinois cités à la marge, ce qui rend l'ouvrage très-précieux, puiſqu'on y trouve toutes les anciennes fables Chinoiſes. On y verra que la plupart des Auteurs cités n'ont pas précédé, de plus de 200 ans, l'Ere Chrétienne, qu'il y en a très-peu antérieurs à cette époque, & que ceux-ci n'ont pas formé un corps complet de ces fables. Les autres, qui ſont en grand nombre, ſont poſtérieurs à notre Ere. Ainſi les Chinois n'ont pas un ancien corps de Mythologie, comme nous l'avons pour les Grecs dans Homere, dans Héſiode, &c.

A la ſuite du Chou-king Mr. de Guignes a placé une notice du plus ancien Livre canonique des Chinois, nommé *Y-king*. Elle a été compoſée par Mr. Viſdelou. Mais c'eſt moins un livre qu'une énigme qui a pour baſe les vingt-quatre traits ou petites lignes imaginées, dit-on, par Fo-hi. Douze ſiecles avant l'Ere Chrétienne l'Empereur Ven-vang eſſaya par de courtes notes de donner le mot de l'énigme. Tcheou-kang ſon fils y ajouta une interprétation plus ample, & dans le cinquieme ſiecle avant Jeſus-Chriſt Confucius publia un Commentaire pour éclaircir à la fois la Table de Fo-hi, & les notes des deux Empereurs. Par-là il donna à cet Ouvrage toute la forme qu'il a; de ſorte que les Commentaires ſont en quelque ſorte devenus le texte ſur lequel d'autres Commentateurs modernes ſe ſont exercés.

Enfin, Mr. de Guignes a fait graver, & accompagner d'é-

claircissemens nécessaires des planches qui se trouvent à la tête de toutes les Editions Chinoises du Chou-king, & que le P. Gaubil avoit négligées. Ces explications forment un petit Recueil des anciens usages Chinois, & peuvent servir de supplément aux notes du Pere Gaubil. On y verra les idées que ce Peuple avoit anciennement sur la Musique, différens instrumens en ce genre, diverses formes d'étendards, de vêtemens, de vases, & les *Koua* de Fo-hi. On y remarquera sur-tout avec surprise une ancienne division de la Chine qui a du rapport avec la division de la terre d'Israël qu'on trouve dans la Prophétie d'Ezéchiel. En général le savant Académicien n'a rien négligé de ce qui étoit propre à fixer nos idées sur les usages Sacrés & Profanes, sur la Doctrine, les Arts, les lumieres, & l'antiquité de la Nation Chinoise, pour nous mettre en état d'apprécier celles de quelques enthousiastes mordernes.

SECOND EXTRAIT
DU JOURNAL DES SAVANS,

Sur les Moyens de parvenir à la lecture & à l'intelligence des Hiéroglyphes Egyptiens.

LEs Monumens Egyptiens chargés d'inscriptions, qui existent en grand nombre, soit en Europe, soit en Egypte, ont excité de tout tems la curiosité des Savans. Il résulteroit pour l'Histoire un grand avantage, si l'on pouvoit parvenir à les entendre. Jusqu'à présent les Savans n'ont fait que de vains efforts, & n'ont proposé que des conjectures incertaines sur les Hiéroglyphes; ils n'ont pas même connu le systême ni la marche de cette écriture singuliere. Mr. de Guignes ose tenter de nouveau cette carriere & chercher

une nouvelle route; il entreprend donc dans ce Mémoire, non d'expliquer les monumens des Egyptiens, mais de proposer quelques réflexions sur leur écriture, d'en examiner la marche, de la comparer avec celle des Chinois, & de faire voir que l'un & l'autre peuple ont les mêmes Hiéroglyphes. Avec le secours des Caracteres Chinois, il tente de pénétrer dans ceux des Egyptiens, développe leur composition, établit leur rapport & leur identité avec les Hiéroglyphes Chinois; il explique même plusieurs caracteres Egyptiens, & enfin il compare la langue & les Hiéroglyphes de l'Egypte & de la Chine avec l'Ecriture & les Langues des Hébreux, des Arabes, des Syriens, &c.

L'écriture Hiéroglyphique des Egyptiens & celle des Chinois sont également composées de différentes figures qui représentent des *hommes*, des *parties du corps humain*, des *animaux*, des *plantes*, des *vases*, des *instrumens*, des *corps célestes*, &c. Mais l'écriture Chinoise formée des mêmes parties que celle des Egyptiens est une espece d'écriture cursive qui ne représente toutes ces figures, qu'avec le simple trait, sans distinguer les parties qui doivent être les plus fortes d'avec les plus foibles, c'est-à-dire, que tous les traits ont la même force. Voilà ce qui constitue la différence entre ces deux écritures; en donnant à celle des Chinois ce plein & ce noir que nous remarquons dans les Hiéroglyphes Egyptiens, on apperçoit que les figures sont les mêmes chez les deux Peuples. Cette remarque est nécessaire pour reconnoître les Hiéroglyphes Egyptiens de ceux des anciens Chinois.

Les Chinois groupent & placent à côté l'un de l'autre plusieurs Caracteres simples qui ne forment ensemble qu'un seul Caractere plus composé qui exprime un mot ou une idée, procédé singulier que nous retrouvons dans l'Écriture Égyptienne.

De ces rapports qui n'ont pour objet que la forme extérieure des Caracteres Egyptiens & Chinois, rapports que l'on apperçoit aisément sur la planche qui accompagne ce mémoire, on passe à la composition de ces mêmes caracteres, c'est-à-dire, aux différentes parties dont un groupe est formé. Ceux des Hiéroglyphes Egyptiens dont Orus Apollo nous a conservé la signification, sont-ils composés des mêmes idées ou des mêmes élemens que ceux des Chinois? Tout le rapport qu'on se propose d'établir entre la Chine & l'Egypte dépend de l'examen de cette question. Il seroit difficile que des Peuples fort éloignés, qui n'auroient eu aucune communication entre eux eussent formé de même leurs Caracteres, & sur-tout qu'ils eussent employé les mêmes métaphores.

Les Chinois ont 214 Caracteres élémentaires que les Grammairiens ont appellé *clefs*. Ces clefs sont ou employées seules, comme Caracteres servant à exprimer une idée, ou combinées diversement les unes avec les autres. On ne les considere alors que comme parties de Caractere ou de groupe. Chacune de ces parties est la représentation d'une idée qui, réunie à deux ou trois autres, produit un mot ou une autre idée résultante de ces premieres idées simples; c'est-à-dire, qu'elles forment ensemble une espece de phrase qui est comme la définition d'une idée plus composée. Par exemple le Caractere Chinois qui exprime la *nuit* est formé de trois de ces clefs, de l'une qui signifie l'*obscurité*, d'une autre l'action de *couvrir* & d'une troisieme qui désigne l'*homme*. Cette phrase, l'*obscurité couvrant les hommes* répond exactement au mot *nuit*. De même le Caractere qui signifie la *Musique* est composé de ces premieres idées simples qui sont relatives aux mœurs & aux usages de ces anciens tems. Les trois parties de ce Caractere sont le *bois*, des *fils de soye* & le *son*, parce que les premiers instrumens de Musique étoient faits de bois ou de Planches sur lesquelles on

avoit tendu des cordes de ſoye. Cette phraſe, rendue littéralement, ſignifie donc le *ſon produit par des fils ou des cordes tendues ſur le bois*. L'examen d'un grand nombre de Caracteres de cette eſpece ſerviroit à nous inſtruire des ſciences, des mœurs & des uſages des premiers hommes & de leur ſtyle qui ne conſiſtoit qu'en images. On pourroit donc regarder ces 214 clefs, comme la repréſentation de 214 idées ſimples & primitives, dont les hommes ſe ſont ſervi, en les combinant différemment pour exprimer d'autres idées nouvelles à meſure que le beſoin les faiſoit naître. Cette maniere de s'exprimer par images devoit être ſujette à de fréquentes répétitions : c'eſt ſans doute ce qui a fait recourir à des mots collectifs formés de deux ou de trois idées ſimples, que l'on exprimoit auparavant par autant de mots. Ce ſtyle s'eſt plus conſervé chez les Orientaux ; & les Poëtes dans tous les Pays ſe ſont attachés à ſe rapprocher de ce premier langage des hommes, parce que les mots collectifs ſont moins propres à toucher & à émouvoir, que ces images qui peignent à l'eſprit & aux yeux l'analyſe des idées, des ſentimens & des paſſions.

Ces obſervations doivent s'appliquer également aux Hiéroglyphes Egyptiens. On y retrouve en effet des Caracteres ſimples qui peuvent répondre aux clefs des Chinois & des groupes ou Caracteres compoſés. Le nombre des premiers n'eſt pas conſidérable & doit être à-peu-près le même que celui des clefs Chinoiſes. Les mêmes figures ſont deſtinées à les repréſenter, & ces figures ont la même ſignification.

Si avec tous ces traits de reſſemblance, les groupes Egyptiens ſont encore compoſés des mêmes idées ou des mêmes élémens, il faudra conclure que ces deux Peuples ont eu la même écriture & les mêmes mots, & que les Caracteres Chinois doivent ſervir à nous faire entendre ceux des Egyptiens. Mais afin d'éviter toute eſpece de conjectures, Mr.

de Guignes se sert d'Orus Apollo qui nous a conservé l'analyse & l'interprétation de plusieurs Hiéroglyphes Egyptiens, & se propose de faire voir que les Caracteres Chinois, composés des mêmes élémens que ceux des Egyptiens, ont également la même signification.

Suivant Orus Apollo le *Soleil* & la *Lune* groupés ensemble forment une caractere Egyptien, qui signifie la *succession des tems*, le *premier principe :* en Chinois les mêmes élémens, le *Soleil* & la *Lune* ont exactement la même signification, *la succession des tems*, les *révolutions*, le *principe de toutes choses*. A la Chine comme en Egypte la figure de la *Lune* signifie le *Mois*.

Une *ligne* horisontale, suivant le même Auteur, traversée par une *ligne* perpendiculaire servoit à exprimer le nombre *dix*. Par quel hasard les Chinois ont-ils employé la même figure dans le même sens ? Un Caractere de cette espece ne tient point à ces idées générales qui tombent dans l'esprit de tous les hommes.

En Égypte le *Cynocephale* désignoit la *tristesse* : à la Chine la même figure, accompagnée du Caractere de la *voix* signifie la même chose.

Pour désigner *l'éducation* & une *origine ancienne*, les Égyptiens peignoient un *paquet de roseaux*. Ce symbole est fondé sur des idées si singulieres que des peuples éloignés ne peuvent l'imaginer, encore moins s'accorder sur sa signification. Cependant les Chinois employent un *paquet de roseaux* dans le même sens que les Égyptiens. Des Caracteres de cette espece sont pour nous des traces de la communication de l'un & de l'autre Peuple.

Mr. de Guignes termine ce parallele par le Hiéroglyphe Égyptien qui servoit à exprimer la *science* & un *Savant*. Les Égyptiens représentoient la *science* par la *rosee qui tombe du Ciel*. Cette métaphore existe en Chinois & le Caractere qui signifie

ſignifie la *Science*, un *Savant*, eſt compoſé de trois élémens ou clefs, l'une qui déſigne la *pluie* ou la *roſée*, l'autre le *Ciel*, & la troiſieme l'*homme*. Cette phraſe ne peut ſignifier que l'*homme ſur lequel tombe la roſée du Ciel*. Il n'eſt perſonne qui ne ſente qu'une métaphore de cette eſpece commune à deux Peuples ne ſoit une preuve de leurs anciennes liaiſons ; & cette preuve eſt d'autant plus forte, que l'on trouve en Égypte & à la Chine pluſieurs Caracteres de la même eſpece. C'eſt par la même raiſon de communication que nous retrouvons dans le Deutéronome la formule entiere de ce Hiéroglyphe. *Concreſcat ut pluvia Doctrina mea, fluat ut ros eloquium meum, quaſi imber ſuper herbam & quaſi ſtillæ ſuper gramina.* Les Égyptiens comparoient la Science à la roſée qui tombe ſur les plantes & qui les fait fructifier. Les Hébreux avoient vécu long-temps dans l'Égypte; de plus, comme les Arabes & les Syriens, ils ont toujours été voiſins des Egyptiens, auſſi le langage de tous ces peuples a-t-il conſervé beaucoup de traces de cette communication, ou plutôt il eſt le même quant aux racines des mots.

De ces Hiéroglyphes que nous connoiſſons par Orus Apollo, & d'après leſquels il réſulte que les Caracteres Chinois ſont compoſés des mêmes élémens & qu'ils ont la même ſignification que ceux des Égyptiens, Mr. de Guignes a cru devoir inférer que ceux qui ſont ſur les monumens, qui ont exactement la même figure & les mêmes élémens que les Chinois, devoient avoir auſſi la même ſignification & par conſéquent que les Dictionnaires des anciens Caracteres Chinois nous offroient l'interprétation des Hiéroglyphes de l'Égypte. Il va plus loin. Quoiqu'on puiſſe expliquer ces Hiéroglyphes ſans connoître le ſon ou la prononciation que les Égyptiens leur attribuoient, comme il arrive en Chinois à ceux auxquels la prononciation d'un Caractere échappe, il croit qu'il eſt poſſible de retrouver le ſon même des Hiéroglyphes, c'eſt-à-dire,

la langue parlée des Egyptiens. L'examen attentif qu'il a fait de ces Hiéroglyphes comparées avec ceux des Chinois le conduit à cette opération qui ſans doute paroîtra fort ſinguliere.

Les Caractères Chinois ne ſont aujourd'hui que des eſpeces de chiffres, comme nos figures Arabes 1, 2, 3, &c. qui n'ont aucun rapport avec le ſon qu'on leur donne. Mais lorſque l'on conſidere de plus près les anciens groupes, on voit qu'ils ſont compoſés de parties dont les unes reſſemblent à des Hiéroglyphes Egyptiens, & les autres à des lettres alphabétiques. Il a cru devoir donner à ces figures le même ſon que les Orientaux attachent à de ſemblables figures; & cet aſſemblage de lettres a produit des mots qui ſe rencontrent dans toutes les Langues Orientales avec la même ſignification; en ſorte que les anciens Caracteres Chinois, conſidérés comme formés de lettres alphabétiques, peuvent être lus avec le ſecours d'un Alphabet, procédé qui eſt inconnu aux Chinois. Les figures mêmes des animaux ſont ſouvent compoſées de pluſieurs de ces lettres. C'eſt ainſi que dans nos Manuſcrits on a figuré des animaux dans les lettres majuſcules. Le rapport de ſignification de ces mots Chinois avec les mots Hébreux, Arabes, Syriens, &c. l'a déterminé à faire ſur les Hiéroglyphes Egyptiens la même opération, & il s'eſt convaincu par une multitude d'exemples de la poſſibilité de lire ces Hiéroglyphes.

Il prend donc tous les élémens des Hiéroglyphes Egyptiens & Chinois pour autant de lettres alphabétiques ſimples ou ſyllabiques, faiſant répondre à une ſeule lettre les Hiéroglyphes les plus ſimples, & à une ou à deux ſyllables ceux qui ſont plus compoſés, même les figures d'animaux, de vaſes, &c. Par exemple, la figure d'un *chien* ou d'un autre animal répond à une ſyllabe particuliere qui, combinée avec un autre Hiéroglyphe, forme un mot entier, en ſorte que l'écriture Egyptienne ou Chinoiſe, qui eſt toute Hiéroglyphi-

que, considérée sous ce nouveau point de vue, est en même tems alphabétique & syllabique. Il ne faut pas cependant croire qu'étant ainsi constituée, elle ressemble à ces petites figures combinées avec des lettres que nous voyons sur nos écrans. Dans ce genre burlesque d'écritures les figures n'ont de rapport au mot entier que par le son qu'elles indiquent; dans le Chinois, & ce doit être de même dans l'Egyptien, la figure fait partie de l'idée ou plutôt elle en est la représentation, elle donne une espece d'analyse du mot & toutes les parties d'un groupe ont un rapport mutuel. Il est surprenant que les Anciens soient parvenus à un genre d'écriture aussi savant que celui-ci, qui contenoit tout à la fois la représentation de l'idée, sa décomposition, & enfin le son qui servoit à l'exprimer.

Les 214 clefs Chinoises, qui sont des Hiéroglyphes, sont donc en même tems 214 lettres ou syllabes, dont la combinaison forme des mots plus composés qui existent dans toutes les Langues Orientales avec la même signification, parce que ces Langues sont composées des mêmes racines que l'Egyptienne, quoique celle-ci marche différemment dans les dérivés de ses racines. C'est ce dont on peut se convaincre en comparant ce qui nous reste de l'Egyptien avec l'Hébreu, l'Arabe, le Syriaque, &c.

La fixation de ces clefs à telle lettre ou à telle syllabe est invariable dans toutes les circonstances où ces clefs se rencontrent. C'est cette invariabilité qui constitue la certitude de la lecture & du procédé. Autrement, si tout étoit arbitraire, & si ces clefs changeoient de son dans différens Caracteres, ce ne seroit plus qu'un jeu d'imagination mal concerté. C'est ainsi que dans un chiffre que l'on veut découvrir, il faut que chaque figure déterminée à telle ou telle lettre, réponde par-tout à la même lettre, sans aucune variation; alors on est assuré d'avoir découvert le chiffre.

Le Mémoire que nous abrégeons, contient des exemples de cette lecture ſous deux points de vue, d'abord en commençant par les Caracteres Chinois, c'eſt-à-dire, que l'on indique les différentes lettres dont ils étoient compoſés, lettres qui produiſoient un mot Oriental. Enſuite pour jetter plus de jour ſur ce procédé, on les reprend dans un ſens contraire, c'eſt-à-dire, qu'en décompoſant un mot Oriental, on fait voir qu'il ſe rapproche également du Caractere Chinois antique. En voici un exemple.

On ſait que les lettres Orientales ſont ſignificatives. Dans quantité de mots ces ſignifications ſemblent concourir à exprimer la choſe ſignifiée. Les figures mêmes de ces lettres ont quelque rapport à ces parties qui compoſent un ancien Caractere Chinois. Ainſi en Arabe le *thet*, qui ſignifie la *terre*, & le *mim*, qui déſigne les *eaux*, produiſent le mot *Tham*, qui ſert à exprimer *un grand débordement*. Les deux Hiéroglyphes Chinois, celui de la *terre* & celui de l'*eau*, ſignifient également *un débordement conſidérable*. Si on les prend en même tems pour des lettres alphabétiques, il en réſulte également le mot *tham* : & cette lecture devient d'autant plus conſtante que dans tous les Caracteres ces deux Hiéroglyphes répondent à ces deux lettres *thet* & *mim*, & ne peuvent être attribués à aucune autre.

Le mot Hébreu, Arabe & Syrien *Thin* eſt compoſé du même Caractere *thet* ou la *terre* & du *noun* qui ſignifie l'*homme*. Ce mot veut dire, *figure*, *créer*, *former ;* les mêmes Hiéroglyphes Chinois produiſent le même ſens & conſidérés comme lettres, ils donnent le même ſon *thin*.

La *bouche* ou le *phe* avec le *tau* qui ſignifie *ſigne*, *marque*, produiſent le mot Arabe *phat*, *conſulter un Sage ;* les deux mêmes Caracteres, réunis en groupe, ſignifient en Chinois la même choſe, & produiſent le ſon de *phat*.

Il ſemble devoir réſulter de ces opérations que les Lettres

des Orientaux ont été dans l'origine des Hiéroglyphes, vraiſemblablement les mêmes que ceux des Egyptiens. Cette maniere d'écrire eſt la plus ancienne & la plus facile à imaginer; elle a dû par conſéquent être celle des premiers hommes. Les Egyptiens qui les auront reçus des ancêtres communs du genre humain & qui les ont conſervés, ſe ſont appliqués à les perfectionner, en les ramenant à des principes généraux, d'après leſquels ils ont formé des groupes réfléchis & compoſés de parties dont ils pouvoient rendre compte; c'eſt à ces Hiéroglyphes perfectionnés que l'on doit comparer ceux des Chinois.

Ce nombreux alphabet compoſé d'environ 214 figures, doit être ce que les Egyptiens appelloient l'*écriture Hiérogrammatique* ou *Sacerdotale*. Dans cette écriture on faiſoit entrer plus ou moins de *Caracteres Hiéroglyphiques*, qui étoient ou *Curiologiques* ou *Symboliques*, c'eſt-à-dire, qui ſe prenoient dans leur ſens naturel, ou dans un ſens métaphorique. Car ce que les Anciens ont nommé *Ecriture Symbolique*, étoit moins une écriture particuliere, qu'un ſtyle Symbolique. Cette écriture eſt celle que les Prêtres ont conſervée, qui a été employée ſur les monumens & que nous retrouvons à la Chine ſous la forme d'une écriture curſive.

La difficulté que l'on éprouvoit en ſe ſervant d'un alphabet auſſi nombreux, fit inventer dans la ſuite, pour l'uſage ordinaire, une écriture compoſée d'un petit nombre de lettres: c'eſt celle que les Egyptiens appelloient *Ecriture Epiſtolique*, tirée de la premiere, qui fut en uſage dans tout l'Orient, mais que les Chinois n'ont pas connu. Du tems de Cadmus cette écriture étoit compoſée de ſeize lettres, puiſque ce Chef de Colonie, ſorti de l'Egypte & de la Phénicie, ne porta en Grece que ce nombre de figures alphabétiques. Enſuite on y en ajouta quelques autres. Les Hébreux, les Syriens, les Chaldéens ont borné leur Alpha-

bet à 22, & les Arabes à 28 lettres. Cette réforme de l'Ecriture jetta dans les racines des Langues Orientales une confusion que l'on développe dans ce Mémoire.

Tels sont les moyens que Mr. de Guignes a cru devoir employer pour parvenir à lire & à entendre les Hiéroglyphes Egyptiens, & d'après lesquels il a conclu que ces deux Peuples avoient le même systême d'écriture, les mêmes Caracteres, & que ceux des Chinois devoient nous conduire à l'intelligence des Hiéroglyphes Egyptiens.

Jusqu'à présent les Chinois ont été regardés comme une des plus anciennes Nations du monde, qui a été policée dès la plus haute antiquité, & dont l'origine se perd dans l'obscurité des temps les plus reculés: on n'entrevoyoit pas même que cette Nation eût pu avoir aucun rapport ni aucune liaison avec d'autres Peuples. Fixée à l'extrémité de l'Asie elle y sembloit être Autocthone. Les réflexions que l'on vient de faire sur son Ecriture, réflexions qui tombent également sur sa Législation, & sur ses Livres Sacrés, nous représentent les traces presqu'effacées de la communication des Chinois avec les peuples qui ont été les Peres du genre humain, rapprochent ces Chinois du trône dont Moyse nous a conservé l'histoire, & font voir qu'ils ne sont qu'un rameau de la branche qui s'étendit en Egypte & qui alla ensuite policer les Sauvages qui habitoient dans la Chine; c'est ainsi que les Sauvages de la Grece ont été civilisés par des Colonies sorties de l'Egypte & de la Phénicie.

LETTRE

LETTRE
SUR LES
CARACTERES CHINOIS,

PAR

LE REVEREND PERE ****,

De la Compagnie de JESUS,

Avec Figures.

A BRUXELLES,

Chez J. L. DE BOUBERS, Imprimeur-Libraire, Marché aux Herbes.

M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation & Permission.

LETTRE
SUR LES
CARACTERES CHINOIS.

A PE-KING *ce* 20 *Octobre* 1764.

MESSIEURS,

Les Hiéroglyphes de l'ancienne Egypte & les monumens qui nous les conservent, sont si singuliers dans l'histoire des Peuples, qu'il ne faut pas être surpris qu'ils aient piqué, dans tous les siecles, la curiosité des Amateurs de l'antiquité & des Savans. Nos Bibliotheques sont remplies des doctes & laborieuses recherches, qu'ils ont faites pour en expliquer les mysteres. Malheureusement la critique n'y a vu que des conjectures & des incertitudes, plus pénibles encore pour l'esprit que l'ignorance la plus avouée. Que n'a-t-on pas fait depuis le renouvellement des Lettres en Europe, pour dire

quelque chose de mieux sur ce grand sujet que les Grecs & les Romains? Mais quel en a été le succès? Les nouvelles observations de Mr. *Needham* font espérer quelque chose de plus heureux pour la gloire de notre siecle; il a comparé les Caracteres Chinois avec les Hiéroglyphes d'Egypte, il y a trouvé une ressemblance, du moins une analogie, qui lui fait croire qu'on pourra enfin savoir le secret des mysteres de Memphis, & rompre la barriere de ténebres qui nous empêche de faire remonter nos connoissances jusqu'aux tems les plus voisins du déluge; quelle conquête pour la république des Lettres, si elle a jamais lieu! Vous le savez, Messieurs, le docte *Kirker* eut autrefois la même pensée, & l'abandonna d'abord; le célebre Mr. de *Mairan* l'a eue depuis, & s'en est dégoûté sur les réponses du P. *Parennin*. Il est beau d'avoir plus de courage que ces grands Hommes, & d'oser courir des mers, où ils ont craint de faire naufrage. Mais comme la modestie est inséparable du vrai savoir, le docte Observateur s'adresse à la Société Royale, pour savoir la route qu'il doit suivre, & jusqu'où il peut s'avancer; & vous, Messieurs, non contens de lui communiquer vos lumieres, ces lumieres si brillantes & si utiles aux progrès des sciences, vous appellez la Chine à votre aide, & lui demandez des réponses que les bibliotheques refusent à vos recherches. Messieurs, si la mort ne vous avoit pas enlevé le P. *Gaubil*, que vous honoriez de votre estime, vous auriez eu le plaisir de le voir la justifier par un mémoire savant & raisonné, où son érudition ne vous auroit rien laissé à desirer sur les anciens monumens de la Chine. Il n'est plus: c'est moi qui suis chargé de répondre à la Lettre si polie, dont vous nous avez honorés. Pardonnez cet aveu à ma franchise, si je consultois mon respect pour vos lumieres & les malheureuses circonstances du tems présent, je laisserois tomber ma plume, ou ne la prendrois que pour

vous faire agréer mes excuſes & mon ſilence. Mais quand des Savans du premier ordre font des queſtions, il eſt de la modeſtie d'y répondre. Je le dois encore par reconnoiſſance pour les témoignages précieux de votre eſtime que vous daignez bien nous donner, tandis que l'Europe retentit des calomnies, qui viennent nous flétrir aux yeux des idolâtres, juſqu'en cette extrémité du monde. Je ne me diſſimule pas que, pour répondre d'une maniere ſatisfaiſante aux queſtions que vous propoſez, il faudroit des connoiſſances que je n'ai jamais recherchées, des ſecours qui me manquent, un loiſir que je n'ai pas, ſur-tout ce goût délicat, ce diſcernement exquis, cette critique éclairée & ſavante que l'Europe admire en vous. Mais je me flatte que vous voudrez bien vous ſouvenir que je ſuis Miſſionnaire, & m'accorderez à ce titre beaucoup d'indulgence & de bonté : à mon tour, Meſſieurs, je vous promets de l'application, de l'exactitude & un amour tendre pour la vérité. Si je ne frappe pas au but, ce ne ſera ni par préjugé de ſyſtême, ni par envie de dire du neuf. Il ne faudra s'en prendre qu'à ma mal-adreſſe & à mon ignorance. Dans ce cas je reconnoîtrai mes torts avec plaiſir, & me ferai volontiers l'écho de qui dira que je me ſuis trompé.

Voici comment je conçois l'état de la queſtion. Mr. *Needham* a obſervé que les Symboles ou Caracteres Hiéroglyphiques de l'Iſis de Turin paroiſſent ſemblables à pluſieurs Caracteres Chinois, tels qu'on les trouve dans le grand Dictionnaire *Tching-tſée tong*, ſur quoi il conjecture : 1°. Que les Caracteres Chinois pourroient être les mêmes, à bien des égards, que les Hieroglyphes d'Egypte. 2°. Qu'on pourroit découvrir le ſens des Hieroglyphes par la ſignification comparée & appropriée des Caracteres Chinois. On prie de diſſerter ſur ce point d'érudition, & de voir juſqu'où la connoiſſance des Caracteres Chinois eſt favorable ou contraire aux conjectures du ſavant Obſervateur.

Avant d'entrer en matiere, je dis ſans détour qu'il faudroit un volume de recherches & de détails pour mettre l'Europe ſavante en état de prononcer, peut-être même de ſaiſir juſqu'à un certain point, les preuves de fait, d'hiſtoire, de critique & de grammaire qu'il faudroit mettre en œuvre pour traiter à fond ce ſujet. Car enfin les ſciences de Chine ſont encore bien médiocrement connues en Europe, & quand quelqu'Amateur des langues étrangeres les auroit appriſes, comme Mrs. *Fourmont* & *Bayer*, il y a encore bien loin de cette ſorte d'érudition juſqu'au point d'hiſtoire & de grammaire qu'il s'agit d'éclaircir. Par-là il eſt vrai de dire que la nature même de mon ſujet me réduit fort à l'étroit, & que ſi je veux être entendu, il faut me borner à parler aux yeux, & à l'eſprit, ſans déguiſer l'imagination. J'y viſerai; mais je demande qu'on me paſſe des détails, des notes, des citations & quelques mots Chinois que j'aurai l'attention de ſouligner & de traduire. Il faudroit pour plus grande exactitude écrire en Caracteres Chinois les Textes originaux que je citerai; mais je crois que cela ſeroit inutile, vû qu'on ſeroit fort embarraſſé de les vérifier. Pour tout ce qui n'eſt qu'élégance de ſtyle, politeſſe de langage, je profiterai ſans ſcrupule des privileges d'un habitant de l'Aſie.

Le docte *Voſſius* étoit enthouſiaſmé de l'antiquité des Chinois; le ſavant Abbé *Renaudot* la nioit avec une eſpece d'acharnement : voilà les hommes. Pour moi ſans diſſerter ce point d'hiſtoire & de chronologie, je ſuppoſe comme un fait qu'il ſeroit difficile de nier, que les Chinois ſubſiſtoient en corps de nation, dès les tems des grandes émigrations qui ſuivirent la confuſion des langues. L'antiquité des Egyptiens date de la même époque; par-là il eſt naturel de croire que ces deux grands peuples ont quitté à-peu-près en même tems les plaines de Senaar; l'un pour venir au fond de l'A-

ſie Orientale (*a*), l'autre pour aller habiter ces vaſtes cam pagnes de l'Afrique qu'arroſe le Nil. Si les Savans vouloient décider quand a commencé l'écriture, ſoit avant, ſoit après la diſperſion des enfans de Noé; ils trancheroient bien des difficultés. En effet ſi elle eſt poſtérieure à cette ſéparation des grandes familles qui ont repeuplé l'univers; ſi chaque Nation a inventé la ſienne, les Chinois n'auront plus rien de commun avec les Egyptiens, & il ſeroit inutile de chercher à expliquer les Hieroglyphes des uns par les Caracteres des autres, vû ſur-tout qu'ils habitoient des climats ſi éloignés, & qu'on n'a pas le moindre indice qu'il y ait eu aucun commerce entre ces deux grands peuples, dans les tems ſi reculés des obéliſques de Thébes & d'Héliopolis. Dans la ſuppoſition au contraire que les Lettres aient été inventées avant le déluge, & conſervées par les enfans de Noé à leurs deſcendans, il eſt croyable que les Chinois & les Egyptiens ayant puiſé à la même ſource, il doit y avoir eu long-tems bien de la reſſemblance entre la maniere d'écrire des uns & des autres. Cette ſeconde ſuppoſition a bien des avantages ſur l'autre du côté de la probabilité & de la vraiſemblance (*b*), & on en conclut fort bien qu'en comparant aujourd'hui les Hieroglyphes d'Egypte avec les Caracteres Chinois, on peut eſpérer d'expliquer les uns par les autres. Tout ce que je craindrois, c'eſt qu'on n'attaquât cette conſéquence à cauſe de la confuſion des langues. En effet quoique la Geneſe ne diſe pas qu'elle ait entraîné la différence des écritures, il eſt naturel de penſer que ceux qui bâtiſſoient la Tour de Babel, en perdant l'idée commune des ſons & des mots de la langue qu'ils parloient tous, perdirent auſſi celle des Lettres & des Caracteres qui les exprimoient: peut-être ſeroit-ce une maniere d'expliquer la différence des écritures, ſi ancienne dans l'hiſtoire des peuples.

Mais revenons à Mr, *Needham*. Quel que ſoit ſon ſyſtême

ſur le commencement de l'écriture, je penche à croire que s'il y a jamais eu une véritable reſſemblance entre les Caracteres Chinois & les Hieroglyphes d'Egypte, le tems l'a effacée, de maniere à n'être preſque plus reconnoiſſable aujourd'hui. Pour rendre la choſe plus ſenſible, il faut remonter plus haut que le Dictionnaire *Tching-tſée tong*, dont s'eſt ſervi le docte Obſervateur, & crayonner en peu de mots le tableau hiſtorique de la langue Chinoiſe & de ſes Caracteres.

La langue Chinoiſe eſt une des plus anciennes du monde, la ſeule probablement qui ait toujours été parlée & ſoit encore vivante. A-t-elle toujours été la même depuis plus de quarante ſiecles qu'elle dure ? Je n'oſerois l'aſſurer ; mais il me paroît que le petit nombre & la brieveté de ſes mots ont dû la préſerver de bien des altérations. Les plus grandes n'ont guères pu tomber que ſur la prononciation. On diſtingue dans la langue Chinoiſe. 1°. Le *Kou ouen* (*c*), langage des *King*, & autres livres écrits dans ce goût. Les harangues du *Chau King* & les chanſons du *Chi King*, prouvent qu'on l'a parlé autrefois ; il eſt prodigieuſement laconique. 2°. Le *Ouen Tchang*, langage des compoſitions relevées & des livres. A quelques proverbes près, quelques axiomes & formules de complimens, on ne s'en ſert pas en parlant. 3°. Le *Kouan-hoa*, langage des gens en place. C'eſt le ſeul qu'on parle à la Cour, dans les bonnes compagnies, dans les Lettres, & le ſeul qui ait cours dans tout l'Empire. 4°. Le *Hiang-Tan*, patois. Chaque Province, chaque Ville, & preſque chaque village a le ſien. Malgré ſes variétés, la langue Chinoiſe ne compte que 330 mots environ. On en conclut en Europe qu'elle eſt peu abondante, monotone & difficile à entendre. Mais il faut ſavoir que les quatre accens nommés *ping*, uni ; *chan*, élevé ; *kiu*, diminué ; *Jou*, rentrant, quadruplent preſque tous les

mots

mots par une inflexion de voix auſſi difficile à faire comprendre à un Européen, que les ſix prononciations de l'E François à un Chinois. Ils ſont plus, ils donnent une certaine harmonie & une cadence marquée aux phraſes les plus ordinaires pour la clarté ; voici ce qui décide : les Chinois parlent auſſi vîte que nous, diſent plus de choſes en moins de mots, & s'entendent.

C'eſt à l'hiſtoire à raconter l'origine des Caracteres. *Il traça* (Fou-hi) *les huit koua, & fit les caracteres, les livres.* (*d*) Ces paroles ſont comme le narré précis du fait que l'Hiſtorien développe enſuite en ces mots : „ Le livre *Ouai-ki*, dit, „ la vertu & les talens de Fou-ki s'accordant avec le haut „ & le bas, il ſe conforme à la beauté des oiſeaux du ciel, „ des bêtes fauves & du cheval dragon portant ſur ſon dos „ une mappe; il leva les yeux, conſidéra la figure du ciel; „ il les baiſſa, examina avec ſoin toutes les choſes de la „ terre, rechercha la nature de celles du milieu, il commença à tracer les huit *koua*.... Ainſi fit-il briller ſa ſublime pénétration; en commençant les livres, il fit ceſſer „ l'uſage des nœuds dans les cordes pour le gouvernement. „ La maniere d'écrire conſiſte en ſix choſes, la premiere à „ imiter la figure, la deuxieme à emprunter, la troiſieme à „ indiquer les choſes, la quatrieme à prendre la penſée, la „ cinquieme à changer & échanger, la ſixieme eſt dans les „ ſons & les accens : toute la raiſon & la doctrine des livres „ eſt appuyée ſur les Caracteres des livres, & les Caracteres ſur les ſix façons ". Je gliſſe ſur le ton de ce narré pour en copier un ſecond du regne de *Hoang-ty*. Il créa (*Hoang-ty*) ſix Miniſtres & un Mandarin pour l'hiſtoire. „ Le *Ouai-ki* dit que Hoang-ty créa *Tſang-Kiai* Mandarin „ de l'hiſtoire, avec un nommé *Kiai-ſong*; que *Tſang-Kiai* „ conſidérant & imitant les veſtiges de divers animaux terreſtres & volatilles forma les Caracteres ". Puis l'hiſtorien

cite ce texte d'un critique : „ Moi *Nan-ſuen* examinant le
„ livre *Ouai-ki*, je trouve que *Che-hoang-che* eſt l'Empereur
„ *Tſang*, que ſon nom eſt *Kiai*, que c'eſt le premier qui a
„ inventé les Caracteres. On dit encore que l'Empereur
„ *Hoang-ty* à fait *Tſang-Kiai* hiſtorien. Lequel des deux eſt
„ vrai ? De plus on dit que *Tſang-Kiai* étoit avant *Fou-ki*,
„ & que *Fou-ki* inventa les livres. Quand *Fou-ki* donc traça
„ ſes *koua*, il y avoit déja des Caracteres. Il n'eſt pas poſſi-
„ ble d'éclaircir ce qui nous vient par tradition d'un tems ſi
„ éloigné". Je m'en tiens à cette concluſion ſi naturelle du critique Chinois. Pour l'hiſtoire, ou plutôt la fable des traces d'oiſeaux, elle n'eſt bonne qu'à berçer les enfans. Tout ce qui m'en plaît, c'eſt qu'elle ſert à prouver que les Chinois, ne ſachant pas le fait de l'invention des lettres, l'ont défiguré pour l'adopter à leur hiſtoire. Plût à Dieu que ce fût le ſeul (*e*).

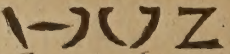
Je définis les Caracteres Chinois tels que je les conçois dans leur origine, des images & des ſymboles qui parlent à l'eſprit par les yeux, images pour les choſes ſenſibles, ſymboles pour les ſpirituelles. Images & ſymboles qui ne ſont liés à aucun ſon, & peuvent être lus dans toutes les langues. Le livre *tſce-hro-leang-tſin* (*f*) diviſe les Caracteres en ſix eſpeces, *lieou*-丩 qui reviennent, à ce que dit l'hiſtoire citée plus haut. La premiere, dite *ſiang-hing*, figure, image, eſt une vraie peinture des choſes ſenſibles; ainſi on voit dans les anciens Caracteres des arbres, des oiſeaux, des vaſes, &c. groſſiérement deſſinés. La ſeconde dite *tchu-tche*, indication de la choſe, ſe fait par une addition à la figure ou au ſymbole, qui met la choſe qu'on veut exprimer ſous les yeux. Par exemple le Caractere de *petit*, placé ſur celui de *grand*, peut ſignifier *pyramidal*, terminé en pointe. La troiſieme, dite *hozi-y jonction d'idée*, conſiſte à joindre deux Caracteres pour exprimer une choſe qu'ils

ne ſignifient ni l'un ni l'autre pris ſéparément. Par exemple la figure de *bouche* placée à côté de celle de *chien* pour dire *aboyer*. La quatrieme *Kiai-in*, *explication du ſon*, doit ſon origine à la difficulté de traçer d'une maniere aſſez diſtincte toutes les eſpeces de poiſſons, d'animaux, vaſes, arbres, &c. Pour y ſuppléer, on imagina de mettre le Caractere ſimple d'un ſon à côté de la figure. Par exemple le Caractere du ſon *ya* à côté de la figure d'oiſeau pour déſigner une *Canne*, celui de *ngo* pour un *Oye*, &c. La cinquieme dite *Kia-ſié*, *idée empruntée*, métaphore, a ouvert un champ immenſe à l'invention des Caracteres, ou plutôt à la maniere de s'en ſervir. En effet en vertu du *Kia-ſié* un Caractere eſt quelquefois pris pour un autre, choiſi pour exprimer un nom propre, détourné à un ſens allégorique, métaphorique, ironique, pouſſé même juſqu'à l'antiphraſe en lui donnant un ſens tout oppoſé à celui où il eſt employé ailleurs. Il faut avouer que cette cinquieme claſſe donne à la langue Chinoiſe une force & une vivacité de coloris qu'aucune autre langue ne peut atteindre. Mais elle eſt auſſi une des principales cauſes de ſes obſcurités (*g*). Le ſens figuré d'un Caractere n'a pas toujours celles d'analogie avec le ſens propre. La ſixieme, dite *tchouen-tchou*, *dévelloppement*, *explication*, ne conſiſte qu'à étendre le ſens primitif d'un Caractere, ou à en faire des applications détaillées. Ainſi le même Caractere eſt tantôt verbe, tantôt adverbe, tantôt adjectif ou ſubſtantif. Ainſi encore le Caractere *ngo* qui ſignifie *mal*, ſert à exprimer *haine*, *haïr*, *difforme*, &c. Les *Lieou-* 丩 tels que je viens de les décrire, ſont comme les ſources d'où découlent tous les Caracteres d'une maniere également ſimple, claire & naturelle. Cependant pour répandre encore plus de jour ſur une matiere naturellement obſcure pour l'Europe, je vais placer ici quelques obſervations ou développemens de ce que je viens de dire d'après le Grammairien Chino.s

Les idées ſimples des objets ſenſibles ont été les plus faciles à exprimer. La figure d'un *cheval*, par exemple, indique un *cheval*, celle de l'*œil* indique l'*œil*, &c. Mais il y a bien loin de là juſqu'à peindre les idées abſtraites, ſpirituelles & métaphyſiques. Les images de tout ce que la nature offre à nos regards, ne ſont d'aucun ſecours pour cela. Il a fallu tracer des figures ſymboliques deſtinées à les exprimer. Figures arbitraires dans l'inſtitution, mais fixées après par l'uſage. Les ſymboles & les images trouvés, il ſemble que tout eſt fait; cependant il n'en va pas ainſi, parce qu'ils eſt impoſſible de les varier & de les multiplier en proportion des objets ſenſibles & intellectuels. Que faire donc? Ce qu'ont faits les Chinois avec beaucoup d'intelligence & de goût. (ſi tant eſt qu'on puiſſe leur faire honneur de cette invention) Fixer le nombre des images & des ſymboles, puis opérer ſur ce nombre par différentes combinaiſons. 1°. En mettant deux, trois, quatre fois la même image ou le même ſymbole pour former un ſeul Caractere. Deux arbres, par exemple, pour déſigner un *boſquet*, trois pour une *forêt*. 2°. En mariant une image à une autre image, un ſymbole à un ſymbole; par exemple, le ſymbole de *peu* avec celui de *force* pour exprimer *foible*. 3°. En accouplant un ſymbole avec une image : ainſi le ſymbole de *joie* avec l'image de *bouche* exprime le *ris*. 4°. En uniſſant un ſymbole à deux images, ou bien encore pluſieurs ſymboles à pluſieurs images en nombre impair ou égal. J'abandonne aux calculateurs le ſoin de nombrer les Caracteres qu'on peut former ainſi avec les 200 ſymboles & images primitifs, qui ſont comme les élémens & les matériaux de tous les Caracteres. Les Caracteres trouvés & combinés en auſſi grand nombre qu'il faut pour compoſer un diſcours, ou plutôt pour le peindre, il n'y a plus qu'à les placer dans l'ordre des idées qu'on a conçues. Qui les verra comprendra mes penſées, comme je

comprens celles d'un Peintre dans un tableau d'hiſtoire ; avec cette admirable différence, que, dans le tableau du Peintre, la magie des couleurs rend les objets comme ſenſibles à mon ame, & la fait ſortir d'elle-même pour prêter la vie, le ſentiment, des paſſions, &c. aux figures que l'œil me montre, au lieu que les caractères ne font que réveiller ſes idées, & lui font trouver en elle-même ce qu'ils expriment. L'illuſion n'y a point de part. Ce n'eſt pas aſſez, le tableau ne peint qu'un inſtant d'un fait unique, & occupe un grand eſpace, au lieu qu'une page de caractères étale à mes yeux le paſſé, le préſent, l'avenir, me montre pluſieurs événemens, & rapproche les choſes les plus diſparates, ſans m'allarmer ſur la vraiſemblance ; elle fait plus, elle reveille mes penſées, m'en donne de nouvelles, & me conduit par une route de lumiere dans les eſpaces intellectuels ; mais cela peut mieux être ſenti qu'exprimé. Il faut lire les beaux endroits des *King* pour comprendre combien les Caractères Chinois bien aſſortis & bien liés ont de force & de grace, d'énergie & d'aménité, de grandeur & de ſimplicité. Je définirois volontiers les Caractères Chinois, l'algebre pittoreſque des Sciences & des Arts. Dans le vrai, une phraſe de bon ſtyle eſt auſſi débarraſſée de tous les intermédiaires, que la démonſtration algébrique la plus fermement crue (*h*).

A moins de donner un démenti aux Chinois & au petit nombre des Caractères des anciens tems qu'ils ont conſervés, il n'eſt pas poſſible de nier que dans l'antiquité la plus reculée on ne ſe ſervît de figures ou images des choſes ſenſibles & de ſymboles pour former des Caractères dans le goût à-peu-près des Hiéroglyphes d'Egypte (*i*). Il n'y a qu'à jetter un coup d'œil ſur quelques-uns de ces Caracteres que j'ai fait copier pour en être convaincu (voyez les figures pages 5, 6 & 7). Mais les Chinois n'avoient-ils pas dès-lors l'art de rapetiſſer ces figures & de les réduire

à quelques traits par l'analyſe & l'abbréviation. A ne juger par quelques Caracteres anciens, il paroît qu'on en réduiſit pluſieurs à certains traits aſſez mal aſſemblés, probablement pour la commodité de l'écriture [k]. Quoi qu'il en ſoit du temps où ont commencé ces abbréviations, elles étoient néceſſaires. 1°. Parce que ſans cela l'écriture auroit été trop difficile. 2°. Parce qu'il auroit fallu des volumes pour dire peu de choſes. En effet à moins d'être deſſinateur, comment tracer d'une maniere agréable tant de figures & de ſymboles ? La difficulté augmente, quand on ſonge que pluſieurs Caracteres étoient compoſés de divers ſymboles & images, dont la réduction devoit être bien touchée, pour n'être pas déſagréable, ſur-tout vis-à-vis des autres Caracteres qui étoient moins compoſés. Il ſeroit naturel de croire qu'on ne ſe ſervoit des images & ſymboles entiers & tracés dans leur juſte proportion que pour les grands monumens, où l'eſpace ne manquoit pas ; encore ne nierois-je point qu'on eût recours aux Caracteres analyſés, pour certains endroits moins avantageux. Le fait qui paroît évident, dont il conſte par ce qui reſte des monumens, c'eſt que les figures & ſymboles ont paſſé d'un contour aſſez régulier à quelques traits aſſemblés biſarrement, & que ces traits eux-mêmes ont été décompoſés & fondus en ces ſix lignes  (*l*), dont ſont compoſés aujourd'hui tous les Caracteres. Les plus ſimples ſont faits d'une ou de deux de ces lignes, on en compte juſqu'à vingt, trente & même davantage dans les plus compoſés ; pour éviter la confuſion & l'obſcurité que cette grande abbréviation auroit cauſé, on a fixé le nombre des lignes des Caracteres, qui repréſentent pour les 200 images & ſymboles élémentaires dont nous avons parlé. Ces abbréviations ainſi fixées ſe nomment *pou*, claſſes ou tribunaux, comme traduit Mr. *Fourmont*, par exemple, le *pou* de l'*homme*, de la *femme*, des *arbres*, des *maladies*, de *grand*, de

petit, de *vase*, &c. Enfin pour plus grande clarté & pour ranger les Caracteres dans les Dictionnaires, il y a dans chaque Caractere un *pou* distinctif qui domine, & sous lequel on le place. Ce *pou* distinctif est la partie du Caractere qui influe le plus dans sa signification, sans les exceptions & les bizarreries dont la langue Chinoise n'est pas plus exempte que les autres. Un coup d'œil sur le Dictionnaire *Tching-tsée-tong* rendra sensible tous ces détails.

Le malheur, & le très-grand malheur des Caracteres Chinois, c'est que ces abbréviations ont été faites peu-à-peu en divers lieux & sans regle; de façon qu'il y a tel Caractere qui a été abrégé, ou pour mieux dire tronqué, défiguré d'un très-grand nombre de manieres. La plupart l'ont été à n'être pas reconnoissables. Pour donner quelque idée de ce que je dis, j'ai fait copier les variantes de quatre Caracteres (*m*). (Voyez les figures pages 7, 8 & 9) On doit juger par cet échantillon combien affreusement ont dû être défigurés les Caracteres qui sont tissus de plusieurs autres. Car les divers Caracteres qui se réunissent pour n'en faire qu'un seul, se courbent, se couchent, s'allongent, se rapetissent, se resserent, pour que chaque trait se loge de façon que tous ensemble puissent faire le vis-à-vis d'un Caractere simple, & n'occuper pas plus de terrein que lui. Une pareille contrainte doit déja défigurer beaucoup les Caracteres élémentaires réunis pour n'en former qu'un seul; mais dès qu'on y ajoute des abbréviations & des variantes, il est clair qu'ils ne doivent plus être reconnoissables. Pour le dire en passant, c'est là une des choses qui a rendu l'édition des *King* sous les *Han* si difficile, & peut-être la principale cause de leur obscurité. (*n*) En effet les images & symboles primitifs d'un caractere étant altérés, le moyen d'en trouver le sens! Il n'est plus selon la regle des *Lieou*-丩. La décomposition des caracteres élémentaires, dont il est composé,

ne donne plus ſa vraie analyſe. Plus on cherche le ſens qui doit réſulter de leur aſſemblage, plus on s'en éloigne, parce que cet aſſemblage n'eſt pas le vrai. C'eſt quaſi, comme ſi on liſoit *délires* pour *délices*; ce changement du C en R ſubſiſtant, toutes les ſignifications qu'on cherchera à *délire* ne parviendront jamais à l'idée que préſente *délices*. Si la comparaiſon cloche, c'eſt qu'elle ne préſente pas aſſez clairement combien un Caractere Chinois s'éloigne de ſa vraie ſignification, par l'altération de quelqu'un des traits qui le compoſent. L'incendie des Livres a rendu le mal ſans remede. Quand la paix fut rendue aux lettres, on n'épargna ni ſoins, ni recherches pour recouvrer les *Kings* & autres anciens Livres; mais peu d'exemplaires ayant échappés aux flammes, & s'étant aſſez mal conſervés, on fut privé du grand ſecours des confrontations pour découvrir les caracteres primitifs. L'écriture avoit changé, la tradition étoit preſqu'éteinte, il falloit être ſavant pour déchiffrer les manuſcrits. Comment pouſſer la diſcuſſion juſqu'aux variantes, & démêler dans des abbréviations preſque inconnues, quels étoient les ſymboles & images dont un caractere étoit tiſſu? (*o*) Les Editeurs n'y épargnerent pas leurs peines; mais chacun avoit ſon ſyſtême & ſes conjectures. Qui oſeroit dire que l'édition qui a prévalu n'aye pas bien des caracteres errés? Qu'elle ſoit même la meilleure? Les Savans qui ont travaillé depuis ſur l'analyſe des Caracteres, ne ſont pas d'accord entre eux, & apportent chacun des raiſons capables de ſuſpendre le jugement des critiques. Cette variété d'opinions en a mis beaucoup dans l'orthographe; ſi on peut appeller ainſi la maniere d'écrire un Caractere avec tel ou tel *pou*; auſſi a-t-elle été flottante & incertaine pour bien des Caracteres juſqu'au grand Dictionnaire *Kang-hi toe-tien*, qui l'a fixée [*p*].

Finiſſons cet article par une remarque qui eſt eſſentielle. Tout ce que je viens de dire des variantes & des abbréviations

viations des Caracteres, est indépendant des cinq sortes d'écritures que comptent ordinairement les Lettrés. La premiere se nomme *Kou-ouen*, c'est la plus ancienne, & il n'en reste presque plus de vestiges. La seconde *Tchoang-tsée*, a succédé au *Kou-ouen*, & a duré jusqu'à la fin de la dinastie des *Tcheou*.. C'est celle qui étoit en usage du tems de *Confucius*, & dont les abbréviations & les variantes ont été les plus funestes. La troisieme *Li-tsée* commenca sous le regne de *Chihoang-ti*, fondateur de la dynastie de *Tsin*, & le grand ennemi des Lettres & des Lettrés. La quatrieme *Hing-chou* est destinée à l'impression, comme chez nous la lettre ronde & l'italique. La cinquieme *Tsao-tsée* fut inventée sous les *han*, & auroit tout perdu si elle avoit prévalu. C'est une sorte d'écriture à titre de pinceau qui demande une main bien légere & bien exercée; mais elle défigure les Caracteres au-delà de toute expression; elle n'a cours que pour les ordonnances des médecins, les préfaces des livres, les inscriptions de fantaisies, &c. (*Voyez ces cinq sortes d'écritures dans les figures, pages* 1, 2, 3, 4, 5, 6 *&* 7.) Pour revenir aux variantes & abbréviations, quoiqu'il soit vrai de dire que ces différentes écritures en ont augmenté le nombre. Cependant les trois dernieres ont fait fort peu de mal, en voici la raison : elles ont été dirigées par des Savans, consacrées par l'autorité publique, & portent plus sur la forme générale des Caracteres que sur leur ortographe. Aussi les Lettrés ne se plaignent-ils que de ce qu'elles ont fait périr les anciens Caracteres, qu'il auroit été bon de consulter pour avoir la vraie analyse de plusieurs d'aujourd'hui, qu'ils croient mal écrits & défigurés. Je comparerois presque ces différentes manieres d'écrire le Chinois aux différentes écritures qui distinguent les manuscrits d'un siecle de ceux d'un autre, & les variantes & abbréviations de ces mêmes Caracteres à ces mots bar-

bares ou eſtropiés des ſiecles d'ignorance, que l'on n'entend qu'à la faveur d'un gloſſaire, qui ne rencontre pas toujours juſte; encore les gloſſateurs Chinois ne ſont-ils pas auſſi ſûrs que les nôtres, parce que les monumens leur ont manqué dans des recherches encore plus délicates.

Je me ſuis bien étendu ſur la partie hiſtorique des Caracteres Chinois; mais je ne m'en repens pas. Perſonne que je ſache n'a envoyé ces détails en Europe, & faute de les ſavoir, les plus habiles ſont expoſés à bien des mépriſes; mais l'eſſentiel, c'eſt qu'ils vont tourner en principes pour diſcuter les conjectures du ſavant Mr. *Needham*. En effet pour que les ſymboles gravés ſur l'*Iſis* de la Bibliotheque Royale de Turin fuſſent réellement ſemblables aux Caracteres Chinois qu'on cite. Il faudroit 1°. qu'ils fuſſent compoſés dans le goût des Caracteres Chinois. 2°. Ecrits de quelqu'une des cinq manieres ou écritures différentes que nous avons indiqué. Voyons ce qui en eſt.

Nous l'avons déja dit, les Caracteres Chinois ſont de deux eſpeces : les élémentaires, qui ne vont guères qu'à 200; les compoſés, qu'on dit monter juſqu'à 80000; les ſimples, ſoit ſymboles, ſoit images, ne peuvent exprimer que les idées ſimples, par conſéquent ils ne peuvent ſeuls former une phraſe, un diſcours qui ſuppoſent pluſieurs idées complexes & dérivées. Or les Caracteres qui ſont ſur l'*Iſis* ſont tiſſus de trop peu de traits pour être des Caracteres compoſés, ſi tant eſt qu'ils ſoient des vrais Caracteres. Ils ne peuvent donc pas exprimer des idées complexes & dérivées, ni par conſéquent ſignifier rien de lié & de ſuivi. Je ſais que le ſtyle lapidaire, le ſtyle des inſcriptions jouit de bien de privileges; mais je ne crois pas qu'il puiſſe n'être qu'une pure nomenclature. Du moins je ne me rappelle pas d'en avoir vu d'exemple dans aucune inſcription ancienne. J'oſe ajouter que c'eſt contre le génie de la lan-

gue Chinoiſe, dès qu'on ſuppoſe un certain nombre de Caracteres. Ainſi à n'enviſager l'inſcription de l'*Iſis* que ſous ce point de vue, elle n'a point une vraie analogie avec les Caracteres de la langue Chinoiſe, & ce ſeroit peine perdue que d'y chercher un ſens ſuivi.

Pour la reſſemblance & conformité des ſymboles de l'*Iſis* avec les Caracteres Chinois cités par Mr. *Needham*, j'avoue qu'elle eſt ſenſible, en particulier pour ceux des N°. 2, 3, 8, 9 & 31. On verra plus bas ce que je penſe de cette reſſemblance, & l'uſage qu'on en pourroit ſuivre ; mais pour ce moment je me borne à obſerver qu'il y a pluſieurs de ſes ſymboles dont le contour & les traits ſont différens de ceux des Caracteres Chinois. Voici qui eſt plus déciſif : l'enſemble de tous ces Caracteres n'a rien de Chinois. Un coup d'œil ſur quelque livre que ce ſoit, ſuffit pour s'en convaincre. Qu'on les compare avec les cinq différentes écritures dont nous avons parlé plus haut, on n'y trouvera pas mieux ſon compte. (*Voyez les figures, pages* 1, 2, 3, 4, *&c.*) Enfin pour n'avoir rien à me reprocher à cet égard, j'ai fait copier une ſuite d'inſcriptions anciennes qui paſſent chez les Antiquaires pour être du tems des *Chang* (*q*), c'eſt-à-dire de plus de 1500 ans avant Jeſus-Chriſt. (*Voyez les figures, pages* 13, 14, *&c.*) Ou je ſuis bien trompé, ou qui les comparera avec les ſymboles de l'*Iſis*, y trouvera autant de différence qu'entre une page d'Arabe & une de Tartare. Si on veut recevoir en Europe le témoignage des Chinois, j'ajouterai qu'on a fait voir l'inſcription de l'*Iſis* à des *Hanlin*, ou Lettrés du premier ordre, & à des Savans, qui par état doivent connoître les anciens Caracteres : les uns & les autres ont dit qu'elle n'étoit pas Chinoiſe, & qu'ils ne pouvoient point l'expliquer. Les Mandarins & les maîtres de langues ont dit auſſi qu'ils n'avoient vu aucune écriture dans le tribunal des traductions qui y reſſemblât. Moi-même

je l'ai comparée à huit ſortes de Caractères étrangers à la Chine, la plupart anciens, & je n'ai rien remarqué qui indiquât la moindre reſſemblance.

Concluſion. Il me paroît très-douteux que les ſymboles de l'*Iſis* de Turin puiſſent s'expliquer par les Caractères Chinois. Je ne vois aucun jour même à combiner un ſens ſuivi par la ſignification rapprochée des Caractères cités dans le *Tching-tſée-tong*, cependant avant de renoncer aux conjectures de Mr. *Needham*, qui pourroient conduire à bien des découvertes, je crois qu'il ſeroit à propos de pouſſer l'examen plus loin & de prendre les choſes ſous un point de vue, où le vrai ne peut échapper. Ce n'eſt pas en cherchant des reſſemblances & des à-peu-près dans un Dictionnaire moderne (*r*); Dictionnaire d'ailleurs qui fourmille de fautes, où l'on ne peut trouver un fil ſecourable pour parcourir les détours du labyrinthe des Hiéroglyphes de l'ancienne Egypte. Il faut prendre les choſes de plus haut, & ſe tracer une route plus courte, plus ſûre & plus naturelle.

Voici comment je conçois la choſe d'après le peu de connoiſſance que j'ai des Hiéroglyphes d'Egypte & des Caractères Chinois. 1°. Comme ce n'eſt qu'en remontant dans la plus haute antiquité qu'on peut rapprocher les Hiéroglyphes Egyptiens des Caractères Chinois, je m'attacherai à choiſir ce qu'il y a de plus ancien chez l'un & l'autre peuple. Je ne voudrois pas même me borner à une idée vague d'antiquité : on ne peut que gagner beaucoup à fixer d'après l'hiſtoire l'époque des obéliſques, momies & autres anciens monumens dont on voudroit expliquer les Hiéroglyphes, parce qu'il ſeroit plus facile d'interroger la partie de l'hiſtoire de la Chine & de ſes Caractères, qui pourroient aider à en trouver l'explication. 2°. Je ne prodiguerai pas mes recherches à tous les Hiéroglyphes indifférem-

ment, je préférerai les plus ſouvent répétés, les mieux conſervés, les plus eſſentiels & ceux ſur leſquels les anciens nous ont laiſſé des traditions & des conjectures. Si la Chine m'en donnoit l'explication j'aurois un point d'appui & une porte ouverte à mille découvertes; ſi au contraire elle ne m'offroit aucun ſecours, je m'arrêterois tout court & je ne perdrois pas mes pas à errer à l'aventure dans les ténebres. 3°. Comme il eſt de fait que l'idolâtrie eſt très-ancienne en Egypte & fort moderne en Chine, dès que je trouverois des traits d'idolâtrie dans les Hiéroglyphes, je les abandonnerois à leur ſort, n'irois pas conſulter la Chine ſur des erreurs qu'elle a eu le bonheur d'ignorer. 4°. La croyance d'un Dieu créateur, rédempteur, rémunérateur; la tradition de l'état d'innocence, du péché originel, du déluge; le culte religieux par la priere, les offrandes & les ſacrifices étant communs à tous les anciens peuples, par leur deſcendance commune de Noë. Je m'attacherois à ces grands objets, non-ſeulement pour conſoler ma foi, mais encore pour avoir un point fixe de confrontation, & me donner une regle aſſurée de vérification. 5°. Sans me faire un ſyſtême de trouver une entiere conformité entre les Hiéroglyphes d'Egypte & les Caracteres Chinois, je profiterois des connoiſſances qu'on a de la langue Chinoiſe pour débrouiller le chaos des Hiéroglyphes, en appliquant à ceux-ci la notice hiſtorique & grammaticale de ceux-là. Revenons ſur chacun de ces articles.

C'eſt une grande avance en matiere de recherches d'avoir des bornes tracées, au-delà deſquelles on ſait ſûrement qu'on perdroit ſes pas. Quelqu'attachée que ſoit la Chine à tout ce qui lui vient des tems anciens, elle a eu le ſort à bien des égards de tous les autres Empires. Les grandes révolutions, les changemens de Maîtres, la décadence des Lettres ont effacé peu-à-peu les veſtiges de l'antiquité; les loix

ont varié, le cérémonial a été changé, la tradition altérée, l'écriture défigurée, &c. Si je ne ſais de quel ſiecle à-peu-près ſont les Hiéroglyphes qu'on me préſente, le moyen de promener mes recherches de dynaſtie en dynaſtie, & de ſuivre les détails de tout ce qui pourroit me donner des lumieres; vu ſur-tout que depuis l'incendie des livres, ce n'eſt qu'en battant bien du pays qu'on peut chercher les traces de l'antiquité, éparſe çà & là dans une forêt de livres, auſſi ennuieux à parcourir que difficiles à entendre (*ſ*)? Ce n'eſt pas que les Chinois n'aient des compilations & des reçueils fort vaſtes diſtribués avec méthode; mais comme les Hiéroglyphes étoient inconnus aux Savans qui ont préſidé à ces grands ouvrages, il n'eſt pas poſſible de conjecturer où ils ont placé ce qui peut y avoir du rapport (*t*).

Les Hiéroglyphes ne ſont pas comme nos alphabets, dont la connoiſſance de quelques lettres donne la clef. Cependant il eſt naturel de croire, que ſi on ſavoit sûrement le ſens de quelques-uns, on auroit bien de l'avance pour arriver à la connoiſſance des autres. C'eſt dans cette vue que j'ai fait copier les Hieroglyphes que j'ai trouvés les plus ſemblables à quelques anciens Caracteres Chinois. Sur la premiere colonne ſous les Hieroglyphes tirés de *Kirker*. Dans la ſeconde les anciens Caracteres Chinois qui leur reſſemblent. Dans la troiſieme ces mêmes Caracteres écrits à la maniere d'aujourd'hui. (Voyez les fig. pag. 9, 10, 11, 12.) J'aurois pu conſulter *Kirker* pour rapprocher la ſignification des uns & des autres; tout bien conſidéré j'ai cru qu'il valoit mieux m'en tenir à la ſignification littérale de chaque Caractere Chinois telle qu'on la trouve dans les Dictionnaires. Cela ſent moins le ſyſtême & prête plus aux conjectures & aux découvertes. Je ne nierois pas que plus de recherches ne puſſent allonger la liſte [*u*]. Mais je doute qu'on aille jamais bien loin par ce chemin. Il me ſemble qu'on avanceroit plus par le moyen des

animaux, oiſeaux, plantes & autres figures myſtérieuſes des obéliſques. Pour peu qu'il y eût de reſſemblance à cet égard entre la Chine & l'Egypte, ce ſeroit une bonne veine. *Le chien*, *le crocodile*, *le bœuf*, *le ſerpent*, *&c.* pourroient donner matiere ici à des recherches. Il faudroit qu'on en fît en Europe ſur les animaux myſtérieux de Chine ; ſavoir, le *dragon*, le *fong-hoang*, le *Ki-lin* & la *tortue*. Voici en peu de mots ce qu'en diſent les livres. Il eſt parlé du *dragon* dans l'*y-King* & le *li-ki* ſelon le livre *Choue-ouen*, le dragon eſt couvert de longues écailles jauniſſantes, il a de l'intelligence, de la pénétration, il peut à ſon gré ſe rendre viſible ou inviſible, ſe rapétiſſer ou s'allonger. Dans le Printems il eſt au-deſſus des nues, & en Automne au fond des eaux. Je gliſſe ſur bien d'autres fables, parce qu'elles ſont trop modernes. On repréſente le *dragon* avec une groſſe tête chargée de cornes, une vaſte gueule armée de dents & bordée de deux crocs ou barbes faites comme des ſerpentaux. Ses aîles ſont larges, & tiſſues d'une peau légere comme celle de la chauve ſouris ; ſes pattes, au nombre de quatre, ſont terminées par des griffes crochues & perçantes comme celles de l'épervier. Les écailles qui couvrent tout ſon corps, vont toujours en diminuant juſqu'au bout de la queue qui eſt prodigieuſement longue. On le voit ſouvent repréſenté la gueule béante contre le ſoleil. Les habits de l'Empereur & des Princes ſont chargés de pluſieurs figures de dragons ; mais il n'appartient qu'à l'Empereur de l'avoir avec cinq griffes & la tête de face. . . . Il eſt parlé de *Ki-lin* dans l'*y-King*, le *li-ki*, les *Seéchou*, *&c.* Selon les Ecrivains Chinois il a le corps de daim, la tête de brebis, la queue & les pieds de bœuf, les cuiſſes de cheval. Il eſt couvert d'écailles, & a une corne au milieu de la tête dont le bout eſt de chair. Quand il marche il ne fait point de tort aux plantes, & n'écraſe aucun inſecte, Sa voix reſſemble au ſon d'une cloche, le fond

de ſa couleur eſt jaune, mais le jeu de ſes écailles y fait briller les couleurs de l'arc-en-ciel, il vit mille ans..... Le *fong-hoang* a la tête d'un coq, le bec d'une hirondelle, le cou de ſerpent, le corps d'oye, la queue de poiſſon. Il brille de différentes couleurs, dit *cong-ing-ta*, naît dans un antre de pierre rouge, ne boit que de l'eau de fontaine, ne mange que du fruit de bambou; ſur ſa tête eſt écrit le caractere de *vertu*, ſur ſes aîles celui d'*obéiſſance*, ſur ſon dos celui de *juſtice*, ſous ſon ventre celui de *fidelité*, ſur ſa poitrine celui de *charité!* Il ne paroît que ſous le regne des Empereurs qui font fleurir le bon ordre & les loix : il eſt parlé du *fong-hoang* dans les *chou-king* & le *chi-king*. . . . Selon *eulh-ya* il y a dix ſortes de tortues, la premiere ſe nomme *chin-kouei*, la ſeconde *ling-kouei*, la troiſieme *mi-kouei*, la quatrieme *pao-kouei*, la cinquieme *ouen-kouei*, la ſixieme *tchi-kouei*, la ſeptieme *chen-kouei*, la huitieme *tſé-kouei*, la neuvieme *choui-kouei*, la dixieme *ho-kouei*. Tous ces noms ſont moins pour indiquer diverſes eſpeces de tortues que pour marquer ſes propriétés, le lieu où on la trouve, la figure qu'elle a, &c. On trouve des choſes admirables ſur les Caracteres qui ſont ſur ſes écailles, ſur la longueur de ſa vie, ſur ſon uſage pour la divination, &c. mais ce n'eſt pas dans les livres anciens. Les trois *King-y*, *chou* & *li-ki* qui en parlent, ne diſent rien de tout cela. Ces quatre animaux ſont les ſeuls qui proprement ſoient myſtérieux chez les Chinois (*x*) Il ſeroit bon d'examiner ſi on les trouve ſur les Hiéroglyphes. Peut-être même ſeroit-il bon de comparer les anciennes armes, les vaſes des ſacrifices, les habits, meubles, & généralement tous les anciens monuments de Chine & d'Egypte. Des découvertes en ce genre pourroient conduire à d'autres bien eſſentielles. On a envoyé autrefois à Rome & à Paris de belles collections des antiquités Chinoiſes. Il ſeroit aiſé de les conſulter : J'en ai fait copier un échantillon. (Voyez les fig. pag. 21, 22, &c.

Pour

Pour les Hiéroglyphes où l'on trouve *Osiris*, *Anubis*, *Orus*, *Serapis*, *Isis*, &c. Il est inutile de chercher à les expliquer par les Caracteres Chinois. L'*Y-King*, le *Chou-King*, le *Chi-King*, le *Li-Ki*, le *Tchun-Tsieou*, les *Sée-Chou*, le *Tao-te-King*, & généralement tous les anciens livres que j'ai vu, ne disent pas un mot qui y ait trait. Au surplus il me paroît démontré historiquement que l'idolâtrie n'est entrée en Chine que sous les *Hans*. Il y avoit du tems de *Confucius*, & plus anciennement encore, un culte superstitieux des esprits; mais ce culte ne ressemble en rien à ce que l'histoire raconte des superstitions des Egyptiens. J'ai examiné avec soin les planches gravées des vases antiques, cloches, boucliers, drapeaux, casques, & autres monumens anciens; je n'y ai trouvé aucun vestige d'idole, ni même de figure humaine: aujourd'hui encore l'ancien usage de ne point faire de statues & de bas reliefs subsiste, de façon qu'on n'en trouve que dans les temples ou chapelles d'idoles. L'architecture Chinoise ne connoît pas nos masques, nos caryatides, nos termes, nos bustes, nos génies, &c. Je n'ai pas vu une seule tête humaine dans tous les monumens qui décorent les arcs de triomphe, les portes de ville, les palais de l'Empereur & les appartemens où je suis entré.

Nul Empire au monde où les sciences soient plus estimées qu'en Chine, & où elles touchent de plus près au ressort du gouvernement. Cependant les Chinois ne font cas des sciences, qu'autant qu'elles influent au bien de la chose publique. Tout ce qui lui est étranger ou inutile, ils le négligent sans le mépriser. Ils ne croient pas que la vie d'un citoyen soit assez à lui, pour l'étendre à tout ce que les révolutions des siecles, la distance des lieux, ou les ténebres de l'antiquité ont comme poussé loin de la sphere de leurs connoissances. Que nous importe de savoir, disent-ils, ce que nos peres ont ignoré sans danger & ce que nous apprendrions sans

fruit, peut-être même pour devenir plus avides de ces connoiſſances ſtériles qui affament l'ame de nouveautés, & augmentent en elle cette intempérance de ſavoir ſi fatale dans tous les tems aux bonnes mœurs & à la vérité. Quoi qu'il en ſoit de cette façon de parler & de l'uſage qu'on pourroit en faire en Europe, elle ne peut avoir lieu par rapport aux recherches propoſées ſur les Hiéroglyphes, ſi elles ont pour but des connoiſſances dont la religion peut tirer avantage contre l'impiété, ſi opiniâtre de nos jours à combattre l'évidence & à ſe faire un bouclier des ténebres qui nous cachent la vraie croyance de quelques anciens peuples. Pour revenir au plan de recherches que je propoſe, voici le principe d'où je pars. *Noë* étoit un juſte, un grand Patriarche, un ſaint inſtruit de tout ce que les enfans de Dieu d'avant le déluge ſavoient de la religion. Cette religion ſainte il l'aima, il en remplit les devoirs, juſqu'à trouver grace aux yeux de l'Eternel, & en obtenir d'échapper avec ſa famille à ce déluge affreux qui noya la terre avec tous ſes habitans. *Noë* vécut 340 ans après être ſorti de l'Arche, & vit par conſéquent pluſieurs générations de ſes deſcendans, qui tous le révéroient comme leur Pere, leur Chef & leur Roi. Donc il ſe fit un principe de conſcience de montrer la religion, d'en enviſager les myſteres, d'en articuler les dogmes & d'en maintenir le culte extérieur. Donc il s'y employa de toutes ſes forces, & n'épargna rien pour prémunir ſa famille contre les périls de l'impiété. La terre encore mouillée des eaux du déluge, mille traces ſubſiſtantes de ſes ravages, la ſainteté de ſes mœurs, l'autorité de ſon exemple, le crédit de ſon grand âge, tout concouroit à donner de la force à ſes paroles, du poids à ſon témoignage & du ſuccès à ſon zele & à ſes ſoins. En effet on trouve des traces ſenſibles de la religion de *Noë* chez tous les anciens peuples; & ce qui eſt frappant, plus on remonte vers le tems de ce grand Pa-

triarche, plus ces traces de religion ſont ſenſibles, plus elles ſont pures & aimables (*y*); qui voudra même y faire attention, trouvera que l'idolâtrie, qui a ſi long-tems lutté contre les anciennes traditions, a mieux réuſſi à les corrompre qu'à les détruire. Ses fables (*z*) ſuppoſent d'anciennes vérités, ſes ſuperſtitions un culte de religion, comme la fauſſe monnoie en ſuppoſe de véritable. Mais ce n'eſt pas ici le lieu d'appuyer ces obſervations. *Noë* a enſeigné la religion à ſes deſcendans, l'Egypte l'a conſervée au moins quelques ſiecles; outre qu'il eſt aiſé de le conclure de quelques textes de la Geneſe, l'hiſtoire profâne en fournit des preuves qu'on ne peut rejetter: il en eſt de mêmê de la Chine. Il n'y a qu'à ouvrir les *King* pour s'en convaincre; je crois même qu'il ſeroit aiſé de prouver que le Théiſme a été la religion publique de cet Empire juſqu'à *Tſin-Chi-Hoang*, fondateur de la quatrieme dynaſtie, 230 ans avant Jeſus-Chriſt; & que ſi depuis elle a été moins pure, moins univerſelle, moins triomphante, le premier rang qu'elle a toujours tenu, les combats qu'elle a rendus, les victoires qu'elle a remportées, le témoignage unanime de l'hiſtoire & des livres prouvent évidemment qu'elle a toujours ſubſiſté, & ſubſiſte encore malgré tous les efforts de l'impiété, de l'idolâtrie & d'une foule de ſectes. Cela ſuppoſé, comme l'écriture eſt de toute antiquité chez les Egyptiens & chez les Chinois, ſi elle eſt la même, elle aura exprimé de la même maniere, les mêmes dogmes, les mêmes faits, le même culte. Ainſi, par exemple, en comparant les Hiéroglyphes Egyptiens ſur la Divinité avec ce qu'en diſent les Chinois par leurs plus anciens Caracteres, on trouvera le point précis de reſſemblance de leurs deux Caracteres; ou on ſe convaincra que quoique Hiéroglyphes l'une & l'autre elles s'expriment différemment. Cette ſorte de comparaiſon eſt d'autant plus ſûre qu'ayant déja une idée claire de l'objet de la reſſemblance, c'eſt comme un compas qu'on porte ſur

deux grandeurs dont on cherche l'égalité, ou si l'on veut encore, comme l'original de deux tableaux qu'on veut comparer. Faisons l'essai de cette maniere de procéder.

Parmi les anciens Caracteres Chinois qui ont été conservés, on trouve celui-ci 亼 qu'on a écrit depuis 亼. Selon le Dictionnaire de *Kang-hi* ce Caractere signifie *union*. Ecoutons les Chinois sur son analyse (*aa*). Selon *choue-ouen*, ce Livre si vanté, 亼 est *trois unis en un*. Il dérive de ce caractere des caracteres 入 *jou* entrer, pénétrer & 一 un, d'où il conclut que 亼 c'est trois unis, pénétrés, fondus en un. *Lieou chou tsing hoen* qui est une explication raisonnée & savante des plus anciens caracteres s'exprime ainsi : „ 亼 signi„ fie union intime, harmonie, le premier bien de l'homme, „ du Ciel & de la terre, c'est l'union des trois. *Tsni* (*Tsai* „ signifie principe, puissance, habilité) Dans le *Tao*; car „ uni, ils dirigent ensemble, crient & nourrissent. L'ima„ ge 三 (trois) unis en une seule figure n'est pas si obscure „ en elle-même, cependant il est difficile d'en raisonner „ sans se tromper, il n'est pas aisé d'en parler. " Je connois la délicatesse de notre siecle, & la rigueur des plus sages critiques, dès qu'il s'agit de religion. Malgré cela j'ose conjecturer que le caractere 亼 pourroit avoir été chez les anciens Chinois le symbole de la très-adorable Trinité. Car outre que les paroles que je viens de citer, donnent lieu de le penser. On trouve dans les anciens Livres une foule de Textes qui font croire que les anciens Chinois connoissoient ce grand mystere. Le Livre *See-ki* dit : *Autrefois l'Empereur sacrifioit solemnellement de trois en trois ans à l'esprit Trinité & Unité*. 神三一 *ehin san y*. On connoît en Europe le fameux texte de *lao* tseé *Tao* (*bb*) est un parnature. Le premier a engendré le second; deux ont produit le troisieme; les trois ont fait toutes choses. Mais je doute qu'on ait vu celui-ci qui me paroît singulier : „ celui qui est comme visible

„ & ne peut être vu, se nomme ㄐ; celui qu'on peut entendre & qui ne parle pas aux oreilles *hi;* celui qui est comme sensible & qu'on ne peut toucher, se nomme *ouci*; en vain vous interrogez vos sens sur tous trois, votre raison seule peut vous en parler, & elle vous dira qu'ils ne font qu'un, au dessus il n'y a point de lumiere, au dessous il n'y a point de ténebres. Il est éternel. Il n'y a point de nom qu'on puisse lui donner, il ne ressemble à rien de tout ce qui existe. C'est une image sans figure, une figure sans matiere. Sa lumiere est environnée de ténebres. Si vous regardez en haut vous ne lui voyez point de commencement, si vous le suivez vous ne lui trouvez point de fin. De ce qu'il étoit le *Tao* de tous les tems, concluez ce qu'il est; savoir qu'il est éternel, c'est un commencement de sagesse. " Le commentaire dit des choses si fortes & si claires, que je n'ose les traduire, pour ne pas effaroucher les esprits. D'ailleurs, comme il n'est pas d'une haute antiquité, on n'en pourroit rien conclure pour la question des Hiéroglyphes. Pour les textes cités, ils sont très-anciens. Malgré cela tout ce que je demande, c'est qu'on les regarde comme la Palinodie d'*Orphée*, à la fameuse lettre de *Platon à Hermias*. Où à ne les prendre que sur ce pied, il est naturel d'en conclure que les anciens Chinois ayant quelque connoissance du Mystere adorable de la très-sainte Trinité, le caractere △ en étoit probablement le symbole. Cela supposé, il faudroit examiner si l'on trouve quelque Hiéroglyphe Egyptien qui ressemble au caractere △, & si les (*cc*) explications qu'en donnent les Anciens, s'accordent avec celles que j'en viens de donner d'après les Chinois, il me semble que si elles étoient à-peu-près les mêmes, on seroit en droit de conclure que les Chinois & les Egyptiens ont puisé cette idée à la même source, & probablement aussi la maniere de l'exprimer par l'écriture hiéroglyphique. La chose seroit évidente si cette ressemblance s'étendoit à un

certain nombre de Caracteres & de Hiéroglyphes : mais quels avantages n'en retireroit-on pas pour expliquer les autres. Les conjectures se changeroient en probabilités, & les probabilités en évidence; mais qui aura le courage de se dévouer & d'entreprendre des recherches également longues, dégoûtantes & difficiles, on risque encore d'être criblé des bons mots d'un certain genre de savants. Qui sait même s'ils ne m'affubleroient pas des épithetes d'esprit borné, d'ame foible & encroutée de petites idées de religion; si ces vues que je propose, leur étoient communiquées. Comme si on ne montroit de vrai savoir qu'en épousant des systêmes qui dégradent la raison, ou en parlant avec profondeur sur des rêves métaphysiques.

Enfin la connoissance qu'on a des Caracteres Chinois pourroit servir à débrouiller le cahos des Hiéroglyphes d'Egypte. Le nombre en est si grand qu'il pourroit bien se faire que ce ne fût que la différente maniere de les tracer, qui les eût ainsi multiplié. Les Chinois ont fait les variantes, ou plutôt les synonimes de leurs Caracteres; peut-être qu'en descendant des plus anciens Hiéroglyphes aux plus modernes, on viendroit à bout de distinguer ceux qui ne sont que synonimes. Il est incertain si les figures & symboles élémentaires des Caracteres Chinois n'ont pas été réduits en petit dès les premiers temps pour la commodité de l'écriture. Peut-être qu'il en aura été de même en Egypte, & que les Hiéroglyphes composés d'images & de figures, n'auront été employés que dans les grands monumens, les obélisques, &c. & que sur les petites pieces, comme momies, bas-reliefs, inscriptions, on se sera servi d'Hiéroglyphes abrégés & réduits à quelques traits en la façon des Caracteres Chinois. Dans ce cas on se donneroit bien des avances en cherchant quels sont les grands Hiéroglyphes dont les petits sont les abrégés. Jusqu'ici on a toujours donné un sens complet, une signification

propre à chaque figure hiéroglyphique. Ne pourroit-on pas essayer d'en réunir plusieurs pour en former un seul à la maniere des Caracteres Chinois, & voir ensuite s'ils ne seroient pas plus faciles à expliquer? Tous les expédients que je propose, paroîtront peut-être ridicules en Europe, mais il faut faire attention que je parle d'après la supposition qu'il y a beaucoup de ressemblance ou du moins une certaine analogie entre les Hiéroglyphes Egyptiens & les Caracteres Chinois. Si elle est réelle, ces divers expédients peuvent conduire à quelques découvertes essentielles. Enfin je crois qu'il faudroit profiter de toutes les indications que peut donner la notice des Caracteres Chinois; par exemple, il y a des Caracteres Chinois qui ne sont point composés selon la regle des *licou-y* dont nous avons parlé, mais d'après certains faits, usages, traditions, &c. qu'on a voulu conserver à la postérité par les figures & symboles dont on les a tissus. Donnons des exemples. La Lune intercalaire *jun-yue* qui revient sept fois en dix-neuf ans pour accorder les années solaires avec les lunaires, s'exprime par la figure de *porte* au milieu de laquelle est le caractere de *Roy*. La raison de cela c'est que jadis à cette Lune l'Empereur se tenoit à la porte du Temple pour faire le sacrifice, au lieu qu'aux autres il entroit dedans, le caractere *tcha*, qui signifie écriture, est composé de trois caracteres, *couteau*, *union*, *bambou*, parce qu'autre fois on gravoit les caracteres sur des petites planchettes de bambou qu'on lioit les uns aux autres. Le caractere *ting vase* signifie aussi *renouveller*, parce qu'à chaque changement de Dynastie on fondoit de nouveaux *ting* pour les cérémonies des ancêtres. Le nombre de ces caracteres historiques, allégoriques, typiques, &c. est très-grand. (*dd*) Ne pourroit-il pas se faire qu'il y eut des Hiéroglyphes dans ce goût? Mais le moyen de les distinguer, & quand on pourroit y réussir, comment en trouver la vraie signification? Il me semble que s'il y en

avoit quelques-uns dans ce goût qui eussent trait à la Religion, à ses prophéties, ses promesses, ses traditions, ses dogmes, &c. Il seroit plus aisé d'expliquer l'énigme. Quelques exemples tirés des Caractères Chinois feront entendre ma pensée : mais avant d'aller plus avant, je déclare qu'on ne doit prendre ce que je vais dire que comme des conjectures pour lesquelles je ne demande pas plus de croyance que si elles n'avoient point trait à la Religion, du reste je n'ai aucune précaution à prendre contre cette critique sourcilleuse & hérissée de petits préjugés impies, qui n'a que des éclats de rire pour tout ce qui offusque les idées, dont elle berce son incrédulité & ses délires. Le Caractere de *barque*, *vaisseau* est composé de la figure de *vaisseau*, de celle de *bouche* & du chiffre *huit*, ce qui peut faire allusion au nombre des personnes qui étoient dans l'arche. On trouve encore les deux Caracteres *huit* & *bouche* avec celui d'*eau* pour exprimer navigation heureuse : si c'est un hasard, il s'accorde bien avec le fait.... Le Caractere *kieou*, qui signifie *pervers intérieurement*, *mauvais*, est composé du Caractere *mien*, *élevé au-dessus* & de celui de *kicou*, *neuf*. Seroit-il hors de vraisemblance que c'est une allusion à Lucifer ? vu sur-tout que l'*Y-King* se sert de ce Caractere pour désigner le Dragon, dont il dit : *il gémit de son orgueil*, & plus bas : *l'orgueil l'a aveuglé* ; *il a voulu monter au ciel*, *& il s'est abîmé dans le sein de la terre*. A cette occasion je remarquerai que dans le *Chan-Hai-King*, livre très-ancien, j'ai vu un serpent représenté avec neuf têtes humaines ; il y a encore un tigre & un paon à neuf têtes ; & ce qui est singulier dans le paon, il y en a une qui est plus grosse que les autres, & occupe le milieu. Ceci peut ne rien signifier ; mais il est singulier qu'on ne trouve point de ces monstres à quatre, six, huit têtes.... Le Caractere *chi* qui, selon *Choue-ouen*, signifie *exciter au bien*, *détourner du mal*, est composé du Caractere *chi*, *montrer*, &

deux

deux Caracteres *mou*, *arbre*; ces deux arbres ne feroient-ils pas celui de la fcience du bien & du mal & l'arbre de vie.... Le Carrctere *lan*, *convoiter* eft compofé de deux *mou*, *arbre*, au milieu defquels eft le Caractere de *niu*, *femme*; *euang*, *perdre* eft compofé du Caractere *ouang*, *fe cacher*, *mourir* & de celui de *ñiu*, *femme*; cela s'accorde bien avec le péché d'Eve.... Voici des Caracteres d'un autre genre & que l'on peut regarder comme prophétiques. Selon *Tchangtfien*, critique fameux, les anciens Chinois fe faluoient en s'abordant par ces deux mots *vou yang*, *fans agneau*; on donnera tel fens qu'on voudra à ce falut fingulier, mais il me paroît que le Caractere *yang*, *agneau* eft employé dans plufieurs Caracteres, de façon à faire conjecturer que la fignification qui y étoit attachée indiquoit l'Agneau fans tache immolé pour le falut du monde : je ne ferai que les indiquer. *Yang*, *agneau* avec *fin*, *cœur* fignifie trifteffe, inquiétude; (la figure d'agneau eft placée fur celle de cœur) avec *ti*, *grand*, *beauté*, *charmes innocens*; avec *yen*, *parole*, *expliquer*; avec *cong*, *ouvrage*, *envoyé*; avec *Kiun*, *Chef*, *Roi*; avec *ugo moy*, *juftice*, *fainteté*; *yen avec maifon*, *école*; avec *pao*, *embraffer*, *honorer intérieurement*, *adorer*..... On feroit une longue nomenclature de ces fortes de mots; car, comme difoit le célebre *Li-Kouang-ti* dans une requête à *Kang-hi*, *les livres anciens font pleins de mots obfcures en eux-mêmes*; c'eft pourquoi il faut les expliquer (*ee*) d'une maniere fpirituelle & non vulgaire; & pour le dire en finiffant, quoique je fois bien éloigné de croire à ces analyfes & explications des anciens Caracteres, comme à des preuves très-concluantes de l'ancienne croyance des Chinois : je penfe cependant qu'il ne faut pas les rejetter, & que fi elles étoient confirmées d'ailleurs par des textes formels des *King*, ou autres anciens livres, elles feroient revêtues d'un degré d'au-

torité, capable d'entraîner les ſuffrages des plus épineux critiques (*ff*).

Revenons aux Hiéroglyphes, & diſons qu'il faudroit examiner ſi on n'en trouveroit pas dans le goût de ces Caracteres hiéroglipho-myſtiques. Les lumieres qu'on tireroit des uns aideroient à expliquer les autres. En un mot, je penſe que ſi on n'a égard à bien des choſes qui n'ont pu influer à la ſignification des Hiéroglyphes, on ne parviendra jamais à les expliquer d'une maniere ſatisfaiſante. A quoi bon des détours? S'il y a une vraie reſſemblance entre les Hiéroglyphes d'Egypte & les Caracteres Chinois, & qu'on veuille en profiter pour les expliquer, on n'y réuſſira jamais que par des recherches immenſes, une critique plus timide que celle de ce ſiecle, & une longue application à débrouiller les Hiéroglyphes & à les claſſer juſqu'à un certain point : peut-être même les plus ſavants auroient-ils beſoin encore du ſecours de la Chine, mais ce ſecours de qui l'eſpérer? Les Miſſionnaires ont un objet plus ſérieux & plus preſſant. D'ailleurs quelqu'un de ceux qui ſont à *Pe-King* eut-il le courage de rendre ſervice en conſacrant à des recherches difficiles, le peu de loiſir que lui laiſſent ſes occupations journalieres ; il faut ſonger qu'il n'a aucun de ces ſecours qui facilite cette ſorte d'études, & que ce ne ſeroit qu'en lui digérant les matieres, en allégeant ſon travail, en lui donnant des aiſances qu'il pourroit remplir ſa tache. En général, on n'a pas aſſez d'égard en Europe à la poſition d'un Miſſionnaire. L'équité demanderoit qu'on le jugeât, non pas d'après ce qu'on voudroit de lui : mais d'après ce qu'il eſt à portée d'exécuter dans une terre étrangere, où l'on ne trouve aucun des ſecours les plus néceſſaires qu'avec des recherches & des emprunts fort difficiles, & où le défaut ſeul de copiſtes double ce qu'il y a de plus

ennuyeux dans tout ouvrage de longue haleine : d'ailleurs, puiſque l'occaſion s'en préſente, je n'en ferai point myſtere. Bien des Miſſionnaires ſont dégoûtés de travailler pour l'Europe, lors même, diſent-ils, que nous n'avons cherché qu'à être utiles à la Religion & aux ſciences ; on a empoiſonné ce que nous avons dit de plus innocent ; on nous a prêté des vues coupables ; on a défiguré, calomnié, corrompu nos relations les plus innocentes, en ſorte que nous avons eu le chagrin de nous voir cités dans des ouvrages de ténebres deſtinés à combattre la Religion que nous prêchons au péril de notre vie, & à qui nous avons ſacrifié tous les agréments de la condition humaine, le moyen, avec cela que la plume ne nous tombe pas des mains? Que les morts enterrent les morts : (gg) pour moi je l'avoue, il m'en a coûté de me mettre au-deſſus de bien des craintes, & ce n'eſt qu'en tremblant que j'ai hazardé cette réponſe à la queſtion propoſée ſur les conjectures du ſavant Mr. *Needham*. Toute ma confiance, c'eſt que mes intentions ſont pures, & que je parle à des ſages qui ne prendront pas de la main gauche ce que je leur préſente de la droite. Leur probité ſera mon apologie.

Je finis M. M. en vous demandant de me lire avec des yeux pleins d'indulgence & de bonté. Un écrivain, qui travaille de lui-même pour le public, doit ſe précautionner contre le critique, & n'a droit d'obtenir grace que ſur des fautes qu'il n'a pu éviter. Je ne ſuis pas dans ce cas. Si j'ai pris la plume, ce n'eſt que pour avoir l'honneur de répondre à votre lettre, & vous témoigner l'envie que j'aurois de vous obliger. Ne me jugez pas comme un homme de lettres ; mais comme un pauvre Miſſionnaire qui tâche d'étudier J. C. crucifié, de le faire connoître, de l'aimer de tout ſon cœur, & eſt fort neuf, &

fort ignorant, en toute forte de fciences, & de littérature. J'ai l'honneur d'être avec le plus profond refpect,

MESSIEURS,

VOtre très-humble & très-obéiffant ferviteur,
**** *de la Comp. de JESUS.*

P. S. Cette Lettre, avec les Notes & Figures, a été lue par deux anciens Miffionnaires de notre maifon, très-verfés dans les fciences Chinoifes, & ils l'ont approuvée. Si quelques endroits demandoient des éclairciffements, je me ferai un plaifir de les donner, fi je fuis en état de le faire. Il faudra adreffer les lettres au R. P. BENOÎT, Supérieur de la réfidence des Jéfuites François à *Pe-King.*

NOTES.

MA Lettre finie, j'ai remarqué qu'elle est pleine d'assertions, qui demandent des preuves ou des éclaircissemens. J'aurois pu attendre qu'on les demandât: mais j'ai mieux aimé les mettre en forme de Notes pour servir de preuves de ma sincérité & de ma bonne volonté. Si elles ne suffisent pas, je répondrai avec plaisir à tous les doutes qu'on me fera l'honneur de me proposer. Je prie seulement de faire attention qu'on doit me faire grace pour tout ce qui n'est qu'érudition Européenne. Je suis réduit à cet égard à des réminiscences qni peuvent me tromper, & que je ne puis vérifier faute de Livres.

Page 7.

(*a*) Le célebre Mr *Frevet*, veut *quelques siecles* pour ce voyage, à cause des restes du Déluge, de la longueur & de la difficulté des chemins. *Mém. de l'Acad. des Inscrip. & Belles-Lettres*, *Tome XV.* Pour l'article des restes du Déluge, outre que l'Ecriture dit *arefacta est terra* avant la sortie de *Noë* de l'Arche; il est évident que le long espace de tems qui s'étoit écoulé depuis cette sortie jusqu'à la dispersion des peuples, étoit suffisant pour effacer ces prétendus restes du Déluge. D'ailleurs les plaines de *Sennaar* étoient habitées, celles de l'Egypte pouvoient l'être: pourquoi n'en auroit-il pas été de même de celles de l'Asie Orientale? Je crois bien que la Colonie qui vint en Chine, ne fit pas le voyage en quelques mois. Mais les marches des grandes armées de *Bacbus*, d'*Alexandre*, de *Tamerlan*, de *Gengiskan*, &c. celles mêmes des Sauvages des deux Amériques prouvent qu'il falloit moins de *quelques siecles*. Que dis-je? L'Empereur, actuellement regnant en Chine, a envoyé des Colonies dans les nouvelles conquêtes d'*Yli* & *Irquen*, & elles n'ont employés que quelques mois à y arriver, malgré les montagnes, les rivieres & les déserts qu'il a fallu traverser. Puis seroit-il incroyable qu'on se servît de vaisseaux? L'Ecriture même ne semble-t-elle pas l'insinuer en disant des enfants de *Japhet*: *ab his divisæ sunt insulæ gentium*, qui a dit aux savants que les premieres Colonies marchoient à l'aventure sans savoir où s'adressoient leurs pas? Indépendamment des connoissances géographiques que *Noë* pouvoit avoir eu avant & après le Déluge, il me paroît que ce pere des peuples étoit trop sage pour ne pas prévoir la dispersion nécessaire de ses enfans, & trop prudent pour ne pas la préparer, soit en envoyant à la découverte, soit en faisant des recherches propres à la diriger. Si on ne veut pas admettre qu'il vécût encore au tems, où elle se fit: ses fils y auront présidés chacun pour leur famille, ne faisant partir une Colonie que quand ils lui auroient trouvé une bonne contrée. Cela

eſt d'autant plus probable qu'on voit par la Géneſe, qu'ils partageoient en quelque ſorte l'Univers entre eux trois; tous ceux d'une même famille allant d'un côté, & ne ſe mêlant pas avec les autres. J'ai vu dans l'Hiſtoire Chinoiſe que *Hoang-li*, ne pouvant pourſuivre ſon ennemi à cauſe que le tems étoit couvert, monte ſur un char qui marquoit le Sud ſur l'impériale, cela reſſemble bien à la bouſſole. Or ſi *Hoang-li* s'en ſervoit, eſt-il hors de vraiſemblance qu'elle datoit des plaines de *Babylone*, & que les autres nations qui en étoient ſorties, comme les Chinois, l'avoient emportée pour diriger leur marche. Enfin, je ne puis me perſuader que les enfans de *Noë* marchaſſent à l'aventure dans leurs émigrations. Leur ignorance eut-elle été telle qu'on veut la dire, il auroit été de la Providence de Dieu, qui les avoit forcé par un miracle à ſe diſperſer, de leur en faciliter les moyens. J'ajoute, ce que nous en ſavons prouve qu'elle a été conduite avec beaucoup d'intelligence. Voyez *Bochard* & les autres Commentateurs de la Geneſe.

Page 7.

(*b*) *Kirker* ne paroît pas en douter dans ſon *Obéliſque Pamphile*; on trouve auſſi dans *Euſebe*, dans *Joſeph*, dans *Amien Marcellin* des preuves aſſez concluantes de l'invention des lettres avant le Déluge. Pour en dire ici ma penſée, il m'a toujours paru bien dur à croire que l'invention de l'écriture ait été auſſi tardive qu'on le dit dans bien des Livres. L'Ecriture parle d'une Ville bâtie, de l'invention de la Muſique, & de l'art de travailler les métaux avant le Déluge. Cela ſuppoſe bien d'autres connoiſſances: en effet, pourquoi le génie de l'invention auroit-il attendu juſqu'après le Déluge pour deſcendre ſur la terre? Les premiers hommes étoient-ils des barbares, eux qui ont vécu dans les plus beaux jours du monde; qui ont joui des prémices de la raiſon, & hérité des connoiſſances du premier homme? Ne s'eſt-il pas écoulé aſſez de tems entre la création & le Déluge pour qu'ils aient pu inventer & perfectionner les arts, les ſciences & l'ecriture, &c. Il me paroît difficile d'en douter, & encore plus que *Noë* n'ait pas conſervé à ſes enfans toutes les connoiſſances qui pouvoient leur être utiles. J'oſerois preſque aſſurer qu'il l'a fait. Quels ſont les plus anciens peuples que nous connoiſſions? Les *Chaldéens*, les *Babyloniens*, les *Egyptiens* & les *Chinois*. Or on trouve chez eux dès le commencement, les *arts*, les *ſciences*, l'*écriture*: preuve palpable qu'ils étoient un héritage de leurs peres, & non pas le fruit tardif de l'invention & du progrès. Qu'on examine la date de ces grands ouvrages, dont tous les ſiecles ont admiré la magnificence, & qu'aucun n'a pu égaler. Mais pour ne parler que des Chinois; on trouve chez eux l'aſtronomie, & la muſique dès le tems de *Fou-hi. Hoang-ti* fit élever un palais, conſtruire des barques, écrire des livres, exécuter une ſphere. Ne voulut-on rien croire des tems qui ont précédés *Yao*, il ne faut que lire le *Chou-King*, ce livre ſi ancien & ſi authentique, pour être convaincu que les arts & les ſciences fleuriſſoient ſous ſon regne. Les tributs ſeuls que lui offroient ſes ſujets & les grands ouvrages de *Yu*, qui ſubſiſtent, prouvent que dès-lors on avoit pouſſé bien loin toutes les connoiſſances. Mais ſi les

Chinois, les *Chaldéens*, les *Assyriens* & les *Egyptiens* ont eu dès le commencement les sciences & les arts, pourquoi n'en auroit-il pas été de même des autres? *Non est priorum memoria*, dit le Sage. Cette ignorance est-elle une raison de tout nier? Notre malheur en Europe c'est de ne connoître l'antiquité que par les *Grecs* & les *Romains*, qui sont des peuples modernes comparés à tant d'autres. Puis quel fond peut-on faire sur ce qu'ils racontent des anciens tems? Eux qui sont venus si tard, n'ont pu débrouiller le commencement de leur histoire, & n'ont trouvé aucuns monumens chez eux pour celle des autres peuples. Bien en prend aux Chinois d'avoir chez eux des preuves invincibles de leur antiquité; car sur le silence des *Grecs* & des *Romains* on n'auroit pas manqué de la traiter de fabuleuse. La chose auroit été démontrée, si ce grand Empire étoit tombé dans la barbarie de l'*Egypte*, de la *Chaldée* & de l'*Afrique*. J'ai un vrai regret de voir les Savans subjugués par les écrits des *Grecs* & des *Romains*, ne regarder les *Noachides* que comme des pâtres à demi-barbares, ce préjugé peut conduire à bien des erreurs. Il est plaisant de voir que tel Ecrivain, qui croit à la tour de Babel, se donne la torture pour expliquer comment la vue des branches de deux arbres qui se touchoient donna la premiere idée d'une cabane.

Page 8.

(*c*) On compte aujourd'hui cinq *King*, *Li-King*, qui est un commentaire ou explication des *Koua*, ou lignes de *Fou-hi*. Si les Chinois excedent dans l'estime qu'ils en font, les Européens ne l'entendent pas assez pour avoir droit d'en faire aucun cas.... Le *Chou-King* est un fragment considérable de l'ancienne histoire, ou plutôt un extrait de quelques harangues & faits importans des trois premieres Dynasties.... Le *Chi-King* est un recueil de chansons, odes, cantiques, & autres poésies de la plus haute antiquité.... Le *Li-Ki* est une compilation des débris de l'ancien *Li-Ki*, de quelques traits d'histoire & de diverses sentences & réponses de *Confucius*, recueillies par ses disciples.... Le *Tchien-tsicou* contient les annales du Royaume de *Lou*, elles sont écrites dans le goût de l'abrégé de l'histoire de France du Président *Hainaut*; mais avec tous les avantages du laconisme & de l'énergie des Caracteres Chinois. Ces cinq *King* sont, je crois, les livres profânes les plus anciens du monde. Le *Chou-King* a été traduit par le Révérend Pere *Benoist*, le *Chi-King* & le *Li-Ki* par le Réverend Pere de la *Charme*, les manuscrits du *Chou-King* & du *Chi-King* sont en Europe.

Page 9.

(*d*) J'ai choisi la grande histoire, faite sous la Dynastie des *Yong*, dans 11 siecles après Jesus-Christ, elle se nomme *Tsée-tchi*, *tong kiue kang mou*, c'est celle que *Kang-hi* fit traduire en Tartare, & qu'il décora d'une Préface, où il la loue beaucoup.

Page 10.

(*e*) Les Chinois ont été par rapport à l'Hiſtoire comme nos anciens Géographes par rapport à l'Aſie orientale & l'Amérique avant les découvertes de ces derniers ſiecles, ceux-ci adaptoient le mieux qu'ils pouvoient aux pays connus ce qu'ils trouvoient dans les anciens livres de tant de Contrées & de Climats qu'on ne connoiſſoit plus, ils décompoſoient les noms, en arrangeoient les deſcriptions, corrigeoient les poſitions pour les faire cadrer à ce qu'on ſavoit de leur tems, & croyoient montrer en cela beaucoup d'érudition & de critique. Combien de choſes ne rejettoient-ils pas comme fabuleuſes, dont on a découvert la vérité, après que nos vaiſſeaux ont eu doublé le Cap de Bonne-Eſpérance. Les Chinois en auront fait autant pour l'hiſtoire des premiers tems & des autres peuples; ils auront voulu tout concilier avec leur hiſtoire particuliere & avec leur géographie, & ils auront tout brouillé; mais cela eſt excuſable, vu qu'ils ne connoiſſoient point la ſphéricité de la terre, & ne voyoient autour d'eux que de petits peuples à demi-barbares & des vaſtes mers. Qu'on ſe ſouvienne de la maniere dont *Horace* parloit de l'Angleterre & du détroit de Gibraltar. C'eſt merveille de voir les anciennes Géographies des Chinois, faites d'ailleurs par des gens habiles, qui ont traité à fond ce qui regarde la Géographie de la Chine pour toutes les Dynaſties. J'ai eu entre les mains une ancienne carte où la Chine eſt repréſentée quarrée & environnée de vaſtes mers, ſemées d'autant d'iſles que les Chinois comptoient de peuples & de Royaumes. Le moyen avec cela que les plus habiles n'aient pas cru montrer beaucoup de diſcernement, d'érudition & de critique en adaptant à la Chine tout ce que la tradition ou l'hiſtoire leur avoit conſervé des tems antérieurs au Déluge, ou à la diſperſion des enfans de *Noë*, tant il eſt vrai que l'ignorance des faits antée ſur un certain ſavoir, eſt le fléau de la vérité & une ſource féconde d'erreurs. Nos expériences devroient nous rendre plus timides à prononcer. La Chine eſt aujourdhui aſſez connue en Europe. Mais que de bons mots ne diſoient pas les ſavans & les critiques, lorſqu'on commencoit à parler de ce vaſte Empire? On démontroit que la grande muraille étoit un ouvrage trop inſenſé pour avoir été projetté, trop diſpendieux pour avoir été entrepris, trop long pour avoir été exécuté : les bonnes raiſons ne manquoient pas. Cependant la grande muraille exiſtoit & exiſte encore : je l'ai vue. Jamais peut-être il n'y a eu tant de crédulité & d'incrédulité que dans ce ſiecle. On croit pour ne point croire : belle philoſophie!

Page 10.

(*f*) *Lieou-culh-tchi* (*) dit en termes exprès : *nous ne pouvons découvrir le ſens*

(*) C'eſt un ouvrage en quatre volumes, fait ſous le regne de *Kang-hi*; l'on y trouve comme l'extrait de tout ce qui a été dit de mieux ſur les Caracteres Chinois, en particulier dans la ſavante & belle Préface qui occupe les premiers volumes du *Choue-ouen*, de *Tchang-tſien*.

ſens de beaucoup d'endroits des King, parce que nous ne ſavons plus le *ſens métaphorique de pluſieurs caracteres.*

Page 22.

(*g*) On peut croire en Europe que les éloges qu'on donne à la langue Chinoiſe, ſont un peu exagérés, peut-être même outrés. Mais j'oſe aſſurer que ce qui eſt bien écrit, eſt au-deſſus de tout ce qu'on peut en dire. Toutes nos langues d'Europe n'ont rien qui puiſſe donner idée de la force & du laconiſme pittoreſque de certains morceaux. Un ſeul caractere fait tableau, les bons écrivains connoiſſent & employent avec ſuccès toutes les figures que les Grecs & les Romains ont employé avec tant d'art dans leurs ouvrages. Le génie de la langue Chinoiſe & de ſes caracteres leur donne une nouvelle force, les vers réuniſſent tout à la fois la meſure, la rime, & une ſorte de breves & de longues plus délicates encore que celles du Grec & du Latin. On vante l'harmonie imitative d'*Homere*. Elle eſt très-familiere à la poéſie Chinoiſe; au lieu de dire, par exemple, on entend le bruit des tambours; le *chi-king*, dit-on, entend le *tang*, *tang* des tambours. *Liv.* 3, *Ode* 6. Cette citation n'eſt pas des plus heureuſes, mais c'eſt la ſeule qui me vienne. A la faveur du *Ouen*, la poéſie Chinoiſe exprime ſans ſortir du ſtyle le plus ſublime les choſes les plus triviales, & que nous ne pouvons nommer dans nos vers. On a voulu douter qu'elle eut de l'harmonie, étant compoſée de mots tous monoſyllabes. Je n'ai que ce mot à dire. Ceux qui liſent le mieux nos vers, découſent, pour ainſi dire, les ſyllabes des mots, & peſent ſur chacunes, de façon qu'ils ſemblent preſque ne lire que des monoſyllabes. Puis! qui ne ſait pas que *Quinault* avoit réduit tout ſon Dictionnaire poétique à quelques centaines de mots preſque tous fort courts. Si on l'examinoit bien, peut-être trouveroit-on que les mots les plus eſſentiels ont été & ſont encore fort cours, *Ciel*, *air*, *eau*, *feu*, *mort*, *main*, *œil*, *pied*, *corps*, *cœur*, *dos*, *pain*, *fruit*, *bois*, *voir*, *ouir*, &c. Je ne déſeſpérerois pas d'expliquer par le Chinois comment nous les avons allongés, mais ce n'eſt pas ici le lieu d'en faire l'eſſai.

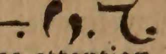
Page 23.

(*h*) Mr. *Freret*, qui a traité ſi ſavamment la chronologie de Chine, & a cité avec tant de modeſtie des manuſcrits inconnus; Mr. *Freret* rejette ce ſentiment: je reſpecte le ſien comme celui d'un ſavant dont la probité, la modeſtie & l'immenſe érudition charmeront la poſtérité: mais je crois devoir lui préférer celui des Chinois qui eſt fondé ſur leur hiſtoire. J'ai actuellement ſous les yeux un livre où on a recueilli pluſieurs Caracteres *kou-ouen*, qui ont échappé au naufrage des autres; il me paroît démontré ſur leur figure & conformation que les anciens Caracteres étoient des vraies images & ſymboles, & non des ſignes repréſentatifs arbitraires, ſans aucun rapport avec la choſe ſignifiée. Ceux qui ont traité le plus à fond cette matiere parmi les Chinois, déſignent les anciens Caracteres par les noms de *ſiang* image, *hing* figure, & gémiſſent de ce que la plupart ſont perdus.

Page 13.

(*i*) Je l'ai conjecturé d'après les Caracteres *kou-ouen*, où j'ai trouvé des figures assez bien dessinées, en suite réduites à un croquis assez informe, & puis à quelques traits.

Page 14.

(*k*) Il y en a qui en comptent jusqu'à 7, qu'ils tracent ainsi (*),  mais c'est une différence peu essentielle & qui ne mérite pas attention.

Page 14.

(*l*) J'ai choisi exprès pour exemple 1°. des Caracteres élémentaires, c'est-à-dire du nombre des 200 dont nous avons parlé, afin qu'on puisse juger jusqu'où les variantes ont pu défigurer les Caracteres composés des 708 autres, où l'on compte jusqu'à quarante & cinquante des traits, dont nous avons tracé la figure dans la Note précédente. 2°. Les Caracteres qui étoient jadis des vraies images, afin qu'on touche au doigt & à l'œil comment ils ont été décomposés & métamorphosés.

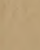
Page 15.

(*m*) Il y a plusieurs raisons de l'obscurité des *king* qu'il seroit trop long de déduire ici; mais il me paroît très-certain que l'altération des Caracteres a dû changer le sens de bien des textes. Cette altération est si sensible, que quoique l'édition commune soit la seule qui fasse foi, les commentateurs ne craignent pas de proposer des doutes sur plusieurs Caracteres, & de prouver selon la maniere dont ils expliquent un texte, que tel & tel Caractere doit être écrit différemment de ce qu'il est; ils ont même le courage de dire que plusieurs sont faux & errés.

Page 15.

(*n*) Le travail des Editeurs étoit d'autant plus difficile que les manuscrits d'alors étoient des planchettes de *bambou*, qui n'ayant échappé aux flammes, que parce qu'elles avoient été cachées dans les tombeaux, les creux des murailles, &c. elles étoient rongées des vers, pourries ou à demi effacées en bien des endroits. Or comme l'écriture étoit changée, il étoit doublement difficile de les déchiffrer. Enfin comme ces manuscrits furent trouvés dans différentes Provinces de petits

---

(*)  *NB.* C'est ici la huitieme forme du second Caractere.

Royaumes, dont l'écriture étoit différente, cette diverſité augmentoit l'embarras & ajoutoit à cette énigme.

Page 16.

(*o*) Quand je dis que le Dictionnaire de *Kang-ki* a fixé l'orthographe, cela doit s'entendre en ce ſens : que dans les compoſitions publiques & dans tout ce qui a rapport à la cour, on eſt obligé de s'y conformer; mais cela n'empêche pas qu'on ne ſe ſerve encore dans bien de livres de différentes manieres, ſoit anciennes, ſoit abrégées, ſoit vulgaires, d'écrire le même Caractere. Il eſt ſi difficile d'écrire correctement que les plus habiles s'y trompent. Pluſieurs Mandarins & Lettrés furent trouvés en faute l'année derniere, parce que l'Empereur remarqua trois ou quatre Caracteres errés dans un volume d'hiſtoire qu'on lui avoit préſenté. Ce fut une affaire fort ſérieuſe, & qui cauſa la diſgrace de pluſieurs. Cette rigueur paroît outrée; mais elle eſt néceſſaire. Un Caractere changé ou altéré peut avoir de grandes ſuites dans les requêtes qu'on préſente à l'Empereur, & dans les copies que l'on tire de ſes ordonnances.

Page 16.

(*p*) Le nombre des diverſes écritures monte à bien plus de cinq; mais je me ſuis borné aux principales. Ceux qui ſavent l'hiſtoire de notre écriture depuis le regne d'*Auguſte* juſqu'au quinzieme ſiecle, ne ſeront pas ſurpris de ces variétés. Les Savans qui ont ſué à déchiffrer d'anciens manuſcrits, comprendront aiſément ce qu'il a dû coûter aux Lettrés & aux Antiquaires de Chine, qui étoient aux priſes, non pas avec un petit eſſain de lettres; mais avec un nombre prodigieux de Caracteres différens.

Page 19.

(*q*) En faiſant copier ces inſcriptions en aſſez grand nombre, j'ai eu en vue qu'on peut s'en ſervir pour chercher dans les Hiéroglyphes ceux qui pourroient reſſembler à quelques-uns de ces Caracteres très-anciens, & pour qu'on vît s'il y a quelque jour d'expliquer les uns par les autres.

Page 20.

(*r*) On ne peut pas ſavoir cela en Europe : mais ſe ſervir de ce Dictionnaire pour les Hyéroglyphes Egyptiens, c'eſt tout comme ſi on prenoit un *Robert-Etienne* pour déchiffrer les légendes des médailles & les inſcriptions antiques, &c. La raiſon en eſt toute ſimple, le *Tching-tſée-tong* n'a que les caracteres *hing-chou*, & par hazard quelque *Kou-ouen* qu'on trouve encore dans des anciens imprimés. Or il faut tout ce que la Chine a de plus ancien pour les Hiéroglyphes; vu que les derniers même remontent bien haut dans l'antiquité.

Page 22.

(*f*) Dans les grandes révolutions qui ont donné à la Chine de nouveaux maîtres, presque tous les monumens en cuivre ont été fondus, les bibliotheques des Empereurs détrônés ont été brûlées avec leur Palais, de sorte qu'il ne reste presque plus de monumens anciens. Les médailles, les arcs de triomphe, les bas-reliefs, les grands édifices, les tombeaux, &c. nous ont conservé bien des particularités & des dates de l'Histoire Romaine : en Chine il n'y a rien de tout cela. Il y avoit autrefois quelque *pei*, ou grandes tables de marbre blanc chargées de caracteres : mais à peine en reste-t-il quelques fragmens. Les Chinois n'ont jamais eu beaucoup de goût pour ces sortes de monumens qu'on destine à la postérité la plus reculée. A un changement de Dynastie on détruit tout ce qui rappelleroit le souvenir de la famille détrônée. On ne fait pas même grace aux tombeaux, & cela est nécessaire dans un pays où les morts occupent tant de place, & où il n'y en a pas trop pour les vivants. L'Empereur a quelques *cou-tong*, *vases* & autres petites pieces fort anciennes; mais outre que la plupart ne sont chargées d'aucuns caracteres, il n'est pas possible de les voir. On dit que l'Empereur a donné ordre de faire graver tous les anciens monumens de l'Empire. Quand cela seroit, ils n'en seront pas plus rendus publics.

Page 22.

(*t*) On le croira difficilement en Europe; mais c'est un fait : les Chinois ont une quantité prodigieuse de livres dans tous les genres, sur toutes les matieres & de toutes les formes. De ce côté-là nous n'avons rien à leur apprendre; j'ose dire même qu'ils ont des collections & des compilations d'un très-bon goût. Combien d'excellens livres en Chinois qui pourroient instruire l'Europe, sur-tout pour les loix, le gouvernement, les arts de besoin, l'histoire naturelle, &c.

Page 22.

(*u*) Pour pousser plus loin cette sorte de recherches, il faudroit avoir une copie exacte des Hiéroglyphes qu'on connoît, & je n'ai pu que parcourir quelques volumes de *Kirker*. Cependant la plus grande difficulté ne vient pas de ce côté-là; comme on néglige depuis long-tems les anciens Caracteres, qui sont les seuls dont on peut faire usage, ce n'est qu'en frappant à bien des portes, & en s'adressant à des Antiquaires, qu'on peut avoir ce qui reste de *kou-ouen*. Or c'est bien difficile pour un étranger, encore plus pour un Missionnaire, qui n'a pas un jour à lui. Je dis ce qui reste de *kou-ouen*; car le nombre de ces sortes de Caracteres ne va pas bien loin, & je doute même que tous les Caracteres de ce petit nombre soient d'une bien haute antiquité : je ne garantirois pas même qu'il y en eût aucun qui fut du tems de *Ramesses* & *Sesostris*.

Page 24.

[*x*] Il est parlé dans le *Chi-king* de quelques plantes & oiseaux, de maniere à me persuader qu'on leur attribuoit symboliquement bien des propriétés; mais il est très-difficile de savoir quels sont aujourd'hui ces plantes & ces oiseaux. Les Commentaires ne sont pas d'accord, & ne donnent que des conjectures pour tout ce qui est venu en Chine à la suite des sectes superstitieuses & idolâtres, on ne peut pas en faire usage. Cependant je ne voudrois pas garantir que la *cigogne*, le *cerf*, le *li-chen* & l'*agaric*, n'aient été adoptés par ces sectes d'après l'antiquité; j'en ai des preuves démonstratives pour d'autres choses. Les *Koua* de *Fou-hi*, par exemple, qui sont en Chine avant toutes les sectes, ont été adaptés dans leurs livres à leur dogme & à leur morale. C'est bien pis pour les autres *King*: comme il n'étoit pas possible d'en rejetter l'autorité, chaque secte a pris le biais de les commenter à sa maniere, & de les entremêler de fables dans le goût de celles dont les Thalmudistes & quelques anciens hérétiques ont souillé l'Ecriture sainte. Les Lettrés ne lisent pas ces livres; mais ils en imposent aux sots & aux ignorans, qui, en Chine comme ailleurs, sont en bon nombre. A ce propos je remarquerai en passant que *Vouti*, sous qui se fit la premiere édition des *King*, étoit infatué de toutes sortes de superstitions, & que sa mere, qui étoit lettrée, croyoit à la secte de *Foé*. Il pourroit bien se faire que cela eût influé dans le choix des critiques & éditeurs qui présidoient à ce grand ouvrage. Cependant je crois qu'il est très-difficile qu'ils ayent rien pu altérer au moins d'essentiel. Les Lettrés auroient crié pour des omissions, de légeres additions, des préférences dans les variantes, &c. Je n'en répondrois pas : le fait, c'est que l'édition d'aujourd'hui a prévalu & que les autres ne sont plus.

Page 27.

(*y*) Cela est évident, par ce que dit l'Ecriture de l'Egypte, d'*Abimelec*, de *Melchisedech*, de *Laban*, de *Jetro*, de *Job*, de *Balaam*, de *la Reine de Saba*, d'*Hiram*, Roi de Tyr, de *Ninive*, *&c.* On en trouve encore bien d'autres preuves dans les Auteurs anciens, comme on peut le voir dans *Vossius*, *Huet*, *Beaurier*, *Thomassin*, *Mourques*, & les autres qui, à l'exemple des saints Peres, ont recueilli les précieux restes des anciennes traditions.

Page 27.

[*z*] Le profond *Bacon* l'a pensé & l'a cru, *Ipsi certè fatemur*, dit-il, *nos in eam sententiam propendere, ut non paucis antiquorum Poëtarum fabulis mysterium infusum fuisse putemus, neque nos movet quod ista pueris ferè & Grammaticis relinquantur & vilescant ut de ipsis sententiam contemptive feramus... quin contra.... videntur esse instar tenuis cujusdam auræ quæ ex traditionibus*

nationum magis antiquarum in Græcorum fiſtulas inciderunt. Il faudroit copier tout ce que ce grand homme dit ſur ce ſujet; mais ſon ouvrage eſt entre les mains de tout le monde. Avec un peu de ſoin & d'application il ſeroit fort aiſé de démêler les faits hiſtoriques des Fables dont les Ecrivains poſtérieurs les ont habillés. Par exemple, qui ne reconnoît pas le Paradis terreſtre & l'état d'innocence dans ce que dit le *Sée-ki du grand temps de la nature parfaite*, *Tchang-tſe* de l'âge *de vertu épurée*? & le *chang hai king* du pays de délices, nommé *Kouen lun chan*, qui peut douter que *niu-ona* raccommodant les voûtes du Ciel avec une pierre de cinq couleurs, ne ſoit le fait de *Noë* & de l'arc-en-ciel défiguré? Mais à propos de *Noë* & du Déluge. Je ne doute pas que les anciens n'aient appliqué à quelques inondations particulieres ce que la tradition leur avoit appris du grand Déluge. Il y a trop de reſſemblance entre les Déluges *Egyptiens*, ceux de *Deucalion*, d'*Ogyget*, ceux de *Jucas* de l'Amérique, des *Indiens*, des anciens *Gaures*, &c. pour qu'ils ne ſoient pas les mêmes racontés différemment; le tems ſeul où ils les placent en eſt une preuve. Mais pour ne parler que des Chinois, le Révérend Pere de la *Charme* remarque fort bien dans ſa traduction du *Kia-tſe hoei ki* [ce ſont des annales, elles ſont en Europe], que le *Chou-king* ne dit point que le Déluge, dont il eſt parlé dans le chapitre *Yao-tien*, ſoit arrivé ſous *Yao*. Voici le texte traduit littéralement : *L'Empereur dit, hélas de l'univers! des eaux immenſes ſont répandues! O qu'elles ſont élevées! elles entourent les collines, ſurpaſſent les montagnes, elles montent juſqu'au ciel.* Avant d'aller plus loin, il faut remarquer 1°. que c'eſt un *ex abrupto*, & que ce texte n'eſt point lié avec ce qui précede. 2°. Que le *Chou-king*, comme tous les livres anciens, eſt écrit ſans emphaſe & ſans poéſie, & qu'ainſi il faut prendre cette phraſe dans le ſens *obvins*, c'eſt-à-dire d'un Déluge tel que celui de *Noë*. C'eſt en effet dans ce ſens que le fameux Commentaire de *Kong-in-ta* & les autres expliquent juſqu'à dire : *les bœufs, les chevaux, les chars, tout fut enſeveli ſous les eaux; eaux ſi élevées qu'elles paroiſſoient remplir le vuide qui ſépare le ciel de la terre.* Mais dans ce cas où ſe ſeroit refugié *Yao* avec toute ſa cour? Que ſeroient devenus les peuples? L'objection eſt embarraſſante, Les Chinois l'ont ſentie ſans la réſoudre.... Selon eux, c'eſt *Yu* qui remédia au *Déluge*, je traduis ainſi les deux Caracteres *hong choui*, qui à la lettre ſignifient *immenſes eaux*; mais dans le chapitre *Yu-kong*, où ſont rapportées les travaux de *Yu*, on ne voit que des forêts abbatues, des chemins percés dans les montagnes, de nouveaux lits creuſés aux rivieres, des digues élevées contre les crues des eaux, des canaux ouverts pour la communication des Provinces. Ces ouvrages, dont quelques uns ſubſiſtent, n'ont aucun rapport avec l'écoulement des eaux d'un Déluge, tel qu'il eſt décrit au chapitre *Yao tien*. Le célebre *Lopi*, un des plus ſavans & des plus laborieux Antiquaires de Chine, a ſenti la difficulté & a cherché à la réſoudre. Il dit lui-même qu'il n'a épargné ni peines ni recherches, qu'il a conſulté les plus célebres Hiſtoriens & Interprêtes, qui tous, ſelon lui, ne diſent que des abſurdités; ſur-tout ceux qui prétendent que *Yu* avoit commencé ſon ouvrage par les endroits les plus bas & les plus près de la Mer. Car, dit-il, *ſi l'eau s'élevoit au-deſſus des montagnes, il eſt évident qu'elle devoit être en-*

core plus profonde dans les lieux les plus bas ; dans ce cas comment la faire écouler ? Cela ne se peut. Je crois que tout le monde sera de l'avis de *Lo pi* à cet égard. Mais qu'il faille entendre le texte du *Chou-king* dans un sens métaphorique & mystérieux comme il le dit, c'est s'éloigner de la tradition, c'est faire violence au texte, c'est *Deus in machina.* Il me paroît plus simple & plus naturel de dire que les compilateurs ou éditeurs du *Chou-king* auront appliqué fort mal-à-propos à quelque inondation arrivée du tems de *Yao*, ce que l'Historien racontoit du Déluge universel. Cette conjecture est d'autant plus fondée que les critiques Chinois conviennent qu'il y a plusieurs textes du *Chou-king* du *Tchong yong*, &c. qui ont été placés dans des endroits où ils ne font pas de suite, uniquement pour les conserver, parce qu'ils étoient très-authentiques. D'ailleurs la tradition des Savans porte que *Confucius* réduisit à 100 Chapitres les 3240 que contenoit l'ancien *Chou-king*, encore ces 100 Chapitres n'ont-ils pas été conservés, car *Kong ngan koue* ne peut en déchiffrer la moitié, lorsqu'on les trouva sous les *Han* bien des années après l'incendie des Livres, mais ce point & bien d'autres méritent des dissertations détaillées, & elles auroient leur utilité.

Page 28.

[*aa*] *Lieou tulh tchri* dit qu'en cherchant le sens primitif, les sens intimes d'un caractere, il faut considérer le sens des parties dont il est composé, ce qu'il nomme *y* & le sens qui résulte de leur assemblage qu'il nomme *chun.* Cette maniere de procéder est aussi sûre que si, par exemple, pour expliquer le mot *tout-puissant*, on examinoit ce que signifie *tout & puissant* pris solitairement, & puisqu'on chercha ce qu'ils peuvent signifier ne faisant qu'un seul mot.

Page 28.

[*bb*] *Tao*, dans le discours ordinaire, signifie *regle*, *loi*, *sagesse*, *vérité*, *voie*, *parole.* Dans le texte cité il signifie *la Divinité.* Cette interprétation n'est pas de moi, elle est fondée sur ce que *Lao tse* dit lui-même, le *Tao est un abîme de perfections qui contient tous les êtres.... Le Tao qu'on peut décrire n'est pas le Tao Eternel... Le Tao est à lui-même sa regle & son modele.* Et *hoai nan tsée. Le Tao conserve le Ciel, soutient la terre, il est si élevé qu'on ne peut l'atteindre, si profond qu'on ne peut le sonder, si immense qu'il contient l'Univers, & néanmoins il est tout entier dans les plus petites choses, &c. Le Chou-king, dit le cœur du Tao est infiniment délicat & subtile.* Je pourrois accumuler bien des textes & des citations; mais de pareilles matieres demandent quelque chose de plus qu'une Note. Et je ne demanderai jamais d'être cru en les traitant, que lorsque j'aurai donné des preuves du meilleur alloi. Ce ne seroit pas si difficile.

Page 29.

(*cc*) Dans la liſte des caracteres que j'ai cru reſſembler aux Hiéroglyphes Egyptiens, on trouve le caractere ▵ vis-à-vis de l'Hiéroglyphe ▵ : mais comme la figure n'eſt pas exactement la même, je n'ai pas oſé pouſſer mes conjectures juſqu'à l'examen, puis je n'ai pas les livres qu'il faudroit.

Page 31.

[*dd*] Il n'y a qu'à lire le *Chou-ouen* pour en être convaincu. Pluſieurs de ces caracteres ont ſervi à éclaircir bien d'anciens uſages, coutumes, faits, &c. ce ſont les Médailles de Chine.

Page 33.

(*ee*) C'eſt peut-être à quoi n'ont pas fait aſſez attention ceux qui ont plaiſanté ſur les Miſſionnaires qui ſe recrioient ſur l'analyſe de quelques caracteres, & leur alluſion ſenſible à quelque point de notre croyance; Cicéron ſe mocque quelque part de Cryſipe de ce qu'il vouloit faire des Stoiciens, d'Orphée, d'Héſiode, d'Homere, &c. & il avoit raiſon. Mais ce n'eſt pas le cas des Miſſionnaires qui croyent trouver des traces de la Religion des premiers tems dans les Caracteres Chinois. Si la manie des ſyſtêmes ſe mettoit de la partie, il faudroit rire de la bonhommie de ces Miſſionnaires, ou plutôt la leur paſſer en faveur des découvertes réelles. Mais rejetter tout ce qu'ils diſent, parce qu'ils rencontrent mal quelquefois; c'eſt couper un arbre au pied, parce que pluſieurs de ſes fruits ne ſont pas mûrs, ou ſont piqués de vers. *Lao tſe* dit, *les eſprits du premier ordre reſpectent les plus petites découvertes, & en profitent pour en faire de grandes, ceux du ſecond ne les remarquent pas, ou les négligent. Ceux du dernier en viennent aux éclats & montrent leur ignorance.*

La Chine eſt le *Pérou* & le *Potoſi* de la république des Lettres. Au lieu de chicanner les Miſſionnaires, il faudroit les encourager à exploiter des mines fort difficiles à fouiller. L'admirable, c'eſt que les Gens de lettres, qui devroient le mieux ſentir leur poſition, & qui ſont les plus délicats critiques, envoyent quelquefois à un pauvre Miſſionnaire cinq à ſix commiſſions littéraires ſur différens ſujets, dont le moindre, pour être bien traité, demanderoit des années de travail & de recherches à un homme de cabinet, qui auroit tout ſon tems à lui. Le proverbe Chinois dit : *ſi vous voulez qu'un chou pomme, ne lui ôtez pas le cœur.*

Page 34.

[*ff*] J'en ſuis fâché pour ceux qui parlent ſi hardiment ſur l'athéiſme prétendu des Chinois anciens & modernes; mais je crois facile à prouver hiſtoriquement que les anciens Chinois ont connu long-tems & adoré le vrai Dieu, ont eu con-

noiſſance

noiſſance même du Meſſie à venir. Pour les modernes il peut y avoir des *Athées* & des *matérialiſtes* de cœur & de conduite. Les *Jou Kiao*, ou vrais Lettrés ſont Théiſtes dans la ſpéculation, & peu dans la pratique, à en juger par ce qui paroît. Pour le peuple, il eſt clair qu'il n'eſt pas Athée. Quoiqu'on en diſe, je ſoutiens qu'on feroit couper la tête ici, ou même mettre en pieces, un auteur qui imprimeroit certaines maximes que j'ai lues en Europe, dans des livres, malheureuſement trop répandus. Le tolérantiſme Chinois ne va pas juſqu'à ce qui attaque la ſubſtance des loix & les premiers liens de la ſociété. A propos du prétendu athéiſme des Chinois; je dis ſans détour que c'eſt calomnier l'Egliſe Romaine, que de dire qu'elle a déclaré que les Chinois étoient des Athées : il n'y a que des forcénés, des ennemis de tout bien, qui puiſſent tenir un langage ſi calomnieux & ſi faux. Tout ce que Rome a décidé, c'eſt que les Miſſionnaires ne ſe ſerviroient pas des mots *Tien* & de *Changti* pour annoncer le vrai Dieu, parce qu'elle a cru que la ſignification de ces mots n'étoit pas aſſez claire, aſſez préciſe, aſſez formelle & aſſez exempte du ſoupçon, des équivoques & de ſuperſtition, & qu'elle a voulu que le nom ſacré du Très-Haut fût auſſi pur, auſſi ſacré, auſſi auguſte, qu'il peut l'être parmi les idolâtres, n'étant qu'à lui, ne caractériſant que lui, & le repréſentant toujours plein de majeſté, de ſainteté, de toute-puiſſance, de grandeur, de miſéricorde & de juſtice. C'eſt un point de diſcipline qu'elle a décidé, & non un point de grammaire & d'hiſtoire Chinoiſe. Malheur à ceux qui veulent rendre ſes décrets odieux, pour rendre les Miſſionnaires haïſſables.

Page 35.

[*gg*] Je ſais que le ſuffrage des vrais Savans & des gens de bien les en dédommage ; mais un Miſſionnaire doit toujours être inconſolable de ſe voir cité dans des ouvrages de ténebres & de menſonges.

Chou	pou	tſin	yen	yen	pou	tſin	y.
書	不	盡	言	言	不	盡	意
Libri	*non*	*exhauriunt*	*verba*	*verba*	*non*	*exhauriunt*	*ideas.*

PERMISSIO.

MAnuſcriptum cui titulus, Lettre ſur les Caracteres Chinois, *imprimi poteſt; actum Bruxellis, hac* 24 *Decembris* 1772.

C. J. LEYNIERS, librorum Cenſor.

APPROBATION.

LE Manuſcrit intitulé, *Lettre ſur les Caracteres Chinois*, peut être imprimé; fait à Bruxelles, ce 12 Décembre 1772.

G. J. DE LIMPENS, Conſeiller Procureur-Général de S. M. en Brabant.

Traduction des mots Anglois qui ſe rencontrent dans les Planches.

1. Planche. *Les Caracteres appellés* Tchouen Tſée.

2. Planche. *Les Caracteres appellés* Li Tſée.

3. Planche. *Les Caracteres appellés* Hing Chou.

4. Planche. *Les Caracteres vulgaires appellés* Toao Tſée.

5. Planche. Kou oven.

C'eſt ici la plus ancienne écriture.

Dart, Arrow,	Word,	Speech,	Connection,	Direct, aim,	Rich abounding,
Dard, Fleche.	Parole.	Faculté de parler.	Liaiſon.	Diriger, viſer	Riche abondant.

water,	That which is above,	Vaſe or veſſel,	Tomb,	To fear,	Star,	Pullet,
Eau.	Ce qui eſt au-deſſus.	Vaſe ou vaiſſeau.	Tombeau.	Craindre	Etoile.	Poulet.

Rain,	Hall of the anceſters,	Subject to a Prince,	Juſtice,	Miſshapen,	Friend,
Pluie.	Salle des ancêtres.	Sujet d'un Prince.	Juſtice.	Difformé.	Ami.

Bird that flies,	Rain,	Window,	Glave or short ſword,	Leaf,	Sépulchre.
Oiſeau qui vole.	Pluie.	Fenêtre.	Glaive ou petite épée.	Feuille	* Burying place,

An ox,	Ox or cow,	That which is wilhdrawn which is not even,	Brightneſſ,	Gate,
Bœuf.	Bœuf ou vache.	Ce qui eſt retiré, qui n'eſt pas égal.	Clarté.	Porte

Bird,	Bow,	Hog or Pig,	Lamb,	Tyger,	Nail,	Deep waters,
Oiſeau.	Arc.	Porc ou cochon.	Agneau.	Tigre.	Clou.	Eaux profondes.

Bough or branch,	** Dragon or ſerpent,	Rat,	Singing of a bird,	Solid, fixed,
Branche.	Dragon.	Rat	Chant d'oiſeau.	Solide, fixe.

Hill, hillock,	That which is beneath,	Sprig ſeſamum,	Dragon	Horſe,	Lion,
Colline, éminence	Ce qui eſt au-deſſous.	Rejetton, ſeſame.	Dragon.	Cheval	Lion.

* *Cette lettre eſt la véritable image des Sepulchres Chinois ; il y a des arbres tout au tour ; & au milieu un oval ſolide, ou baſe ſur laquelle s'éleve une pyramide de terre, qui eſt au-deſſus du cercueil.*

** *Il eſt ſurprénant que la figure ou caractere du dragon ou ſerpent ait les deux figures* ʌʌ. *qui ſont les figures abrégées de l'homme : pourquoi deux hommes à l'oppoſite du ſerpent.*

3

6 Planche.

Field,	Gate,	Union,	To ſtop or ſtand ſtill,	[illegible]	Head, face,	limit, or boundary,
Champ.	Porte.	Union.	[illegible]	S'affeoir.	Tête, viſage.	limite ou borne.

Nail,	Bright, to comprehend,	Very high,	Chamber with window,	To shoot,
Clou.	*B*rillant, comprendre.	Très-élevé.	Chambre avec fenêtre.	Tirer.

Dew Riſing ſun,	Dog.	To ſit,	Stars,	Heavens,	Fiſhes,	Baſin, diſh,
Roſée, ſoleil levant.	Chien.	S'affeoir.	Etoiles.	Cieux.	Poiſſons.	Baſſin, plat.

That whichis hollow within,	Small little,	Certain fiſh which has fine eyes always open,
Ce qui eſt creux en dedans.	Petit.	certain poiſſon qui a les yeux beaux & toujours ouverts.

Spring of water,	Earth,	Machine on which hung the preſents of the Emperor to his vaſſals, who came to do homage,
Source d'eau.	la terre.	Machine où étoient ſuſpendus les préſens de l'Empereur à ſes Vaſſaux, qui vinrent lui rendre hommage.

Elephant,	Dwelling,	Tower,	** Rectitude,	Great waters,	Sun,	Square,
Elephant.	Demeure.	Tour.	Droiture.	Grandes eaux.	Soleil.	Quarré.

Curve, cheat,	Garden,	Two,	That which contains,	Mountain,	Moon,	Round,
Courbe, fripon.	Jardin.	Deux.	ce qui contient.	Montagne.	Lune.	Rond.

Houſe with ſtories,	Buckler,	Veſſel for ſacrifices,	Child in the Womb.
Maiſon à pluſieurs étages	Bouclier.	Vaſe pour les ſacrifices.	Enfant dans le ſein de ſa mere.

Chain of mountains,	The half moon in ſign,	Three	* Well,
chaîne de montagnes.	la demi-lune dans un ſigne.	trois.	Puits.

7 Planche.

Ancient characteres of fiſh,	Ancient Chara&eres of turtles,	Chains,	Eye,
anciens caracteres de poiſſons.	anciens caracteres de tortue.	chaine.	œil.

Hatchet, to reppreſſ, ſubdue,	Cage,	Palace,	Rice in blade	Breaſt,
hache, ſupprimer, ſoumettre.	cage.	palais.	ris en herbe.	ſein ou mammelles.

Swallow,	Fleſh,	Fiſhes,	Houſe,	Préſent character of fiſh,	Of turtle,
Hirondelle.	chair.	poiſſons.	maiſon.	caracteres modernes de poiſſon.	de la tortue.

Mouth,	Wine veſſel,
bouche.	pot à vin.

---

* *C'eſt encore là la forme de l'ouverture des puits Chinois. Cette ouverture eſt fort etroite afin que les femmes ne puiſſent pas s'y jetter par déſeſpoir.*

** *Ce caractere eſt composé de* — *qui ſignifie* obéir au Ciel, *& de* — *qui ſignifie* cœur. — *eſt composé de* + dix, croix, — œil, *&* — *qui ſignifie* perte, mort.

8 Planche.

Ancient character of grand children defcending, aucien caractere des petits fils en defcendant.

Prefent Charactere of chariot, caractere d'à prefent du chariot.

Ancient charactere of chariot, ancien caractere de chariot.

9 Planche.

Chinefe characters approaching to fome hieroglifics of Egypt, Caracteres Chinois approchant de quelques hyérogliphes d'Egypte.

Car. Chin. Mod. Anc. Hyéroglip. d'Egypte.

Vafe, métaphore, dignité.

To lick, lécher.

* That which is beneath, Ce qui eft au-deffus.

Branch, branche.

To fpout, To push, Jaillir, pouffer.

Mouth, bouche.

Land uninhabited, Terre inhabitée.

Field, champ.

Kingdom, Royaume.

Caracteres Chinois. Moderne. Ancien. Hyéroglip. d'Egypte.

Hung, fuperior, Sufpendu, fupérieur.

Ten, dix.

Nine, neuf.

Sprout, fork, Rejetton, fourche.

Roof, toît.

Even, Twilight, Soir, crépufcule.

The moon, la lune.

Face, vifage.

To ftrip bones of flesh. décharner des os.

Second Caractere d'à préfent des petits fils en defcendant.

10 Planche.

Caracteres Chinois. Mod. Ancien. Hyérog. d'Egypte.

Square, quarré.

Divination.

Round, rond.

Hollow within, creux en dedans.

Mouth, bouche.

Five, cinq.

Car. Chin. Mod. Anc. Hier. Egyp.

Five, cinq.

Moon, lune.

Concupifcence, concupifcence.

To intrigue, machiner.

Work, travail ou ouvrage.

Deep, profound, profond.

---

* *Cela fe dit de la terre par rapport au Ciel.*

10 Planche.

Union.

Evening, le foir.

Immoveable, immobile.

Union.

Knot or brace of a drum,
Nœud ou cordon de tambour.
Par metaph. tempérance.

Flesh colour, couleur de chair.

Peftel of a mortar, pilon de mortier.

Grafs, herbe.

11 Planche.

Caract. Chinois. Hyerog. Egyt.

Vafe, veffel for wine, vaiffeau pour le vin.

Now, maintenant.

Singular, monftrous,
Singulier, monftrueux.

Directed, pointed upward,
Pointe en haut,

Jce, glace.

To repofe, reft, repofer.

Bow, arc.

Veffel, vaiffeau.

To deceive, tromper.

Vafe for the ceremonies of anceftors,
Vafe pour les cérémonies des ancêtres.

Car. Chin. Hyer. Egyp.

Scythe, faulx.

Thirty, trente.

Eye, œil.

To compare, comparer.

Tree, arbre.

Twenty, vingt.

Left hand, main gauche.

Bench, banc, table.

Regifter, writing, regiftre, écriture.

Mifshapen, difforme.

12 Planche.

Char. Chin. Hyéroglyphes d'Egypte.
Mod. anc.

Chief, That which is aboffe,
Chef, ce qui eft au-deffus.

Perfect, parfait. Firft, premier.

Great, large opening,
Grande ouverture.

To cover, that which covers,
couvrir, ce qui couvre.

Lord, mafter,
Seigneur, maître.

Oppofite, contrary,
Oppofé, contraire.

12 Planche.

Numerical character of men, caractere numérique des hommes.

Flesh, chair.

Tree, arbre.

Pellicle, skin, which surrounds buds, cuiraffe. Pellicule qui enveloppe les bourgeons.

Prisoner, prisonnier.

Large, great opening, grande ouverture.

13 Planche.

Inscriptions which are thought to be of the Dynasty of the Chang, Inscriptions qu'on croit être de la Dynastie de Chang.

Inscriptions which are thought to be of the Dynasty of the Tcheou, Inscriptions qu'on croit de la Dynastie de Tcheou.

14 Planche.

Inscriptions found upon ancient vases which are thought to be of the Dynasty of the Chang.
Inscriptions trouvées sur d'anciens vases, que l'on croit être de la Dynastie du Chang.

15 Planche. *Suite.*

16 Planche. *Suite.*

17 Planche. *Suite.*

Pl. 18, 19, 20. *Suite.*

Pl. 21.

Chinese Antiquities. Antiquités Chinoises.

Bowe & case. arc & carquois.

Carpenter ax. Hache de charpentier.

Ax used in war. Hache d'armes.

Horse caparisoned, cheval caparaffonné.

Pl. 22 *Suite.*

Bonnet, bonet.

Statue of lamb, Statue d'un agneau.

Bonnet of sacrifices, of ceremony, bonet de sacrifices, de cérémonie.

Casquet, casque.

Pl. 23 *Suite.*

Vessel for the hall of ancestors, Vaisseau pour la salle des ancêtres.

Bell, cloche.

Pl. 24. *Suite.*

Pl. 25.

A Vaſe whicht is thought be of the Dynaſty of te Chang. The height is . foot, 3 lines; the aperture 5 inches, 2 lines, the depth 7 inches 1 line; French meaſure: it weighs about 2 pounds.

Vaſe qu'on croit de la Dynaſtie de *Chang*. Il eſt haut d'un pied trois lignes, il a 5 pouces 3 lignes d'ouverture, 7 pouces 1 ligne de profondeur. Il peſe deux livres environ.

This Vaſe, & the two following, are remarkable for the croſſes which one ſees clearly traced therein. I have found ſeveral others of this form, with croſſes; of which the Chineſe ſay nothing. Neverthelеſſ, as theſe vaſes were for ſacrifices: & as they are the only ones that haves croſſes; it is not credible, that this should be pure chance. However, ſince they have no inſcription upon them; I would not warrant their being ſo ancient, as the Chineſe antiquary ſays they are. Perhaps they mount no higher than to the Han, or even the Tang.

Ce Vaſe & les deux ſuivans ſont remarquables par les croix clairement tracées qu'on y voit. J'en ai trouvé pluſieurs autres de cette forme avec des croix dont les Chinois ne diſent rien, cependant comme ces vaſes étoient pour les ſacrifices, & que ce ſont les ſeuls où l'on trouve des croix, il n'eſt pas croyable que ce ſoit un pur hazard. Comme ils n'ont aucune inſcription, je ne voudrois pas garantir qu'ils fuſſent auſſi anciens que le dit l'antiquaire chinois, peut-être ne remontent-ils que juſqu'à Han ou même au Tang.

Pl. 26.

A Vaſe which is thought to be of the Dynaſty of the Tcheou. The hieght is of 5 inches 5 lines; withan aperture of 4 inches, 3 lines: & the depth 4 inches 1 line. It weighs a little more than 12 ounces.

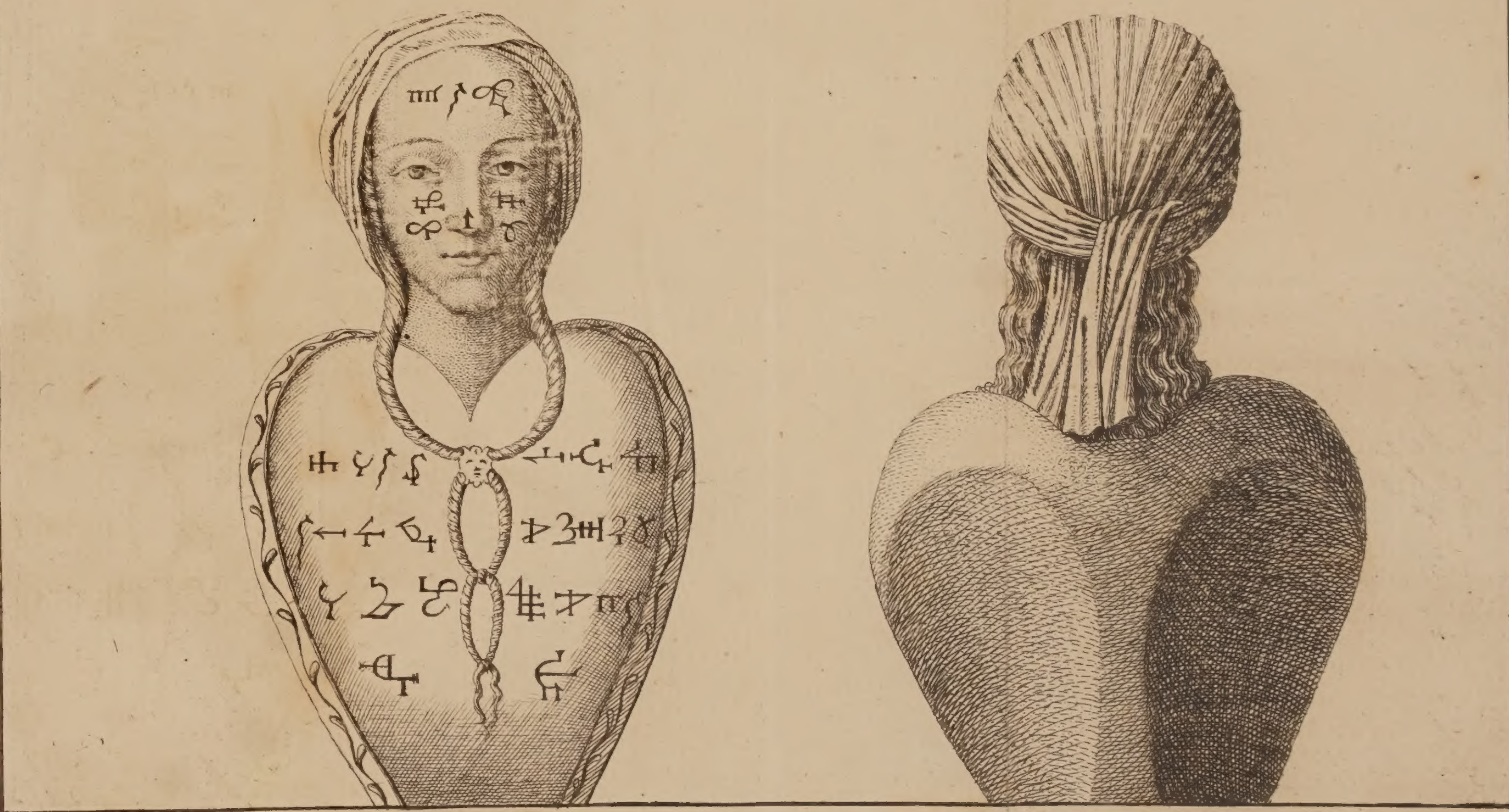
Vaſe que l'on croit de la Dynaſtie *Tcheou*, il eſt haut de 5 pouces, 5 lignes, ſur 4 pouces, 3 lignes d'ouverture, 4 pouces, 1 ligne de profondeur. Il peſe un peu plus de douze onces.

Pl. 27.

Another Vaſe of the ſame Dynaſty: in height 6 inches, 5 lines; the aperture 4 inches, 2 lines, the deph 4 inches, 3 lines, weight 13 ounces.

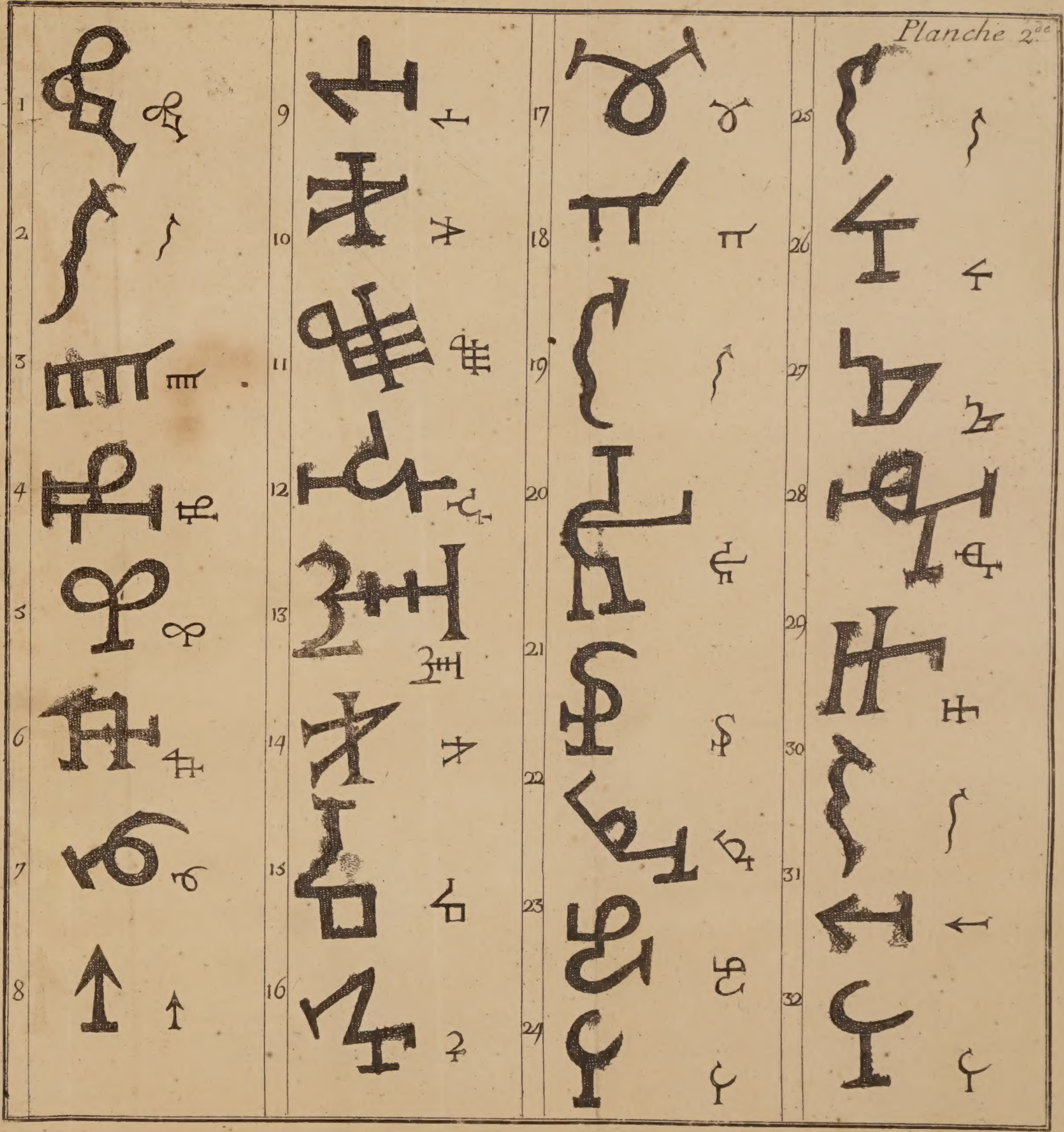
Autre Vaſe de la même Dynaſtie, haut de 6 pouces, 5 lignes, ſur 4 pouces, 2 lignes d'ouverture, 2 pouces, 3 lignes de profondeur. Il peſe 13 onces.

Planche 1.re



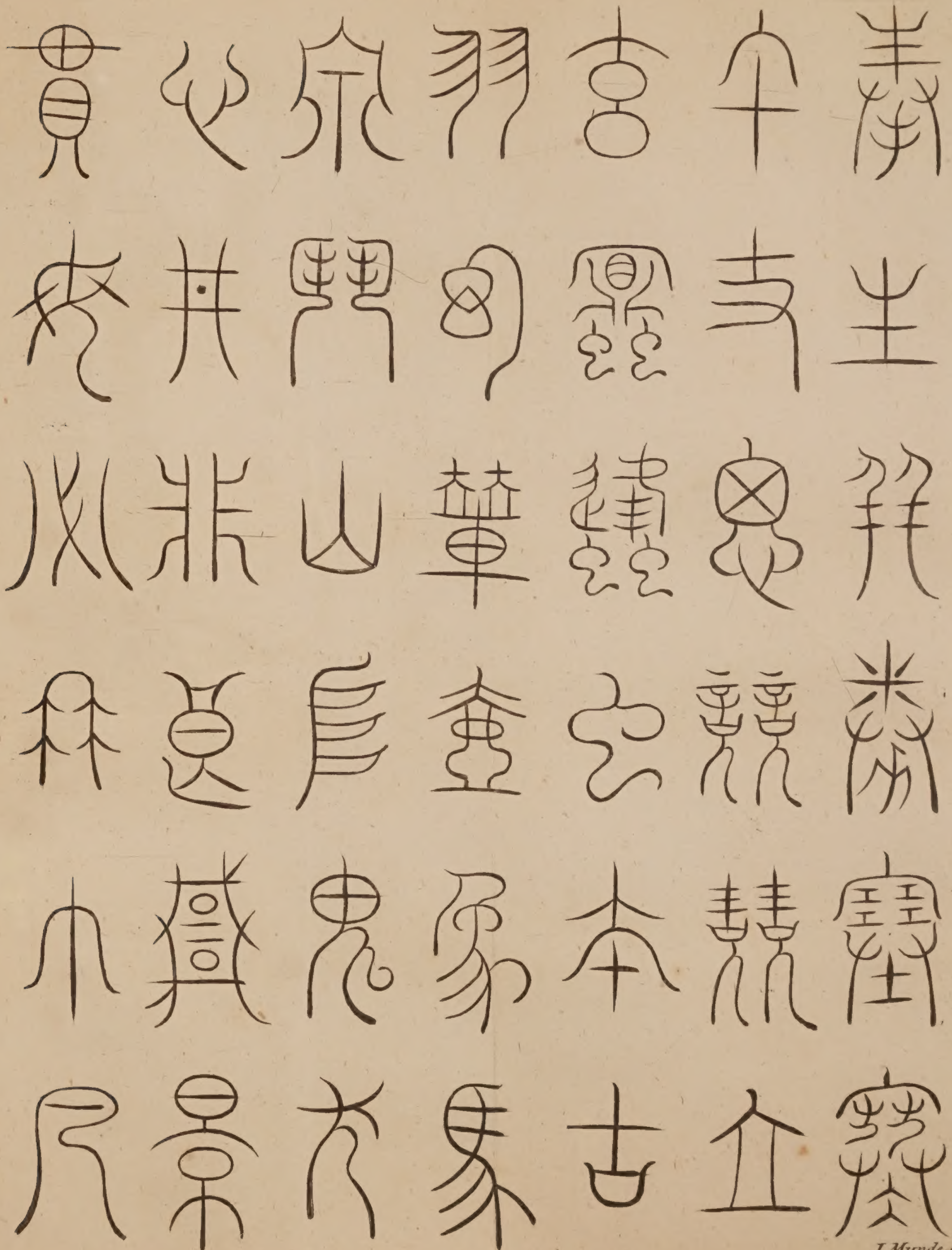
Inscriptio Ægyptiaca antiquissima exarata simulacro ex marmore nigro Ægypti confecto, et asservato Taurini; quod Deam Isidem, ut volunt plurimi, repræsentat

Planche 2de


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

1

The character called Tchouen Tsée.



J. Mynde sculp.

The character called Li Tsée.

人 舊 藏 格 什 匹 篆

亙 有 兵 制 百 州 圓

編 福 發 歐 家 斜 隸

次 州 存 趙 [illegible] 執 書

奇 刻 什 奮 門 古 方

字 前 二 家 鏡 碑 楷

3

The character called Hing Chou.

羹 菌 雀 皃 鴃 若 賴

米 荔 巢 雛 鶇 祅 覓

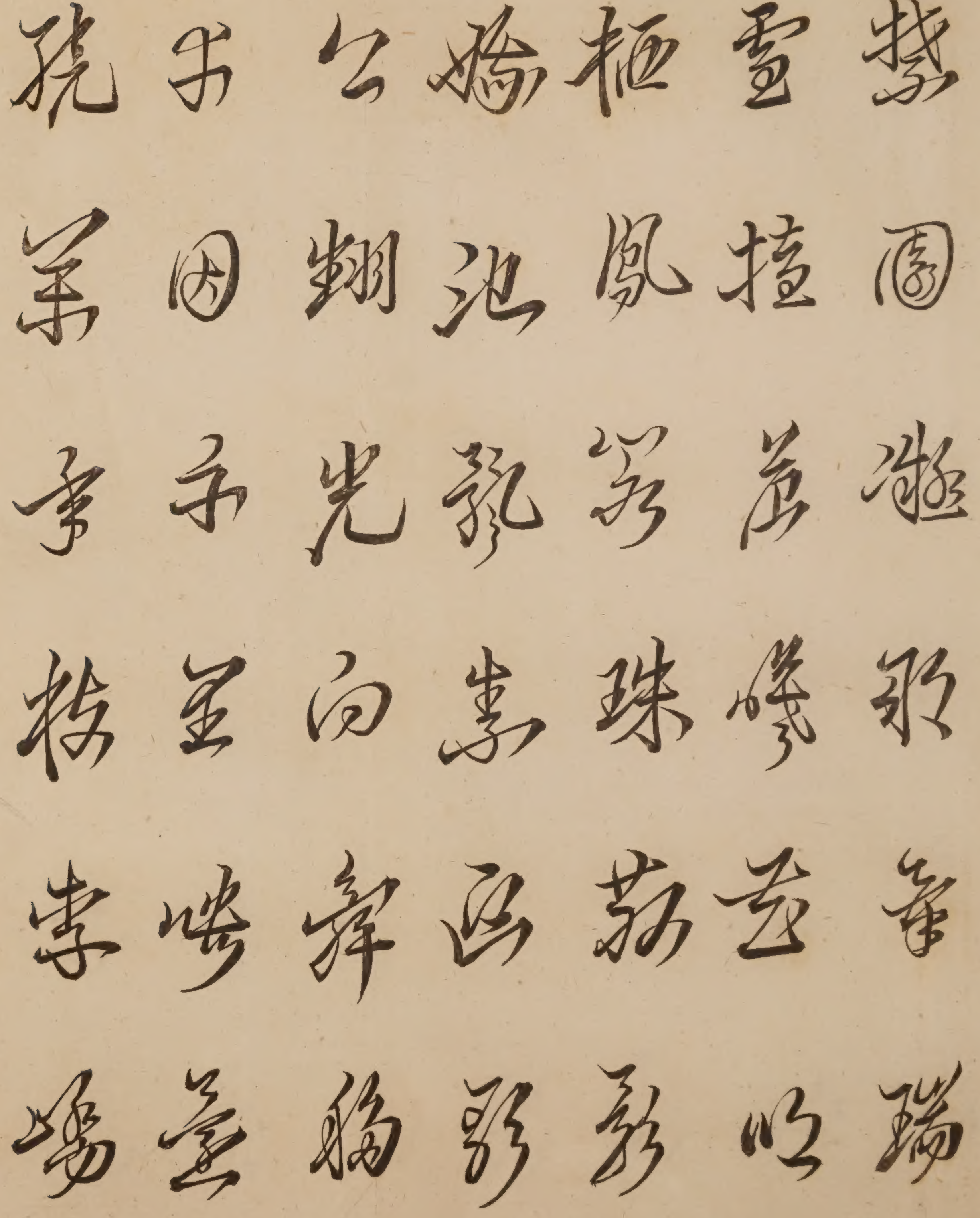
摵 蕊 櫨 鳳 驖 庶 纔

麥 苗 楊 隻 鬣 歷 屬

飧 鹹 李 蠶 龜 鴛 獻

蕭 鹽 枎 鼠 麓 鸞 敲

The vulgar character; called Tsao Tsée.



Philos. Trans. Vol. LIX. TAB. XXIV.

Kou ouen.

This is the most ancient Writing.

\+ This letter is a true likeness of the Chinese burying places: round are trees; & in the middle, an Oval Solid, or Base, on which is raised the Pyramid of Earth which is over the Coffin.

++ It is singular, that the figure (or character) of Dragon or Serpent, should have in it the two figures ʌ, ʌ, which are the abridged figures of Man, why two Men overagainst the Serpent.

+ This is still the form of the aperture of the Chinese Wells. The Mouth is very small; that the Women may not throw themselves in, from Despair.

++ This character is composed of which signifies to obey Heaven; & of which signifies Heart. is composed of + ten, cross, Eye, & which signifies Loss, Death.

7

Id
Ancient character of Fish
Ancient character of Turtle, or Tortoise
Chains
Eye
[Hatchet, to repress, subdue]
Union
Cage
Palace
Rice in the Blade
Breast
Swallow
Flesh
Fishes
House
Present character of Fish
魚
Present character of Turtle
Mouth
Wine Vessel

Ancient character of grand children descending
Ancient character of Chariot
Present character of Chariot
Id

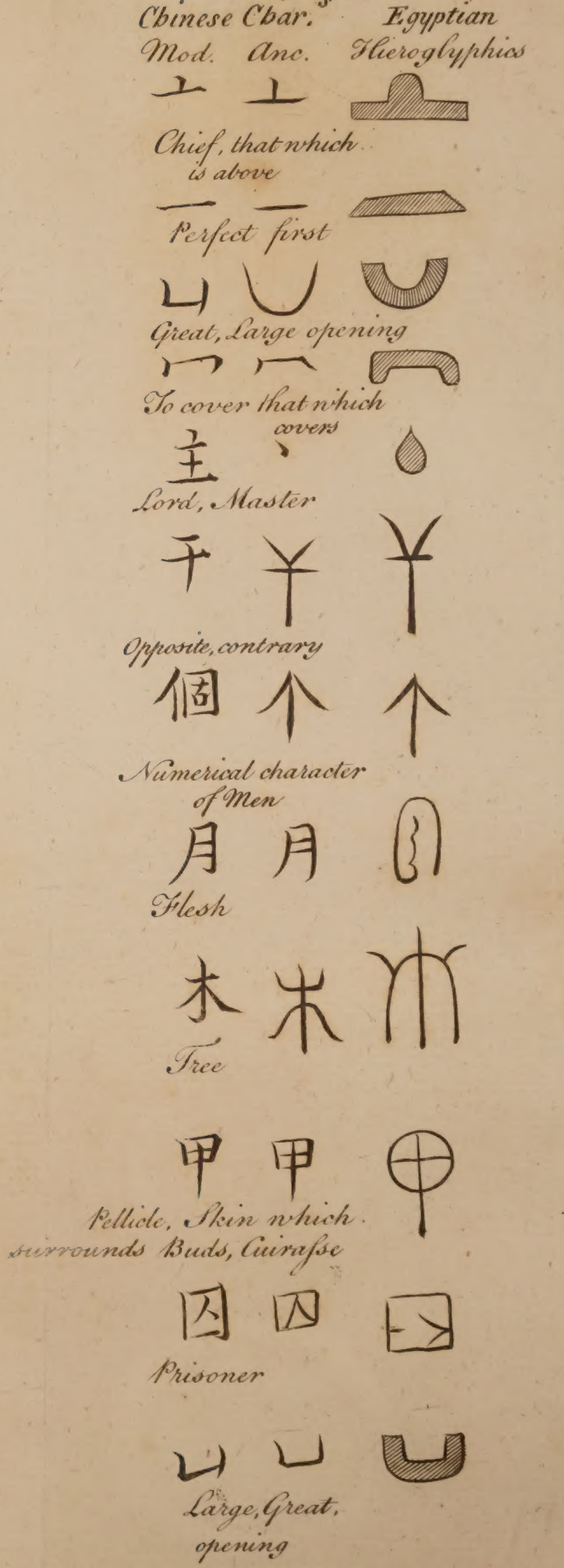
9 Chinese characters approaching to some Hieroglyphics of Egypt.

+ This is spoken of the Earth, with respect to the Heavens.

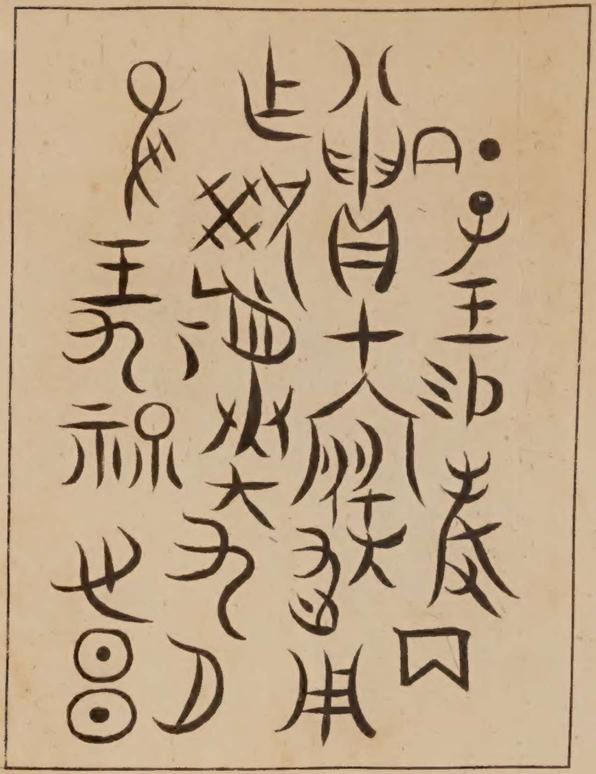
Continuation.
Chinese Char.s Mod. Anc.
Egyptian Hieroglyphics
方 Square
卜 卜 Divination
圓 Round
凹 凹 Hollow within
口 Mouth
五 Five
合 Union
夕 夕 Evening
且 Immoveable
合 Union
Chinese Ch.rs Mod. Anc.
Egyptian Hieroglyphics
五 Five
月 Moon
月 Moon
厶 Concupiscence, to Intrigue
工 工 Work
淵 Deep, profound
節 卩 Knot, or Brace of a Drum Metaph. Temperance
丹 丹 Flesh Colour
杵 Pestel of a Mortar
草 Grass

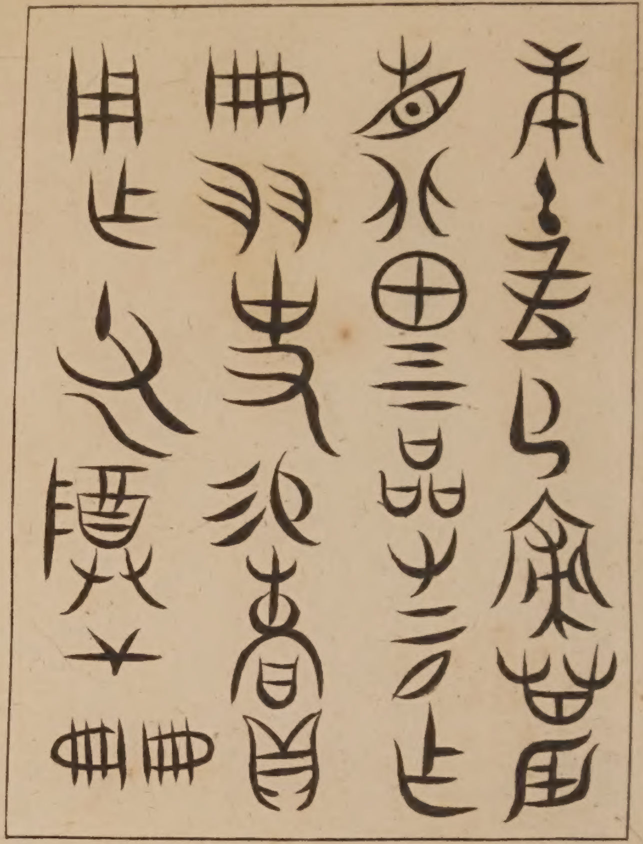
Continuation.

Continuation.

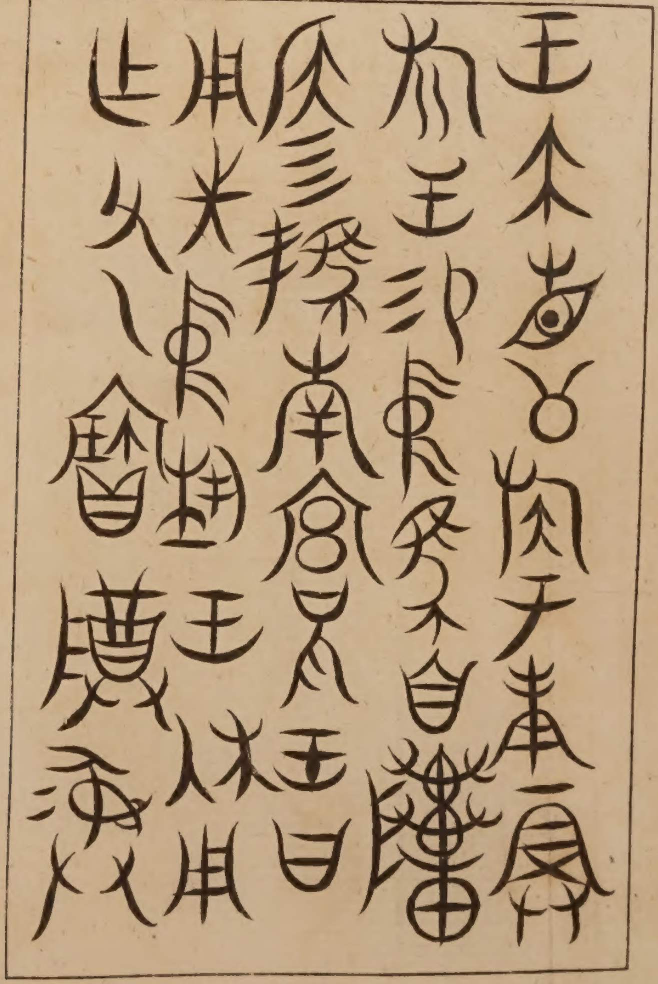


Inscriptions which are thought to be of the Dynasty of the Chang.





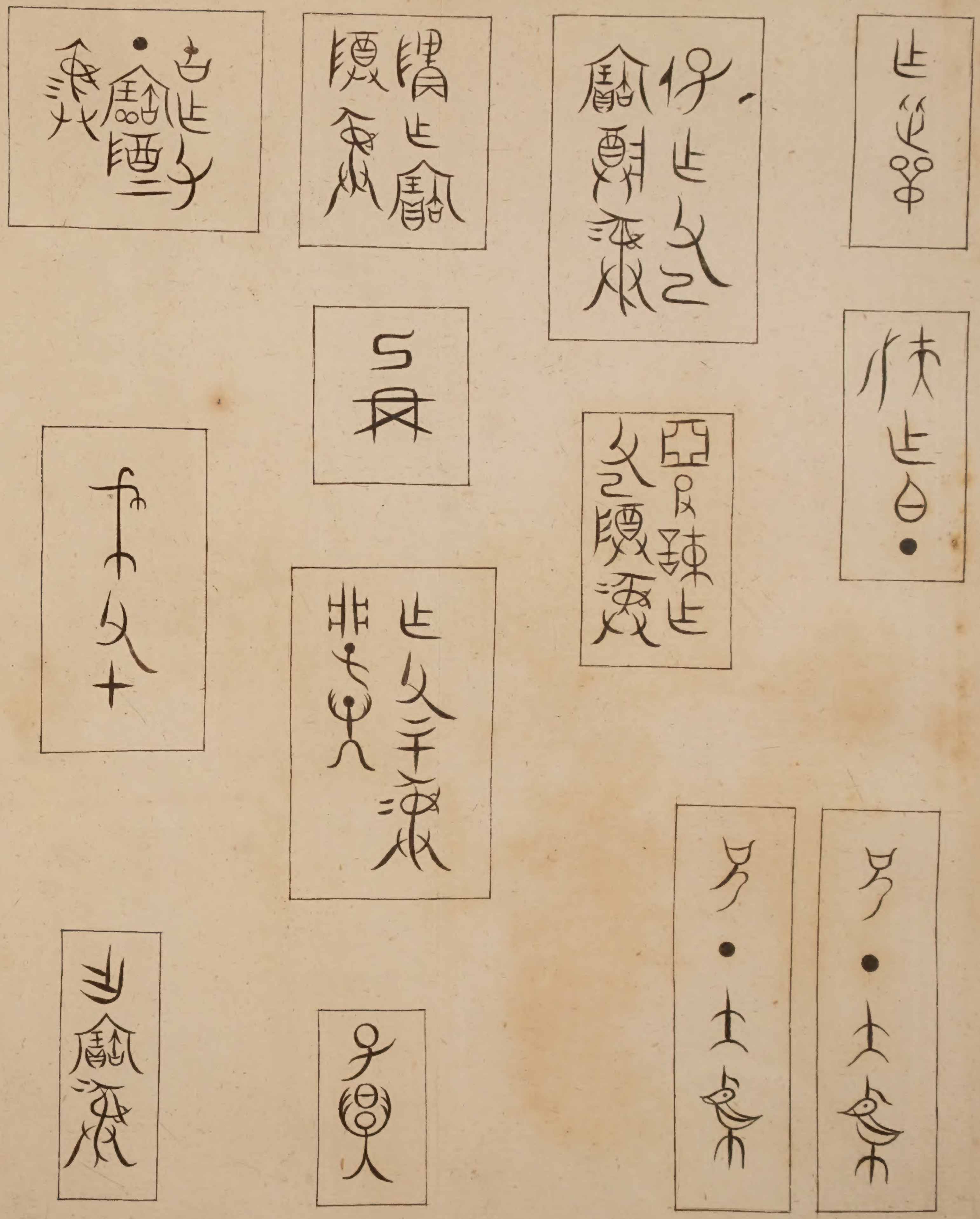
Inscriptions which are thought to be of the Dynasty of the Tcheou.



Inscriptions found upon Ancient Vases which are thought to be of the Dynasty of the Chang.

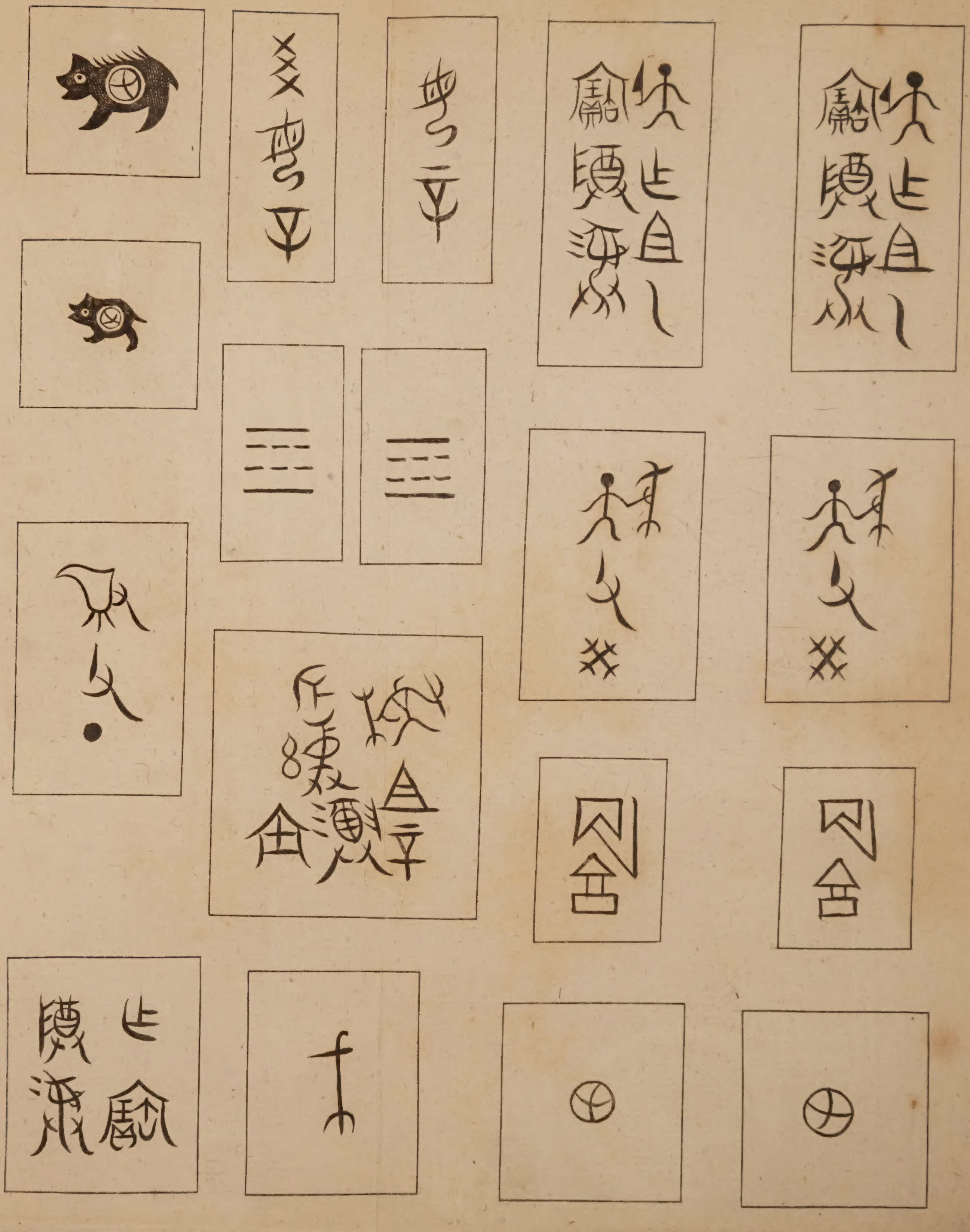
Continuation.

Continuation.



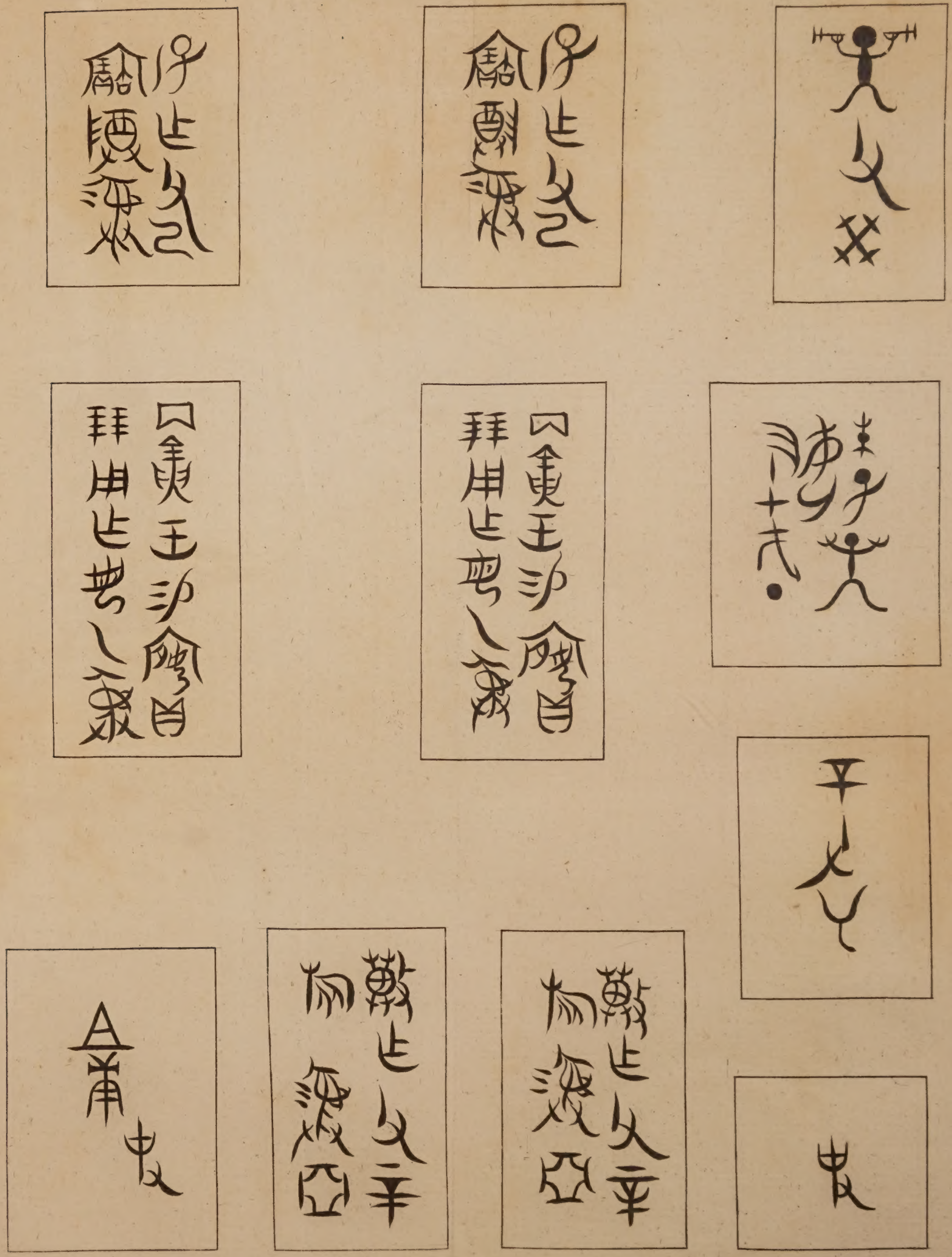
Philos. Trans. Vol. LIX. TAB. XXXVI.

Continuation.

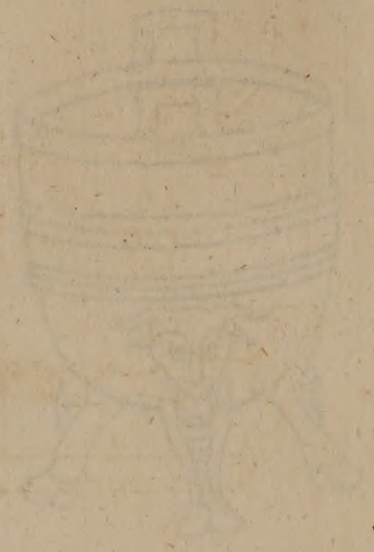


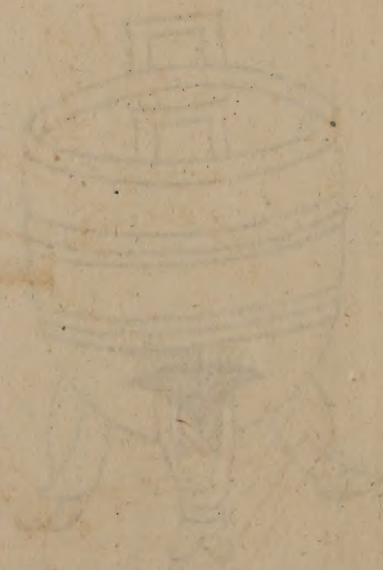
Continuation.

Continuation.



Continuation & End.



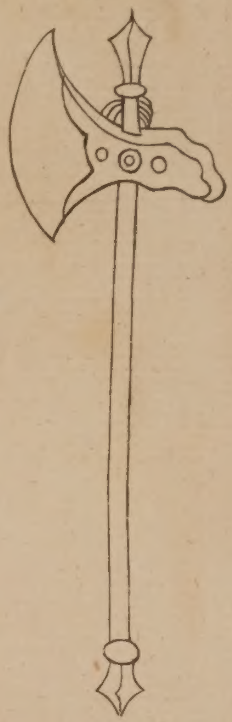


Chinese Antiquities.

Bows & Case

Carpenters Axe

Axe used in War



Horse Caparisoned

Continuation.

Bonnet

Statue of a Lamb

Bonnet of Sacrifices

Bonnet

Casquet

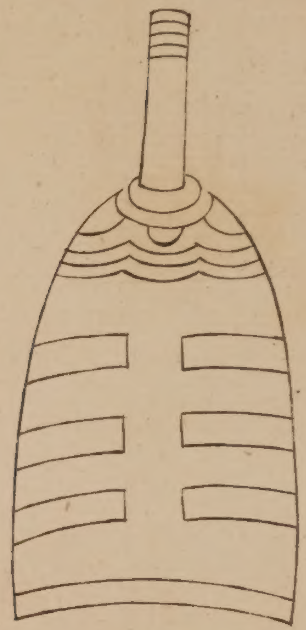
Bonnet of Ceremony

Continuation.

Philos.Trans.Vol.LIX. TAB.XLII.

Vessel for the Hall of Ancestors

Bell

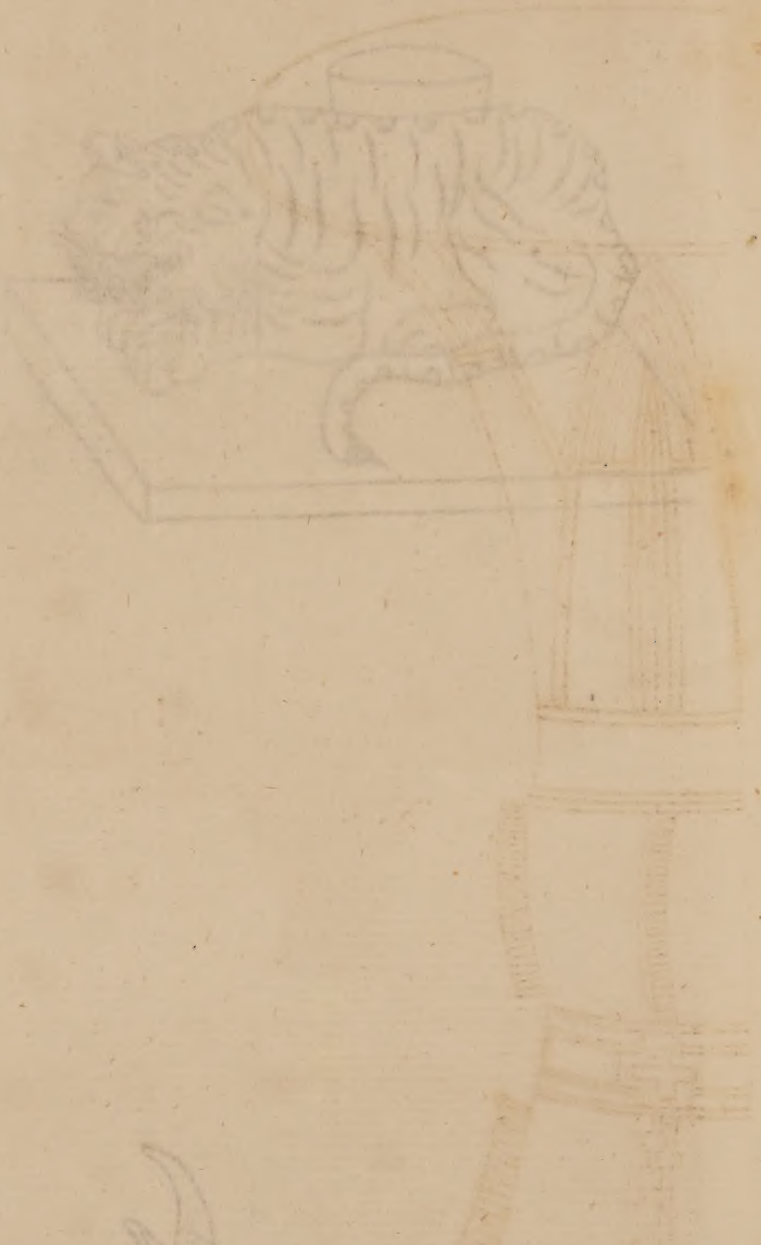


Vessel for the Hall of Ancestors

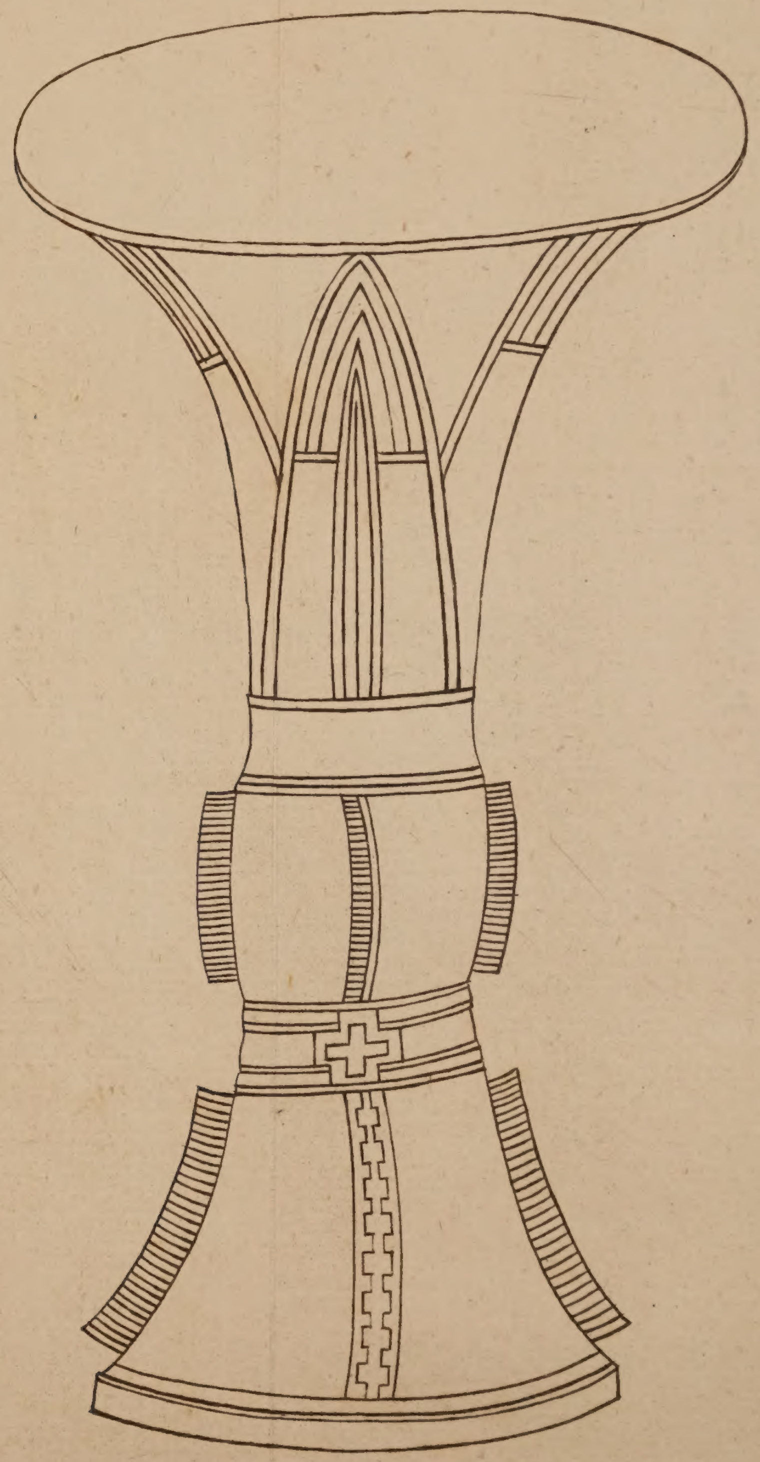
Vessel for the Hall of Ancestors

The Hall of
Ancestors w
the Peredis
of Thoz.

Continuation.



A Vase which is thought to be of the Dynasty of the Chang. The height is 1 Foot, 3 Lines; the Aperture, 5 Inches, 2 Lines; the depth, 7 Inches, 1 Line; French Measure. It Weighs about 2 Pounds.

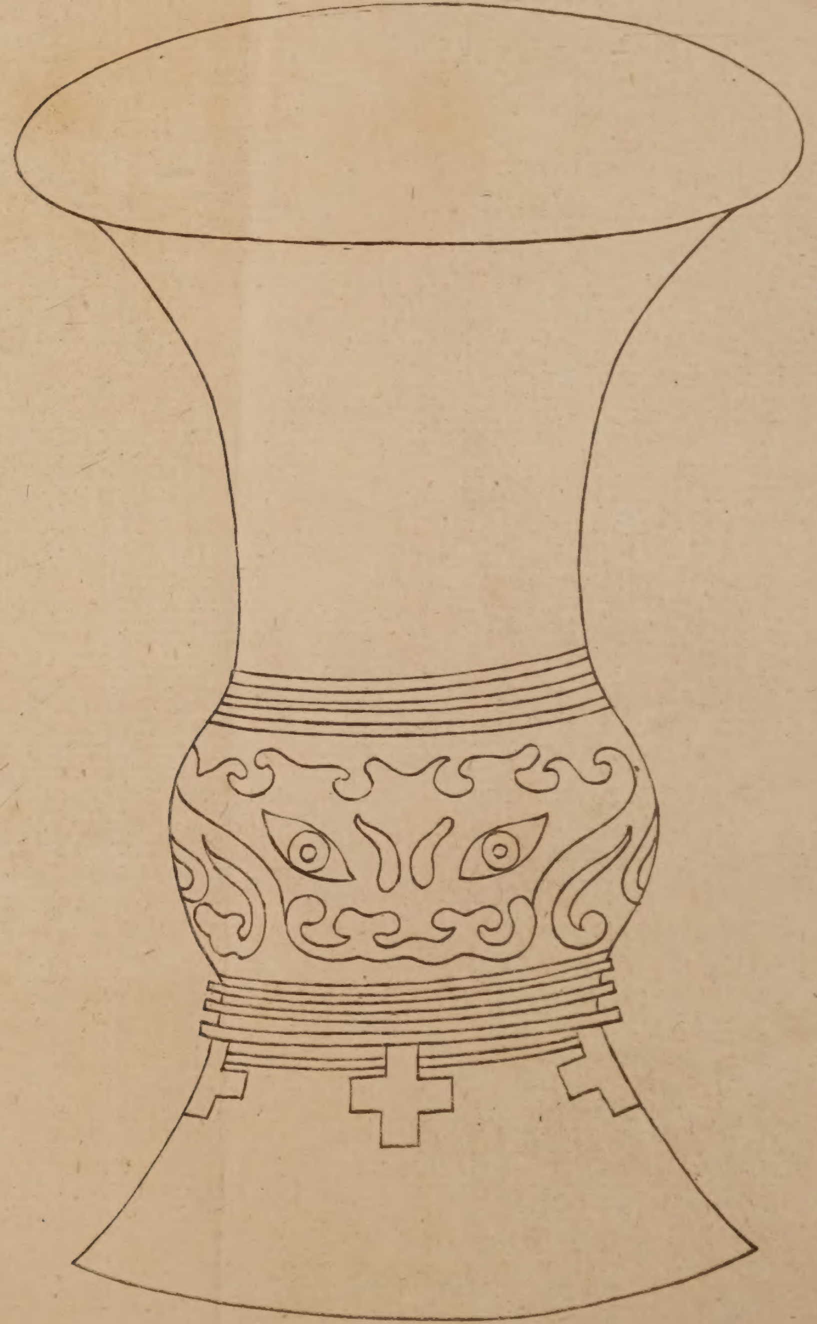
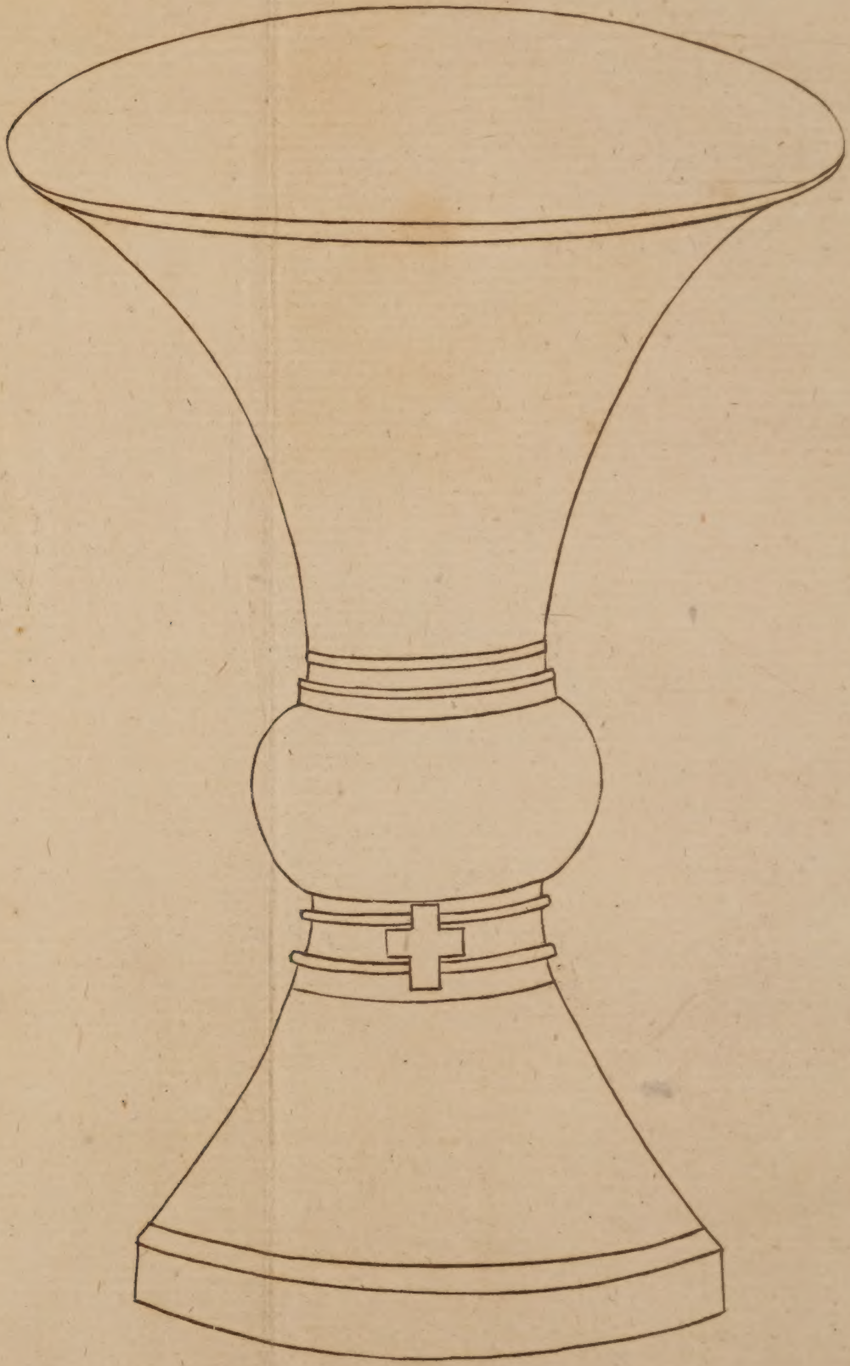


This Vase, & the two following, are remarkable for the Crosses which one sees clearly traced therein. I have found several others of this form, with Crosses; of which the Chinese say nothing. Nevertheless, as these Vases were for Sacrifices; & as they are the only ones that have Crosses: It is not credible, that this should be pure chance. However, since they have no inscription upon them; I would not warrant their being so Ancient, as the Chinese Antiquary says they are. Perhaps they mount no higher than to the Han; or, even the Tang.

This Class resembles the Brazigeren Glasses of the Ancients out of which they used to drink Methglin to Woden, Thor, Friga

26

A Vase which is thought to be of the Dynasty of the Tcheou. The height is of 5 Inches, 5 lines; with an Aperture of 4 Inches, 3 lines; & the depth, 4 Inches, 1 line. It Weighs a little more than 12 Ounces.



Another Vase of the same Dynasty; in height 6 Inches, 5 Lines; the Aperture 4 Inches 2 Lines; the depth 4 Inches, 3 lines; Weight 13 Ounces.